FILIPACCHI

Samir Aouchiche
Bruno Fouchereau

# L'Enfant sacrifié à Satan

Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

0 22373525 36

# L'ENFANT SACRIFIÉ À SATAN

8
02 MON
193

L'ENFANT
SACRIFIÉ
À
SATAN

36

*Samir Aouchiche*

# L'ENFANT SACRIFIÉ À SATAN

*Enquête réalisée par Bruno Fouchereau*

filipacchi

DL -6 MAR. 97 08778

© 1997 — ÉDITIONS FILIPACCHI — Société SONODIP
151, rue Anatole-France, 92598 Levallois-Perret Cedex

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite
sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

# INTRODUCTION

## *Le silence des complices*

Depuis quelques années, les coulisses du petit monde de l'information bruissent de rumeurs sordides. Des sectes sataniques organiseraient en France des rituels de magie sexuelle au cours desquels des enfants seraient torturés et violés... À plusieurs reprises, il m'a été donné d'approfondir ces incroyables rumeurs. En 1990, des bénévoles de l'U.N.A.D.F.I.[1] et du C.C.M.M.[2], dont la fonction est de recevoir et conseiller les familles dont un proche est la proie d'une secte, m'affirmèrent avoir reçu régulièrement des témoignages de parents d'adeptes sous l'emprise de maniaques hallucinés vouant un culte au démon. Ce qu'ils rapportent est particulièrement odieux. Comme la rumeur l'évoquait, la joie de ces pervers illuminés serait le viol ritualisé d'enfants de moins de treize ans. Certains récits recueillis par les associations font même état de bébés torturés...

Mais voilà, ces témoignages se font, presque toujours, sous couvert d'anonymat par des individus terrifiés. Ces personnes ont vu l'un de leurs proches passer du rôle de victime à celui

1. Union nationale des associations de défense de la famille et de l'individu.

2. Centre contre les manipulations mentales.

de bourreau, car, sous l'emprise de la secte, les adeptes participent aux rituels et deviennent, par la force des choses, les complices des actes criminels qui y sont perpétrés. Certains fanatiques sombrent dans la folie la plus totale et entraînent avec eux leurs propres enfants, rajoutant le crime d'inceste à celui de pédophilie. Leurs familles se retrouvent donc elles-mêmes prises au piège. En dénonçant ces turpitudes, elles condamnent du même coup celui qu'elles veulent sauver. L'anonymat constitue dès lors pour elles une garantie de sauver l'être cher devenu complice des exactions de la secte.

Ce genre de relations ne permettent pas à des journalistes d'investigation de se forger une opinion et encore moins d'acquérir la certitude que de tels actes ne sont pas purement imaginaires. Les mobiles qui poussent les témoins à la discrétion sont compréhensibles, mais ils empêchent l'enquêteur de réunir les preuves de ces crimes. Devant cet obstacle, les rares journalistes qui s'intéressaient aux dossiers ont fini par renoncer à leurs enquêtes, classant ces informations dans les rumeurs extraordinaires et invérifiables.

Pourtant, de nombreux faits démontrent la montée en puissance fulgurante des sectes sataniques. Des quatre coins du monde nous parviennent des documents démontrant la multiplication des crimes rituels exécutés en l'honneur du démon.

Aux U.S.A., le phénomène remonte à la fin des années 60. L'une des premières sectes du genre à avoir remis au goût du jour Belzébuth, Pazuzu et Asmodée est l'Église de Satan de l'ancien dompteur de cirque Szandor la Vey. Cette dernière, fondée en 1966 à Los Angeles, dispose aujourd'hui de plus de quarante mille fidèles[1] sur le continent américain et six mille en Europe. Son but est d'instaurer « la loi du plus fort, la suppression de ses ennemis, des gêneurs, des incapables, le

1. Voir à ce sujet *l'Encyclopédie des sectes dans le monde*, de Xavier Pasquini et Christian Plume, aux éditions Fayard.

culte du surhomme »... En bref, une doctrine proche du nazisme. Charles Manson[1] et d'autres tueurs en série se réclamèrent de cette organisation. En France, les écrits de Szandor la Vey sont diffusés par la maison d'édition d'un groupe à tendance fasciste dirigé par Christian Boucher, qui, par ailleurs, dirige l'Ordo Templi Orientis[2], une secte experte en l'invocation des démons et en magie sexuelle.

L'autre organisation née aux U.S.A. et qui défraya la chronique par ses activités criminelles est le Temple de Seth. Il fut fondé en 1974 par le colonel Michael Aquino, de l'U.S. Air Force. Les dévots du Temple de Seth seraient cent vingt-deux mille dans le monde ! Cette secte est aujourd'hui passée en grande partie dans la clandestinité car, le 22 avril 1987, éclata un énorme scandale. Une école maternelle située dans l'enceinte de la base militaire de San Francisco, où était en fonctions le colonel Aquino, fut le théâtre d'un véritable cauchemar : le prêtre protestant, Gary Hambright, avait violé plusieurs dizaines d'enfants de cette école. Comble de l'horreur, on découvrit qu'il était séropositif. Le prêtre faisait partie du Temple de Seth. Le colonel, Gary Hambright et de nombreuses personnalités faisaient subir des sévices sexuels aux enfants pour les besoins de leurs rituels sataniques...

Plus récemment, toujours aux U.S.A., en novembre 1996, cinq jeunes ont été interpellés à Baton Rouge parce qu'ils étaient soupçonnés d'avoir assassiné rituellement les parents de l'un d'entre eux. Heather Wendorf est une jeune fille de quinze ans, son petit ami, Rod Ferrell, a seize ans. Tous deux se prétendent satanistes et, avec trois autres de leurs camarades, ils prient les forces du mal. Rod affirme être un vampire, Heather est convaincue d'être la réincarnation d'un démon... Dans les rues de la petite ville d'Eustis, on les

1. Le 9 août 1969, Charles Manson, avec la complicité de Susane Denise Atkinson, Patricia Krenwinkel et Leslie Van Houten, assassina Sharon Tate, l'épouse du cinéaste Roman Polanski, ainsi que ses invitées, qui passaient la nuit dans sa villa de Benedict Canzon.

2. L'O.T.O. a été répertorié comme secte luciférienne en février 1996 par la commission d'enquête de l'Assemblée nationale.

voyait souvent déambuler tout habillés de noir. Depuis quelques semaines, les cimetières des environs avaient reçu leur visite, mais il semble que ces jeunes aient radicalisé leur position et, pour la joie des démons, battu à mort et saigné les parents de Heather.

Ce crime peut paraître incroyable, mais aux U.S.A. il est presque banal. Les ravages du satanisme et autres délires « gothiques » atteignent des proportions alarmantes. On estime à deux mille le nombre d'assassinats perpétrés chaque année par des satanistes en Amérique du Nord. La criminalité liée à des pratiques sataniques prend des formes très diverses. On trouve des sectes très structurées comme le Temple de Seth, des groupes spontanés comme celui fondé par les cinq adolescents d'Orlando, mais aussi de pures organisations mafieuses comme celle que les inspecteurs du F.B.I. mirent à jour en 1988 à la frontière du Mexique. C'est au printemps de cette même année que disparut, à Matamoros, le jeune étudiant texan Mark Kilroy[1]. Trois mois plus tard, on retrouva son corps, atrocement mutilé, dans un charnier contenant treize autres cadavres. Tous avaient été rituellement sacrifiés par un sorcier sataniste d'origine cubaine dont la secte dirigeait un clan de trafiquants de drogue mexicains. En octobre 1989, ce sataniste, plutôt que de se rendre à la police, préféra se suicider...

Le continent africain connaît lui aussi une vague de satanisme. Au Cameroun, le révérend père Engelbert Mveng a été assassiné le 22 avril 1995. Son meurtre est venu s'ajouter à une longue liste d'hommes d'Église abattus dans ce pays au cours des trois dernières années. Le plus effrayant est que le corps du père Mveng a été amputé rituellement de son sexe et de son cerveau. Le théologien camerounais Jean-Marc Éla, réfugié politique au Canada et soutenu par l'ensemble des Églises chrétiennes, a déclaré, lors d'une conférence donnée le 2 septembre 1995, que le gouvernement camerounais était

1. Lire à ce sujet l'ouvrage de Jim Schutze *le Chaudron de sang*, aux éditions des Presses de la Cité.

directement impliqué dans ces meurtres rituels[1] : « Le pouvoir gère un système de violence en s'appuyant sur un culte satanique qui s'organise dans les allées du pouvoir. Ce sont des réseaux mystiques qui procèdent à l'élimination des intellectuels... » Ses affirmations ont été largement soutenues par les spécialistes des affaires africaines du Quai d'Orsay, et le gouvernement camerounais ne les a pas démenties.

Le 15 septembre 1996, le gouvernement du Kenya a rendu public le rapport d'une commission présidée par l'archevêque catholique de Nyeri et Mgr Nicodemus Kirima. Suite à de nombreux meurtres et disparitions, la commission a mené une enquête dans l'ensemble du pays sur les activités des adeptes du satanisme. Le compte-rendu des investigations met en évidence, dans les différents rites qu'il décrit, l'usage d'incantations dans une langue inconnue, de drogues et de vin, d'objets cultuels et de symboles divers tels que : crânes humains, serpents, swastika, tête de bouc à l'envers, chiffre « 666 »... Les adorateurs de Satan « pratiqueraient des sacrifices humains lors desquels ils boivent le sang et mangent la chair de leurs victimes. Une sexualité débridée et le viol, en particulier d'enfants, seraient généralisés »...

En Europe, le satanisme a de multiples facettes. Le chercheur et sociologue de l'école royale de théologie de Norvège, Valéry Kubens, constate : « Nous avons largement sous-estimé le satanisme, nous sommes peut-être devant l'une des principales structures occidentales de violence mystique de la fin du xx$^{e}$ siècle ! » Il est vrai que dans ce pays, depuis 1992, les adeptes de ces organisations ont détruit plus de dix-huit églises par le feu. En décembre 1994, Varg Vikernes, vingt-deux ans, appelé *der Graaf* (« le comte »), a été condamné à vingt et un ans de prison. Gourou de la secte satanique Inner Circle, militant d'extrême droite et chanteur du groupe

1. Voir l'article en page 12 de Bernard Gorce dans *La Croix-L'Événement* du mercredi 6 septembre : « Cameroun : un théologien dénonce le régime de terreur. »

Heavy Metal Burzum, il avait assassiné son producteur, incendié une dizaine d'églises et attaqué un dépôt de munitions. En représailles de cette condamnation, en Angleterre, deux adeptes mirent le feu à une église. À Upsala, en Suède, deux femmes firent de même, et en Allemagne, le *German black metal mafia* publia une liste de destructions à opérer...

En France, à Aix-en-Provence, huit jeunes adeptes de Satan ont profané au moins une quarantaine de tombes dans les cimetières de la région. Ils ont été interpellés le 24 novembre 1996 par la gendarmerie. Ces satanistes sont âgés d'une vingtaine d'années et la plupart d'entre eux sont des lycéens. Au cours des perquisitions effectuées à leur domicile, les gendarmes ont saisi quarante crânes et deux cents os qui décoraient leurs chambres, mais aussi les restes de sépultures d'enfants. Amateurs de hard-rock et vêtus de noir, certains ont reconnu avoir organisé des rituels dans les cimetières... Ces faits, diffusés en partie par les médias, font écho à l'affaire de Toulon où quatre satanistes, le 9 juin 1996, profanèrent la tombe d'une femme morte vingt ans plus tôt à l'âge de soixante-dix-sept ans. Un acte sordide qui provoqua la fièvre médiatique que l'on sait... Ce qui est moins connu, c'est que ces deux affaires s'inscrivent dans une série d'actes de vandalisme à caractère satanique commis depuis le début du mois de juin 1996 contre des tombes et des lieux de mémoire.

Le 7 juin, treize stèles sont renversées par trois adolescents dans un cimetière militaire du Commonwealth, à Arras (Pas-de-Calais). Le 9 juin c'est au tour du cimetière de Toulon : une tombe est brisée et la dépouille embaumée d'une femme est découverte avec un crucifix planté dans le cœur. Le 14 juin, douze tombes sont retrouvées souillées par des symboles sataniques dans un cimetière près de Montbéliard (Doubs). Les pierres tombales sont couvertes d'inscriptions, notamment le chiffre « 666 », considéré comme celui de l'Antéchrist. La même nuit, au cimetière de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), plusieurs stèles et des croix sont renversées. Le 16 juin, des graffitis sataniques et racistes sont

peints sur les murs d'une église à Toulon, et le 19 juin, une église proche de Montbéliard subit le même sort. Dans la nuit du 21 juin, un lycéen de seize ans fanatique de Satan retourne quatre-vingt-sept croix dans l'ancien cimetière de Millery (Rhône). Dans la soirée du 27 juin, c'est à Vaux et à Jussy, dans la banlieue de Metz (Moselle), que des tombeaux sont saccagés. Deux jours plus tard, le 29 juin, trente-neuf violations de sépulture sont perpétrées au cimetière de Marienau (Moselle). Le 1er juillet, cent onze croix sont plantées à l'envers à nouveau à Millery. La même nuit, les croix d'une centaine de tombes reçoivent le même traitement à Rezé (Loire-Atlantique). Le 7 juillet, cent douze tombes d'un cimetière militaire britannique sont profanées dans le vieux Berquin, près de Hazebrouck (Nord). Le 12 juillet, des pierres tombales sont retrouvées brisées dans deux cimetières militaires britanniques proches d'Arras (Pas-de-Calais), notamment à Tilloy-les-Mofflaines, où cinquante autres sépultures ont été saccagées. Le 16 juillet, enfin, une chapelle dédiée aux pieds-noirs d'Algérie et située sur la plage du Mourillon, à Toulon, est recouverte d'inscriptions sacrilèges. On pouvait lire sur les murs : « *Fuck Jesus* », « *I vomit on the Bible* » !...

Cette vague de profanations laisse entrevoir des réseaux sataniques extrêmement bien implantés sur notre territoire ; des réseaux, à l'ampleur largement sous-estimée, qui agissent depuis plusieurs années. La surprise est de taille et les services spécialisés des Renseignements généraux essayent de rattraper leur retard, mais le problème est difficile à appréhender. Comme aux U.S.A., il existe en France et en Europe plusieurs formes de satanisme. Certaines, espérant capter leur besoin de révolte, prennent pour cibles les adolescents et sont largement infiltrées par l'extrême droite, d'autres, beaucoup plus subtiles, s'adressent aux adultes. Les adolescents pratiquent un satanisme relativement grossier et caricatural. Les adultes, eux, sont surtout attirés par les déviances sexuelles et le sadisme qu'impliquent certains rituels. Là entrent en jeu des structures initiatiques comme l'Ordo Templi Orientis et



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

la Golden Dawn, dont nous aurons à reparler un peu plus loin. Il est important de noter qu'aux interfaces de ces groupes, pratiquant des formes plus ou moins élaborées de satanisme, on retrouve les mêmes individus.

Le satanisme n'est donc pas une chose à prendre à la légère, et, sans prendre pour argent comptant les témoignages anonymes recueillis par l'U.N.A.D.F.I. et le C.C.M.M., dès 1990, je suis resté attentif à la moindre information concernant ces faits.

Vers la fin de l'année 1992, certains de mes contacts dans les milieux interlopes me firent savoir que deux jeunes gens étaient « en cavale » ! Ils fuyaient, me disait-on, une secte satanique dont les dirigeants seraient néonazis et, qui plus est, à l'origine d'un réseau de prostitution enfantine. Un vrai roman ! Si je n'avais pas connu mes informateurs depuis longtemps, je crois que j'aurais ri d'une histoire de ce tonneau, d'autant que, là encore, la confrontation directe avec les sources n'était pas possible... dans l'immédiat, du moins. De semaine en semaine, je recevais, par personnes interposées, des nouvelles de ces fugitifs. Je restai vigilant et des informations sur une autre affaire du même type me donnèrent raison. Ces deux garçons n'auraient pas été les seuls à pâtir des activités d'une secte satanique implantée à Paris.

En janvier 1988, la brigade de protection des mineurs de Paris reçut en effet les premiers témoignages d'une lamentable histoire de mœurs impliquant des enfants dans des rituels sataniques... Quelques semaines plus tôt, Michel, un jeune garçon de douze ans, avait craqué. Avec les simples mots qu'il connaissait, il avait décrit des scènes d'horreur d'une obscénité insoutenable...

Si ses phrases sont à peine construites et si son vocabulaire est pauvre, ce n'est pas seulement dû à la terreur qu'il éprouve : Michel est handicapé. Lorsqu'il avait cinq ans, sa mère comprit qu'il souffrait d'un dysfonctionnement psychomoteur l'empêchant de parler. Depuis, il suivait des cours dans un centre spécialisé, où il fit rapidement des progrès.

Mais, après quelques années, Michel devint particulièrement violent, obscène, hystérique. Sa mère n'arrivait pas à le consoler lorsque, la nuit, il se réveillait terrifié et en larmes. Ces crises duraient des heures sans la moindre explication. Ce calvaire interminable devint quotidien... Un soir, alors qu'il était question qu'il travaille tous les jours au centre de rééducation, l'enfant craqua. Dans des flots de larmes, il hurlait que, s'il parlait, ils allaient tuer sa mère ! Qu'il ne le voulait pas mais qu'il ne voulait pas non plus, lui, être étranglé et brûlé comme la petite fille du cimetière !... Qu'il avait trop mal... que les méchants allaient encore lui taper sur la tête et partout... La mère du petit Michel, au bord de la crise de nerfs, demandait encore et encore à son fils : « Mais qui ça, "ils" ? » Le gamin, dans un souffle, répondit : « Le taxi, maman, et les amis du taxi ! »

En quelques jours de pénibles explications, la maman du petit Michel reconstitua le drame quotidien de son fils. De 1985 à 1988, Michel et quelques-uns de ses camarades, tous débiles légers ou autistes, eurent à subir les tortures les plus infâmes que des adultes puissent infliger à des enfants. Leurs bourreaux, visiblement organisés en réseau, étaient des personnes proches du centre pédagogique où ils se rendaient. De manière précise, on sait que le chauffeur de taxi qui raccompagnait certains jeunes autistes et sourds-muets chez eux après une journée passée au centre jouait sur les horaires pour disposer de deux ou trois enfants pendant au moins deux heures et cela un ou deux soirs par semaine. Ces enfants étaient alors emmenés dans divers lieux où des adultes, dans une mise en scène « mystico-satanique », abusaient d'eux. Lors de ces orgies sadiques, les petites victimes affirment avoir été droguées. On les obligeait à boire un liquide rouge qui leur faisait tourner la tête. Régulièrement, on leur faisait des tests et des piqûres pour leur prélever du sang. Horreur dans l'horreur, Michel affirme avoir assisté à un rituel au cours duquel une petite fille de huit ans aurait été sacrifiée par le feu après avoir été violée. D'après les descriptions relativement détaillées qu'il a pu donner de certains lieux

précis, on suppose que ces cérémonies se tenaient dans les catacombes, les entrepôts de Bercy, des gares et des églises. Pour les y entraîner, il semble qu'on les faisait passer par des souterrains. Autant de lieux qui existent vraiment et dans lesquels j'ai pu me rendre, ainsi que d'autres journalistes[1].

Le chauffeur de taxi ne devait pas être le seul parmi les familiers du centre pédagogique à participer à ces réunions occultistes et sadiques. Il semble que, dans les locaux mêmes de l'une des structures éducatives, Michel ait eu à subir des violences sexuelles infligées par des adultes. Car, lorsque la mère questionne les autres mamans, les langues se délient. Bientôt, trois autres enfants viennent confirmer les propos de Michel et nomment certains employés de ces centres. Et puis la mère se souvient d'un détail et se sent coupable. À l'époque, elle n'avait pas compris. Un soir, son fils avait voulu lui faire entendre quelque chose qu'il avait enregistré sur son magnétophone de poche[2]. Mais le flot d'insanités et de vulgarités qui s'échappaient du petit haut-parleur avait provoqué la colère de la maman. Elle avait cru à une mauvaise blague préparée par l'enfant et ses petits copains. À la lumière des aveux de son fils, cet incident prit une tout autre coloration. La mère de Michel retrouva la cassette et l'écouta. La signification de l'enregistrement était claire et impitoyable. Son fils avait assisté au viol d'un autre enfant par plusieurs adultes et avait enregistré la scène. Fortes de ces éléments, les mères, accompagnées de leurs enfants, portèrent plainte à la brigade de protection des mineurs à Paris.

À partir de ce moment, l'espoir qu'entretenaient les parents et les enfants de voir ces bourreaux payer pour leurs

1. Voir à ce sujet le livre de Dominique Cellura, *les Cultes de l'enfer*, aux éditions Spengler.

2. Il s'agissait d'un petit « dictaphone », un enregistreur qu'utilisent les journalistes et les chefs d'entreprise pour dicter des courriers. Ces appareils fonctionnent avec des microcassettes et sont particulièrement faciles à dissimuler.

crimes commença à s'effriter. Face aux déclarations des enfants, les policiers se montrèrent sceptiques. Plus encore, l'ambiance oppressante des bureaux de la brigade criminelle et le défilé incessant des inspecteurs surchargés de travail et de tracasseries administratives ne permirent pas à Michel et à ses petits camarades, trop impressionnés, de s'exprimer sur tous les faits qui étaient en leur connaissance... Une enquête fut ouverte et un juge d'instruction nommé, mais les familles ne furent tenues au courant de rien. Un expert-psychiatre de l'institut médico-légal fut aussi saisi du dossier. Il déconseilla, dans l'intérêt des enfants, de les soumettre à une expertise médicale et dénia toute réalité à leurs témoignages sur les rituels et les viols collectifs dont ils prétendaient avoir été l'objet. Une attitude particulièrement étrange, dans la mesure où les enfants donnaient des faits des versions concordantes, extrêmement concrètes et précises dans leur expression. Plus étrange encore, lorsque l'on sait que les psychiatres et les pédiatres spécialistes de la maltraitance enfantine affirment que quatre-vingt-dix pour cent des enfants de moins de douze ans qui parlent de violence sexuelle ne mentent pas. On ne peut donc que s'étonner de la réaction globalement négative de ce médecin. Quant aux policiers, ils ne cherchèrent nullement à vérifier si les lieux dont parlaient les jeunes victimes existaient réellement et ne procédèrent à aucune investigation sur le réseau que leurs déclarations mettaient en lumière. L'enquête s'est donc résumée à peu de choses, se bornant à nier le drame et les tortures endurées par Michel et ses camarades.

L'inertie de la justice et de la police va briser les plaignants. Seul le chauffeur de taxi sera inquiété, et encore !... Trois juges d'instruction se « repasseront » le dossier, considéré comme sans intérêt. L'affaire mettra quatre ans à être jugée, avant d'être soudainement déclassée du domaine criminel au correctionnel. Au cours de la comparution, le juge ne voulut rien entendre des viols, des cérémonies et encore moins du réseau pédophile qui tortura ces enfants. Le chauffeur de taxi fut condamné en novembre 1992 à cinq ans de

prison avec sursis et à verser quelques milliers de francs à trois de ses victimes[1]...

Lorsque cette affaire vint à ma connaissance, je voulus en connaître les moindres détails car elle faisait étrangement écho aux informations que j'avais commencé à amasser sur la fameuse secte satanique pourchassant les deux jeunes gens dont m'avaient parlé certaines de mes relations dans le milieu interlope. Il me fallut être patient. C'est au cours de l'hiver 1995 que je fus enfin mis en contact avec l'un des deux garçons. En Willy Marceau, je trouvai un jeune homme de trente-deux ans à bout de forces, dont les larmes venaient régulièrement interrompre le récit. Depuis dix ans, Willy se battait contre la secte et essayait d'en extirper définitivement Samir Aouchiche. À cette époque, son ami l'avait quitté pour la énième fois. Il était retourné vers ses bourreaux et vers la secte... Les adeptes qui subissent une manipulation mentale au point d'être réduits en esclavage, s'ils réussissent, par un heureux concours de circonstances, à échapper au contrôle de leur gourou, continuent à souffrir de troubles de la personnalité longtemps après être sortis de l'influence directe de la secte. Le docteur Jean-Marie Abgraal, expert-psychiatre devant les tribunaux, a largement mis en évidence les troubles dont souffrent les personnes qui ont subi d'importantes manipulations mentales. Leur comportement ressemble à celui du toxicomane. Comme ce dernier, qui, malgré une cure, retombe fréquemment dans la drogue, les ex-adeptes ressentent très souvent l'impérieuse nécessité de retourner vers leur secte. Combien de fois n'ai-je pas rencontré des parents en larmes et désespérés, répétant sans comprendre réellement ce qui leur arrivait : « Il est retourné à la secte !... » C'est de ce syndrome qu'était victime Samir Aouchiche, l'ami de Willy Marceau... C'est dans ces conditions que, pour la première fois, j'entendis prononcer le nom de cette secte : Alliance Kripten.

1. Cette histoire dramatique a notamment été révélée par Jacques Pradel sur TF1 en octobre 1994.

Doucement, je commençai à comprendre l'aventure de ces garçons. Mais une anecdote du récit que me faisait Willy me fit l'effet d'un coup de tonnerre. Elle me renvoya brutalement à une autre histoire, celle de cet enfant handicapé et de cette mère dont le drame, en 1988, avait en grande partie été ignoré par la police et la justice. J'avais déjà noté combien il était troublant que, dans les deux cas, les bourreaux aient mis en scène leur perversité dans un même décorum mystico-satanique. Mais ce que m'expliquait Willy était tout simplement incroyable.

En 1987, dans un geste désespéré, le jeune homme avait tenté de dénoncer les activités de Kripten à la brigade de protection des mineurs de Paris. Il n'en pouvait plus. Quelque temps auparavant, l'un des petits chefs de la secte, presque par hasard, avait été pris en flagrant délit d'attentat à la pudeur sur un mineur. Une perquisition avait alors été ordonnée à son domicile. Elle fut exécutée le 6 novembre 1986 et permit la saisie du fichier complet des jeunes victimes de la secte. Grâce à celui-ci, un, puis deux, puis quatre enfants purent être entendus par la brigade de protection des mineurs. Tous parlaient de Kripten, mais l'enquête fut arrêtée rapidement. Curieusement, rien ne fut retenu des multiples allusions à la secte et à ce qui ressemblait beaucoup à un réseau de pédophiles. Le petit chef de Kripten fut alors condamné par le tribunal correctionnel de Paris, en 1987, à une peine de huit mois de réclusion... Après cette condamnation, bien que décevante, Willy Marceau avait espéré que d'autres interpellations seraient opérées, que la secte serait démantelée, que Samir verrait la fin de son martyre... Rien de tout cela n'arriva. Le 29 juillet 1987, atterré, il décida donc de faire une déposition. Il fut entendu par l'agent de police judiciaire Fabrice P. Il apporta aussi le témoignage de plusieurs enfants et un dossier de vingt-six pages faisant état de toutes les activités de la secte, de ses lieux de rendez-vous, du fonctionnement de ses réseaux et de l'identité de ses membres. À nouveau, aucune information ne fut retenue comme valide. Le commissaire Alain C., de la brigade de protection des

mineurs, reçut, le 8 mars 1988, le rapport des inspecteurs du groupe opérationnel de recherche de la B.P.M. saisi de ce dossier. Ces derniers écrivaient : « Les différentes recherches et surveillances effectuées à la suite des déclarations faites par Dominique Marceau et les jeunes Michaël B. et Samir Aouchiche[1] n'ont à ce jour amené aucune matérialisation des faits évoqués... » Le dossier fut classé sans suite.

Ainsi, la brigade de protection des mineurs de Paris, entre 1986 et 1988, fut saisie de trois affaires extrêmement ressemblantes, et aucun des membres de cette brigade ne fit de rapprochement ! Pourtant, les policiers travaillant à la B.P.M. étaient peu nombreux, tout au plus une dizaine à cette époque, et ils avaient pour habitude de s'informer mutuellement sur les dossiers qu'ils traitaient. Que s'est-il passé ? Ces agents de la force publique deviendraient-ils sourds dès que l'on évoque l'existence de réseaux pédophiles ? Refuseraient-ils d'admettre l'existence de sectes qui, sous couvert de magie sexuelle, se livrent à des atrocités sur des enfants ? Entre novembre 1986 et juillet 1988, une dizaine de mineurs ont été entendus par la B.P.M. dans le cadre de trois enquêtes distinctes, venus par des voies différentes, pour raconter des faits similaires... Dans tout autre service de la criminelle, pour des affaires de stupéfiants ou de terrorisme, par exemple, des concordances de ce genre auraient provoqué une enquête de premier plan. En l'espèce, nous connaissons la suite : les policiers et les magistrats instructeurs firent des enquêtes insignifiantes et récusèrent les principaux éléments des dossiers.

La question qui se pose est donc celle des implications de la police voire de certains magistrats dans ces réseaux de

1. Après avoir rencontré les enfants qui ont été entendus par les inspecteurs, nous savons que deux autres enfants ont témoigné, en plus de Michaël B. et Samir Aouchiche, lorsque Dominique Marceau fit sa propre déposition à la B.P.M. Tous ces enfants ont parlé de Kripten, leur témoignage n'a pas été retenu...

pédophiles mâtinés de sectes sataniques. S'agit-il d'une compromission passive, celle d'hommes mal informés et endurcis par la terrible réalité de la criminalité contemporaine ? Des personnes dont l'outil de travail, la loi, ne donne pas les mêmes droits à un adulte qu'à un enfant... enfant qui, de ce fait, devant les tribunaux, est souvent considéré comme un sous-homme dont on peut disposer à sa guise... Alors, lorsque l'un de ces petits êtres vient à parler de sectes sataniques, de rituels hallucinants et de meurtres en l'honneur des démons, qui l'écoutera ?

Cette théorie sur le dysfonctionnement de nos institutions judiciaires semble acceptable au regard des faits que nous venons de citer. Malheureusement, les enfants ne sont pas les seuls à parler ! Des adultes aussi dévoilent une triste réalité. Scotland Yard a fait, encore récemment en janvier 1996 à Lyon, une conférence dans les locaux d'Interpol visant à alerter les polices européennes de la multiplication des crimes rituels. Le juge Sengelin, doyen des juges d'instruction de Mulhouse enquêtant sur l'enlèvement d'une petite fille en 1990, a été informé, par ces mêmes policiers de Scotland Yard, qu'ils avaient saisi un lot de *snuff movies*[1] dans lesquels on assistait à des meurtres d'enfants. Ces enfants, dont au moins quinze d'origine européenne, ont été tués devant la caméra après avoir subi viols et tortures. Les films ont très certainement été réalisés en Europe[2]. Aux U.S.A., le F.B.I. a créé un département spécialisé dans la criminalité dite satanique. La police de Prague, en octobre 1995, a mis en évidence un réseau criminel constitué dans les prisons, qui torturait et violait les adolescents incarcérés. Ce réseau était dirigé par une secte satanique. En Allemagne, diverses investiga-

1. Ces films sont réalisés et vendus par des organisations criminelles. Ils exhibent d'authentiques scènes de meurtre et de torture.

2. Malheureusement, lorsque le juge Sengelin a demandé la communication des images où l'on pouvait reconnaître des enfants pour les comparer aux photos des mineurs mystérieusement disparus en France ces dernières années, la collaboration entamée avec Scotland Yard a été interrompue...

tions sur les milieux skinheads de la police criminelle et du Service fédéral de la protection de la constitution à Hambourg, Berlin et Munich, entre 1986 et 1988, ont révélé que ces groupes, parfois terroristes, étaient orchestrés par des occultistes, notamment une loge de l'Ordo Templi Orientis. Une secte qui pratique la « sodomie mystique » et des rituels de magie sexuelle dont les victimes sont des enfants... Il semble évident que les policiers de la brigade des mineurs ne devaient pas connaître ces faits ni les enquêtes de leurs confrères européens car, autrement, ils auraient immédiatement fait le rapprochement !...

Ces indices, ces faits plongent tous ceux qui en prennent connaissance dans un indicible malaise dû à la suspicion qui s'installe dans leurs esprits à l'égard de notre système judiciaire. Les nombreux avocats, comme maître Rizzo à Nice ou Jean-Paul Baduel à Paris, qui ont constaté ces dysfonctionnements nous rappellent que le droit, la justice et les magistrats forment le pilier principal de notre démocratie. Leur compromission dans des activités criminelles de ce type représenterait un danger sans précédent dans l'histoire de la République française. Ce pénible doute est fâcheusement amplifié par les déclarations de Willy Marceau et du jeune Samir, qui fut l'esclave de la secte Kripten. Car ces deux jeunes hommes dévoilent une réalité bien plus inquiétante encore, puisque leur témoignage dénonce une complicité active de certains membres de la police et de la magistrature avec des réseaux de pédophilie.

Lorsque Willy commença à me parler des relations de Kripten avec certains membres de la B.P.M. et de la magistrature, nonobstant les très nombreux points de leur récit que mon enquête avait avérés exacts et les concordances de leur cas avec ceux d'autres affaires, je ne pus m'empêcher d'être un peu sceptique. Plus tard, lorsque je rencontrai enfin Samir Aouchiche et qu'il me confirma ces accusations, j'hésitai encore à le croire... Ce sont trois autres affaires de pédophilie — révélées par la presse en janvier 1996 — et l'étude précise

que j'en fis par la suite qui vinrent corroborer les conjectures que seul le témoignage de Samir m'avait permis d'élaborer. L'expérience de Samir n'était pas la seule à révéler cette terrible réalité de notre société. Désabusé et inquiet pour notre démocratie, je balayai alors tous mes doutes.

Voilà les faits qui me firent réagir ainsi : en septembre 1995, le Comité international pour la dignité de l'enfant[1] se vit contraint de dénoncer publiquement le système judiciaire français et plus précisément encore un parquet de la région niçoise. Le C.I.D.E. venait d'enquêter sur plusieurs cas d'enfants victimes d'abus sexuels. Toutes ces situations avaient alors pour point commun d'être connues du parquet en question. De nombreuses pièces médicales, des témoignages de diverses natures et les récits des enfants attestaient de manière objective l'existence de graves actes de violence commis sur leurs personnes. Les témoignages de trois d'entre eux, Florian, Laurianne et Aurore, entendus pour des affaires différentes, faisaient état de réunions très similaires où de nombreux adultes venaient pour abuser d'eux sexuellement. Au cours de ces coteries, on s'adonnait à des rituels de magie sexuelle. Les jeunes victimes affirmèrent également que d'autres enfants étaient amenés à ces réunions ; certains étaient accompagnés de leurs parents, d'autres ne l'étaient pas, mais tous étaient violés et torturés. Le petit Florian raconta[2] que, dans des villas de Paris et de Nice : « ... les adultes tout nus et masqués m'obligeaient à boire un liquide rouge qui me faisait tourner la tête... puis à prendre le zizi de grandes personnes dans la bouche... » En cas de refus, il rapporta qu'il était attaché et battu, et que, parfois, on lui mettait sur la tête « des fils qui faisaient de l'électricité ». La petite Aurore expliqua que les adultes la

1. Le C.I.D.E., dirigé par Georges Glatz, est reconnu par de nombreuses instances. Il est à l'origine de la mise en accusation récente des agences de voyages pour pédophiles, mais aussi de personnalités de la finance, de l'industrie et de la politique européenne qui profitent de déplacements dans le tiers-monde pour abuser sexuellement d'enfants.

2. Lors d'une émission de Karl Zéro diffusée en octobre 1996.

faisaient voyager avec son père. Elle aurait ainsi participé, bien malgré elle, à des cérémonies de ce genre à Paris, à Monaco, à Bruxelles, à Nice... mais aussi dans « un pays où les gens étaient tout noirs » !...

Ces enfants ne témoignèrent pas seulement de tortures, de l'existence de réseaux et de cérémonies délirantes : ils accusèrent précisément certains avocats et certains magistrats[1] d'un parquet de la région azuréenne... Faut-il voir là une raison au fait qu'aucune plainte émanant des familles de ces enfants n'ait abouti et que, bien au contraire, les décisions de justice aient ordonné la remise des enfants à leur parent incestueux ? Devant l'aveuglement de la magistrature et malgré l'appel lancé, le C.I.D.E. adressa alors un courrier au parquet d'Aix-en-Provence en date du 7 décembre 1995, dans lequel il affirmait : « Le parquet de Nice et les juridictions d'instruction ou de jugement saisies n'ont pas su ou pas voulu protéger ces enfants en instruisant et jugeant ces dossiers de manière inadéquate... »

L'indignation du C.I.D.E. est compréhensible, car trois de ces affaires ont finalement abouti à des demandes d'asile politique aux U.S.A., où les parents ont déclaré qu'ils cherchaient « refuge pour fuir le terrorisme judiciaire » dont ils étaient l'objet dans leur pays. Car certains d'entre eux, s'obstinant à vouloir protéger leur enfant, furent condamnés par les tribunaux. Malgré cette fuite, l'une des victimes, la petite Laurianne, fut enlevée sur le territoire américain par un mystérieux commando pour être ramenée en France. La police fédérale de l'État de Los Angeles lança immédiatement des poursuites contre les auteurs de cette opération paramilitaire et en identifia l'un des principaux commanditaires, qui n'était autre qu'un membre important du consulat de France aux

1. Dont un juge d'instruction proche de l'une des victimes et qui s'est suicidé récemment dans des conditions étranges. Cet homme aurait sans doute pu mettre d'autres magistrats en accusation.

U.S.A. Laurianne avait donc été enlevée, pour être rendue à ses bourreaux, grâce à la complicité de certains individus du ministère français des Affaires étrangères[1]. Mais le père de Laurianne, à qui ce parquet de la région niçoise refusait de donner crédit, ne désarma pas ! Après de nombreux rebondissements, le dossier fut déplacé au tribunal de Grasse. Le juge d'enfants de cette ville, le 29 février 1996, donna enfin raison au père, mais la mère et l'enfant étaient d'ores et déjà introuvables. Laurianne est aujourd'hui sous la coupe de ses tortionnaires. Il n'est peut-être pas nécessaire de préciser qu'aucune recherche concrète pour retrouver cette enfant n'a été lancée par la police.

Le C.I.D.E., voyant que ses démarches ne provoquaient aucun changement notoire dans la situation des enfants, commandita un haut magistrat français pour examiner les pièces médicales, sociales et juridiques. L'affaire des trois enfants fut jugée suffisamment grave par ce magistrat pour qu'il décide de se faire l'avocat de leur cause auprès des plus hautes instances de la République française.

Par ailleurs, un comité d'experts pluridisciplinaires a été convoqué afin d'étudier toutes les pièces de ces dossiers. Les membres de cette commission, tous reconnus par la justice suisse — psychiatres et juristes notamment — affirment dans leurs conclusions : « Il existe de nombreux cas avérés d'actes de maltraitance sur les enfants Laurianne, Aurore et Florian. » Ils reconnaissent de façon unanime les graves dysfonctionnements du parquet cité plus haut. Un psychiatre, le Dr Gérard Salem, déclare : « Du point de vue médical et psychiatrique, nous estimons que ces données étaient suffisam-

1. Ces personnes, qui ont été clairement identifiées par la police américaine, ne peuvent même pas se draper dans la légitimité d'une décision de la justice française puisqu'au moment de l'enlèvement la situation de l'enfant faisait l'objet d'une action devant le tribunal de grande instance de Grasse confiée à madame le juge Murciano, depuis le mois de décembre 1995.

ment graves et accablantes pour justifier, et ce sans la moindre hésitation, des enquêtes approfondies et immédiates de la part des autorités judiciaires françaises, de même que des mesures de protection au moins provisoires pour les enfants concernés. Force est de constater que tel n'a pas été le cas... » Un expert juridique, Jacques-André Nicod, président de la Commission de prévention des mauvais traitements envers les enfants de l'État de Vaud, précise quant à lui : « Une enquête délocalisée instruite par les plus hautes instances de l'État français doit être diligentée en vue d'établir l'ampleur des manquements des magistrats qui seraient concernés dans ces affaires... »

Un réseau de pédophilie impliquant de hautes personnalités serait donc en activité entre Paris, Nice, Monaco et Bruxelles depuis de nombreuses années et ferait subir à des enfants, en ce moment même, les pires sévices. Ceci n'est pas une simple supposition, mais une quasi-certitude puisque je viens de recevoir, au moment où je termine ce livre, le témoignage d'une mère qui a porté plainte en octobre 1996 à la brigade de protection des mineurs de Paris contre son mari. Ce dernier abuse sexuellement de ses enfants, un petit garçon de cinq ans et une fillette de huit ans, lors de cérémonies orgiaques pratiquées dans un grand hôtel de l'ouest parisien. Des rites de magie sexuelle qui impliquent un réseau de pédophilie... Les faits que m'a relatés cette femme sont malheureusement extrêmement précis et faciles à vérifier; de plus, ils corroborent point par point ceux apportés par les victimes de l'affaire niçoise. Sans surprise, nous constatons que cette affaire suit le même développement que les dossiers de Laurianne, Florian et Aurore ! Mais les militants du C.I.D.E. et de la Voix de l'enfant ont décidé de soutenir cette mère qui lutte pour son fils et sa fille...

Un réseau pédophile de cette envergure, pour survivre et agir, a besoin d'une sorte de maquis, d'un terrain propice à ses entreprises pour les dissimuler et leur servir de point d'ancrage. Dans cette perspective, les éléments attestant,

dans le témoignage des jeunes victimes, l'existence de rituels, de symboles ésotériques et d'initiations prennent toute leur valeur. La dimension sectaire de ces réseaux peut expliquer la cohésion de ces groupes et leur aptitude à fonctionner dans l'ombre. Les sectes sont des espaces clos et opaques, susceptibles de faire naître d'importantes structures secrètes par l'intermédiaire desquelles peuvent se développer des activités criminelles qui sont ainsi dissimulées efficacement. Les adeptes sont des jouets entre les mains de leur gourou. Soumis à des techniques de manipulation mentale quasi scientifiques, ils sont prêts à exécuter n'importe quel ordre, fût-ce celui de se suicider. Ils sont donc autant de pions que ceux qui tirent les ficelles peuvent manipuler dans n'importe quel dessein, et pourquoi pas dans celui d'organiser et de protéger un réseau de pédophilie. N'oublions pas que c'est la formule qu'avait choisie le pseudo-pasteur Joseph Doucet, retrouvé assassiné dans la forêt de Rambouillet le 17 octobre 1990. Cet héritier de Machiavel avait créé une secte à tendance protestante qui lui servait d'écran de fumée. Il dissimulait ainsi ses activités lucratives de pourvoyeur en « chair fraîche » au bénéfice de pédophiles. Cet homme paya de sa vie le fait de trop bien connaître les plaisirs pervers des personnalités du Tout-Paris[1].

Des sectes, voire des organisations initiatiques occultes, pourraient donc servir de « maquis » à ces réseaux de pédophilie. Ce qui expliquerait, par exemple, que la petite Aurore affirme avoir été emmenée dans ce qu'on déduisit être, à Castellane, le siège de la secte du Mandarom[2], et qu'elle ait reconnu les tenues des adeptes du fatidique Ordre du Temple Solaire. Des propos qui ne surprendront pas les spécialistes. Nous savons que le Mandarom et ses chevaliers du Lotus d'Or furent longtemps les alliés de l'Ordre du Temple

1. Voir à ce sujet l'article de Pascal Gérin, « Les réseaux pédophiles du pasteur Doucet », dans *le Parisien* du mercredi 15 février 1995.

2 Voir, de l'auteur, aux éditions Filipacchi, *la Mafia des sectes*.

Solaire. Nous savons aussi que Gilbert Bourdin, gourou qui siège à Castellane au milieu de statues bariolées, est aujourd'hui sous le coup d'une triple mise en examen pour viol, dont l'un sur mineur. Les témoignages pudiques des survivants du massacre de l'O.T.S. confirment aussi qu'il régnait dans la secte une sexualité débridée et décrivent certains rituels de magie sexuelle organisés en tout petits comités.

L'aspect occultiste et initiatique de ces réseaux n'est pas sans faire écho à certains faits de l'histoire connue, récente et ancienne, des sociétés secrètes qui influencèrent l'Ordre du Temple Solaire et le gourou du Mandarom. Nous savons, grâce aux déclarations des enfants arrachés aux réseaux pédophiles niçois et parisiens, que la mise en scène des orgies auxquelles ils étaient contraints de participer reposait sur l'usage d'un certain nombre de symboles et de rituels, et même d'une langue qui ne ressemblait à aucune de celles qu'ils pouvaient connaître. Un inventaire précis permit de remarquer que ce décorum semblait directement inspiré des mises en scènes de l'ordre occultiste de la Golden Dawn. Il est crucial de se pencher un peu plus sur cette organisation et son histoire pour comprendre tout l'intérêt que nous avons à faire ce constat.

Cet ordre fonctionne comme une obédience maçonnique dont les réseaux feraient naître de véritables sociétés secrètes sous forme de loges[1]. Aussi curieux que cela puisse paraître, la Golden Dawn est née au XIX^e^ siècle dans les milieux de la franc-maçonnerie anglaise. La « loge mère » de cette obédience dévoyée s'appelait Isis-Urania et a implanté des groupes plus ou moins formels dans l'Europe entière. Les initiateurs de cette organisation, qui se donnent pour but de

1. En l'occurrence, la Golden Dawn a connu un développement assez anarchique, mais les structures nées des multiples scissions, plus ou moins concurrentes, sont toutes restées en contact. Il serait donc plus exact, pour la Golden Dawn, de parler d'un courant que d'une obédience dirigée par une seule et même entité.

communiquer avec les anges et les démons, étaient de fervents égyptologues pour la plupart issus de Cambridge. C'est ainsi que les symboles et les rites de l'Ordre s'inspirèrent largement de l'imagerie égyptomaniaque et romantique, voire ridicule, de cette époque. Des rites et des symboles si particuliers qu'ils sont facilement identifiables, même à travers le récit d'un enfant. Notons aussi que les adeptes de cet ordre doivent apprendre un langage secret inventé par John Dee, un alchimiste du XVII^e siècle, langue que l'on désigne sous le nom pompeux d'« énochien ». Cette langue, extrêmement complexe, inspirée de cryptologie, de latin, d'arabe et de divers dialectes de la haute Antiquité peut s'écrire en lettres latines, sous une forme quasi phonétique, mais aussi à partir d'un alphabet secret qui n'est révélé qu'à quelques adeptes choisis.

Au tout début du XX^e siècle, la Golden Dawn adopta un nouveau visage lorsqu'Aleister Crowley (1875-1947) en prit la direction. Cet homme est considéré par les adeptes[1] comme le précurseur de la libération sexuelle. Épicurien à tendance dionysiaque, il fut l'ami de Rodin et apprécié par de nombreux intellectuels européens. Les rituels de la Golden Dawn, déjà largement décriés, se tournèrent alors radicalement vers la magie sexuelle. Cette sous-structure de la Golden Dawn se fit connaître sous le nom d'Ordo Templi Orientis. Aujourd'hui, les adeptes du genre se réclament de cette organisation sous l'une où l'autre de ces appellations, si ce n'est des deux. La loge allemande Thelema de Michaël Kühnen, le leader charismatique du mouvement nazi et skinhead allemand déjà cité, participait de cette obédience

1. Un petit nombre d'adeptes d'Aleister Crowley, les plus authentiques, perpétuent son œuvre à travers des loges, certes un peu spéciales, mais demeurant dans la légalité, et refusent tout compromis avec des réseaux pédophiles. Il est intéressant de savoir que les groupes se revendiquant de l'O.T.O. et de la Golden Dawn, devenus objets de cohésion sociale pour certains pervers qui croient y trouver la légitimation de leurs penchants, n'ont précisément aucune légitimité dans la tradition intrinsèque de ces ordres.



Licence eden-105-91021-195823l1 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

dévoyée. En Italie, à Rome, l'existence d'un groupe de l'O.T.O. pratiquant des viols d'enfants dans ses rituels a été dévoilée, ce qui fit scandale car la jeunesse dorée de la ville y participait, ainsi que des avocats réputés. En France des groupes se revendiquant de la Golden Dawn ont fait très discrètement leur apparition dans les milieux paramaçonniques. Il semblerait que ce put être le cas à Strasbourg en 1989, où la loge de la Golden Dawn est devenue un cercle de repli pour les militants du Front national écartés des grandes obédiences maçonniques. À Nice, la quasi-mafia mise en place par Jacques Médecin avait sa société secrète : le Cube. Cet ordre se réclamait de la Golden Dawn et était l'héritier d'une « loge » anglo-saxonne elle aussi dévoyée. Cette dernière est connue par les historiens spécialisés sous le nom de *Order of cubic stone* et largement implantée dans le milieu de la Mafia sicilienne depuis 1969... Enfin, pour revenir à l'Ordre du Temple Solaire et au Mandarom[1], on doit savoir que les dirigeants de ces sociétés secrètes, comme certains de leurs adeptes, passèrent par l'ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. avant d'être acceptés dans ces sectes, et plus précisément par la « loge » rosicrucienne de Nice. Ce détail est important car l'ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. est affilié à celui de la Golden Dawn, et certaines de ses « loges » en pratiquent les rituels. Cette filiation remonte à la mythique société secrète franco-allemande de la Rose-Croix d'Or[2], qui vit le jour au XVII^e^ siècle et dont l'existence fugitive est avérée par de nombreux documents historiques. Celle-ci aurait été à l'origine de l'ordre de la Golden Dawn. C'est de cette même Rose-Croix — qui se manifesta pour la première fois à Paris en août 1623 — que l'A.M.O.R.C. affirme, lui aussi, détenir

1. La secte du Mandarom, dont le nom a été particulièrement médiatisé, a changé de nom. Elle se fait appeler aujourd'hui « Association du Vajra Triomphant ». On comprend aisément qu'il s'agit là d'une manœuvre visant à créer un petit rideau de fumée, une pratique digne d'un publicitaire avisé. Pour éviter cette manipulation, nous continuerons d'appeler cette secte sous son ancien nom : Mandarom.

2. Cette société secrète est l'objet de multiples fantasmes.

sa propre légitimité !... Ces revendications sur l'héritage spirituel de cette ancienne société secrète n'ont rien d'historique, et les documents proposés comme preuves ne sont que des faux grossiers. En réalité, l'A.M.O.R.C. a été fondé en 1909 par Harvey Spencer-Lewis aux U.S.A., et la Golden Dawn en 1888 par Samuel L. Mathers en Angleterre. Mais si l'on écarte les filiations historiques farfelues, restent les liens mythiques qui font de l'A.M.O.R.C. et de la Golden Dawn des organisations sœurs nées de la même influence obédientielle. Un état de fait qui provoqua de nombreux échanges entre ces deux ordres, voire certaines fusions par « loges » et personnes interposées. Cette influence de la Golden Dawn, Jo Di Mambro et Luc Jouret la revendiquaient eux aussi clairement. La structure à partir de laquelle ils constituèrent l'Ordre du Temple Solaire s'appelait la Golden Way, en référence à la Golden Dawn.

Il n'est pas question d'affirmer que le Mandarom et l'Ordre du Temple Solaire furent à l'origine des réseaux de pédophiles dont certains enfants eurent à subir les sévices que nous avons relatés, bien que ces sectes semblent avoir certaines dispositions aux perversions sexuelles... Mais l'influence que paraît avoir exercée la Golden Dawn sur ces deux ordres et l'appartenance de leur dirigeant respectif à la même loge rosicrucienne de Nice — ville dans laquelle, justement, se constitua une « loge » de la Golden Dawn sous l'influence de Jacques Médecin — nous incitent à penser que ce milieu servit de maquis à l'organisation d'un important réseau de pédophilie. C'est bien le sens que prennent les témoignages des enfants victimes de ces réseaux lorsqu'ils évoquent, avec leurs mots, l'O.T.S., le Mandarom et les rituels si spécifiques de la Golden Dawn.

Après avoir pris connaissance de ces éléments — et il y en a bien d'autres, par exemple ceux découverts dans l'instruction de l'affaire Dutroux en Belgique —, qui osera affirmer qu'en France il n'existe pas de réseau de pédophilie dans lequel sont compromises de nombreuses personnalités ? Une

vaste organisation dont les ramifications passent par Bruxelles, Monaco et les îles Canaries, comme l'a mis en évidence le détective André Rogge[1]. Ces réseaux, de nombreuses associations de défense des droits de l'enfant affirment qu'ils bénéficient de la complicité de certains policiers et de plusieurs juges. Car, d'une manière ou d'une autre, certaines instances judiciaires sont responsables de l'impunité des associations de pédophiles dans notre pays.

De ce crime d'État, Samir Aouchiche a été la victime pendant dix ans. Le système judiciaire, comme pour Florian, Laurianne et Aurore, au lieu de sauver Samir, n'a fait qu'accélérer son naufrage. Malheureusement pour lui, Samir n'avait pas de famille apte à l'aider. Alors, pendant dix années de sa vie, il a été prostitué, torturé et séquestré en plein Paris pour satisfaire les plaisirs pervers de ceux qui pouvaient payer ! Son histoire est emblématique d'un drame qui se joue autour de nous et dont nous sommes tous plus ou moins complices. Nous sommes dans la position du peuple allemand qui ne voulait pas entendre les cris des millions de Juifs que l'on exterminait. Car ils sont nombreux, ceux qui savent vraiment, et plus nombreux encore ceux qui savent un peu, mais tous préfèrent se taire par peur ; peur de perdre leur place, leur retraite, ou plus simplement leur tranquillité. Aujourd'hui, nous faisons le choix inverse. Nous décidons de parler et de révéler comment un enfant perdu de nos banlieues peut devenir le jouet torturé d'hommes et de femmes sadiques, en plein XX^e^ siècle et presque sous nos fenêtres.

Les tortionnaires de Samir sont en liberté. Ils continuent leurs activités de pourvoyeurs d'enfants à des pédophiles parisiens, cela j'ai pu le constater. Ils animent différentes associations d'action sociale tournées vers les mineurs. J'ai aussi rencontré d'autres enfants ayant été manipulés par Kripten. Bien qu'ils n'aient pas subi l'influence de ce réseau aussi longtemps que Samir, leurs témoignages confirment en

1. Voir son livre *les Égouts du royaume*, aux éditions Albin Michel.

grande partie le sien, notamment lorsqu'ils évoquent la disparition pure et simple, par l'action de cette secte, de certains d'entre eux...

En quelque cent cinquante heures d'entretien, Samir nous a tout raconté. C'était la première fois qu'il ouvrait sa mémoire à des étrangers. Ce récit lui a fait revivre toutes les horreurs qu'il avait subies. Le jeune homme n'est pas sorti indemne de cette expérience ; il ne parle qu'avec difficulté et parfois sa mémoire, trop douloureuse, se refuse à restituer certains faits. Mais avec un peu de patience nous avons réussi à contourner ces obstacles et, petit à petit, l'histoire de Samir nous est apparue dans toute son horreur. D'une certaine manière, nous préférerions que tout cela ne soit pas vrai. Malheureusement, les faits sont têtus.

Aujourd'hui, en France, des dizaines d'enfants sont soumis à la torture par des réseaux extrêmement structurés et efficaces ; cette réalité terrifiante a trop longtemps été occultée. Pour que les choses changent, cela ne dépend plus que de nous.

Plusieurs passages de ce livre sont assez crus. Certains lecteurs les trouveront peut-être vulgaires. Mais nous avons tenu à conserver le caractère authentique des échanges et des faits relatés par Samir.

1

# *Des rabatteurs extraterrestres...*

Dans une chambre, accrochée au dernier étage de l'un des immenses blocs de béton d'Aubervilliers, madame Aouchiche, dans son peignoir, affalée sur son lit, dort malgré le tintamarre d'une télévision jamais éteinte. Par intermittence, entre les coups de feu du feuilleton policier, le titanesque ronflement qui s'échappe de sa bouche envahit l'appartement. Il n'est que 17 heures, mais les deux bouteilles de pastis achetées le matin ont déjà rendu l'âme. Samir en profite : d'un geste, il retourne les poches du manteau de sa mère, trouve le porte-monnaie et en renverse le contenu dans sa main. Une grimace fugace sur son visage trahit sa déception et son mépris. Ses doigts se referment quand même sur les quelques pièces jaunes qui remplissent sa petite main d'enfant. Bientôt, il claque derrière lui la porte de l'appartement sur les ronflements maternels et l'hystérie télévisuelle. L'univers glauque de sa tanière s'estompe.

La nuit a déjà recouvert la ville en ces premiers jours de janvier 1985. Samir, lui, ne pense qu'à une chose : les machines électroniques installées dans des baraques foraines à Pigalle et à République. Ces autres écrans de télévision reliés à des ordinateurs où l'on peut abattre par milliers extraterrestres et méchants de tout poil, c'est là toute sa joie. Les quelques centimes dérobés à sa mère, une fois changés en pièces argentées, ne lui permettront guère de jouer qu'une ou

deux parties, mais Samir ne s'inquiète pas pour cela ! Pas plus que pour cette faim qui lui tord le ventre. Là-bas, à République ou à Pigalle, il retrouvera ses nouveaux amis...

Dans le métro et le R.E.R., Samir sent peser sur lui les regards des adultes. Dans la foule des Parisiens et des banlieusards qui se pressent sur les quais, encore étourdis des libations rituelles de fin d'année, il reste quelques personnes pour s'étonner qu'un enfant de cet âge, pas très propre, peu couvert et le regard vide, puisse se promener seul. Parfois, une femme ou un homme s'adresse à Samir et lui demande s'il n'est pas perdu. Immanquablement, Samir s'enfuit en hurlant : « Va t'faire niquer ! » Dans ces moments-là, Samir se voit comme le poing de Goldorak bondissant dans le ciel poussé par des réacteurs rugissants pour fracasser le crâne des araignées de l'espace ! La dernière fois qu'il s'est laissé aborder par une femme sur le quai d'une station, en deux temps trois mouvements, il s'est vu conduire à la police. C'est son père qui est venu le chercher au commissariat. Ce père, qu'il n'avait pas vu depuis des mois, lui a donné une raclée monumentale dont les premiers coups de poing sont tombés sous les yeux indifférents des policiers. Alors, quand Samir prend le métro, il ne parle plus à personne, et si une main se tend, il mord !...

Encore un changement, quelques stations et Samir arrivera à Pigalle. Le trajet est long. Le visage collé à la vitre, il fixe les lumières qui défilent. Il rêve. Samir se voit au volant d'une belle voiture rouge et blanche avec un très long capot sous lequel hurle un moteur bourré de chevaux... Il est Starsky...

*(Dans la chambre de l'appartement de la place de Clichy qu'il partage avec un ami, Banvodong Pröhne feuillette un exemplaire de* Gaie-France, *la revue des pédophiles d'extrême droite. Pröhne connaît bien le créateur de cette revue, Michel Caignet*[1], *un personnage fait de paradoxes*

1. Michel Caignet a été condamné, depuis, à huit ans de prison pour

*comme il aime les fréquenter. Pédophile et néonazi, Michel est un prophète de la marginalité, de la perversité et de la haine. Tout cela séduit Pröhne, ce Laotien de trente-sept ans, repris de justice et amoureux des corps d'enfants. Il parle un français approximatif mais dans ses yeux brille une intelligence hors du commun. À Hambourg, à Londres et à Paris, notamment sur les fêtes foraines, on connaît ce monsieur. Pourvoyeur en tous genres, receleur et proxénète, certains enfants ne lui refusent rien...*

*Du revers de la main, il caresse l'une des photos du magazine, où un garçonnet déhanché laisse apercevoir entre ses doigts pudiques l'ombre d'un sexe. L'image se voudrait artistique, Pröhne la trouve chaste, trop chaste. Il tire des bouffées rapides sur sa cigarette et en écrase le bout incandescent sur la photo, juste sur les mains de l'enfant. Le papier glacé, en brûlant, dégage une odeur âcre. Le téléphone sonne, et, d'un geste, l'homme décroche.*

*« C'est moi!*

*— Salut! (Pröhne connaît bien cette voix.)*

*— On va avoir un "cas spécial"!*

*— Le petit Warrid?*

*— Oui.*

*— Je m'occuper lui... »*

*Pröhne, visiblement satisfait, raccroche. Un long moment, silencieux, il regarde par la fenêtre clignoter les néons de la place de Clichy, puis il se lève, s'habille et sort. Dans la foule, il est heureux, il se sent chasseur. Dans les rues, il y a mille gibiers à saisir! L'un de ces multiples visages qu'il croise, scrute, deviendra peut-être un jour sa proie. Ceux que chasse Pröhne sont eux-mêmes des prédateurs. Ils cherchent eux aussi quelque chose, un objet, petit de préférence, « manipulable » à souhait, docile et soumis à leurs désirs. Pröhne finira forcément par trouver sur son chemin l'un de ces oiseaux de proie. Alors il lui fera un signe et le prédateur*

---

trafic de vidéos pédophiles à caractère pornographique (voir la conclusion à ce sujet).

*comprendra que l'homme qu'il vient de croiser peut lui fournir tout ce qu'il désire. Pröhne le sait, cela peut arriver d'un instant à l'autre, et c'est cela qui le rend heureux, l'enivre... Pröhne se croit le dépositaire d'un pouvoir magique et, dans cette masse grouillante, il sent comme une chaleur étrange remonter le long de sa colonne vertébrale. Il respire ces bouquets d'hommes et de femmes, hume, les yeux exorbités, l'air chargé d'odeurs poisseuses... Le Chinois, comme le nomment ses clients, se croit tout-puissant, inspiré par des esprits malins issus d'une imagerie floue faite de superstitions laotiennes mêlées à une très approximative démonologie judéo-chrétienne. Des croyances délirantes qui lui servent de logique... Il se dirige d'un pas rapide vers la rue Blanche et imagine que des forces invisibles, des puissances démoniaques et agissantes le guident vers ses clients, des damnés qu'il pourra plumer, rôtir et savourer.*

*Une main s'abat sur son épaule, Rachid Berbèche arrache le Chinois à ses fantasmes. Dans sa poche, Pröhne a déjà refermé sa main sur un couteau, prêt à en faire jaillir la lame pour la planter là où il pourra. Mais il reconnaît le visage ami du jeune proxénète. Il sourit et l'insulte.*

*« Toi un con, Rachid. Un jour, tuerai toi!*

*— Et tu seras bien avancé! Qu'est-ce que tu fais là ? Il y a une heure, tu m'as dit que tu allais te coucher...*

*— Moi trouver Benoît Bernard; où être lui ? Toi savoir ?*

*— Non! Mais il y a ton pote le flic des mineurs qui est passé! Je crois qu'il te cherchait! »*

*Pröhne hausse les épaules et poursuit son chemin. En quelques enjambées il se retrouve face au bar où Benoît a ses habitudes. Il est là. Grand, maigre, les cheveux noirs filasses, tout habillé de cuir, la main aux doigts effilés accrochée à une bière comme à une bouée de sauvetage. Le Chinois frappe à la vitre et fait signe à Benoît de sortir. Celui-ci s'exécute, visiblement étonné. Benoît n'aime pas Pröhne, il en a peur.*

*« Il y a un problème, le Chinois ?*

*— Non! On fait "cas spécial" avec petit Warrid. L'Empereur m'a parlé, c'est possible si ta meuf toujours O.K.!*

*— Pas de problème! Elle m'a appelé de Boston hier, les gars lâchent le blé!*

*— Bon. Toi me l'amener chez moi pour préparer lui! Quatre semaines et peut partir pour Uranus! »*

*Pröhne éclate de rire. Les deux hommes se serrent la main et se séparent.)*

Samir semble s'envoler, ses pieds touchent à peine les marches de la station Pigalle. En quelques secondes, il se retrouve à l'air libre. Devant lui, le boulevard étale ses cabanes à strip-tease auxquelles répondent les néons des sex-shops et la multitude des peep-shows. Samir ne marche pas, il court vers le stand de jeux. Il voit déjà son jeune ami qui s'affaire, accroché au volant d'une Formule 1, les yeux rivés sur l'écran. Filiforme, le crâne presque rasé, des jambes trop longues pour un corps trop court, Warrid n'a que treize ans mais il fait un peu plus. On pourrait lui en donner quinze ou seize. Samir a ralenti le pas, et c'est presque sur la pointe des pieds qu'il s'avance vers son copain. Il se faufile dans la foule tel un Ninja s'apprêtant à bondir sur sa victime mais Warrid, dans un reflet de l'écran, l'a vu s'approcher.

« Déconne pas, Samir, je vais péter le recordman !

— Tu en es à combien ?

— 850 000 !

— Et le recordman ?

— 878 000 ! Ta gueule, je vais l'avoir, fais pas ch... ! »

Samir se tait et admire jalousement Warrid. Les virages se succèdent à plus de trois cents kilomètres à l'heure, les pneus du bolide virtuel hurlent sur le bitume électronique... Soudain, l'écran se met à clignoter, la machine joue l'hymne américain et les deux gamins explosent de joie. Warrid va pouvoir écrire son nom à la première place sur la liste des records.

Les deux complices ne se connaissent que depuis quelques semaines, mais, petit à petit, les histoires que raconte Warrid ont fini par fasciner Samir. Et puis Warrid a énormément d'amis, il a toujours de l'argent et, avec François Leconte, un

autre de ses potes de douze ans, il paye à Samir des jeux et des Mac Do... Alors c'est grandiose, presque le paradis !

Les cris furieux des deux enfants singeant le délire des joueurs de foot qui, dans une finale de coupe du monde, viennent de marquer un but, ont fini par attirer l'attention de François Leconte, qui abandonne son flipper pour rejoindre le vainqueur.

« *Sejo* Silver Willoz !

— *Sejo* ! »

François montre Samir à Warrid.

« Smir *ekeitéziac* ?

— *Esta queba no trezi* ! »

Samir s'impatiente.

« Vous faites ch..., je comprends rien ! Si vous continuez, je me casse ! »

Comme un grand frère, François, qui est le plus âgé de l'équipe, pose sa main sur l'épaule de Samir.

« Tu dois apprendre à te contrôler... C'est Ondathom, tu sais, on t'en a déjà parlé... Il veut bien te rencontrer, mais d'abord, on doit faire un peu attention et je demandais à Warrid si tu étais seul !... Il y a beaucoup de gens qui ne nous aiment pas, alors, pour éviter les embrouilles, je parle en Kripten ! »

Samir ne comprend pas très bien ce que lui dit François, mais comme il veut en savoir plus, il se tait. Trois adolescents viennent de les rejoindre : deux filles et un garçon. Ce dernier, brun aux yeux verts, terrorise Samir : son visage livide, ses joues creuses et sa bouche parcourue de crispations l'impressionnent. L'une des deux filles fixe Samir et lui sourit. Pour un peu, il se sentirait un homme. Immédiatement, la petite bande reprend ses échanges en cet argot dont Samir ne déchiffre rien, mais cela n'a plus d'importance...

Au bout de quelques minutes, le jeune homme glisse quelques billets dans la main de Warrid et s'en va rejoindre deux adultes accoudés à une cabane à frites. Warrid, qui aperçoit les deux hommes, baisse les yeux et semble frémir. Samir, lui, ne peut que fixer ces individus. L'un des deux prend la

main de l'adolescente qui lui souriait tout à l'heure et la fait tourner sur elle-même. Elle rit, elle semble folle... Warrid attrape le bras de Samir et accroche celui de François Leconte au passage.

« Allez ! On va bouffer un Mac Do !... »

Samir n'a fait qu'une bouchée de son hamburger frites. Maintenant, il s'amuse des gargouillis qu'il extirpe de la paille plastifiée plantée dans son gobelet de carton, où s'entrechoquent quelques glaçons récalcitrants. Warrid et François ont à peine commencé à manger, mais il est vrai que de nombreux copains sont passés leur dire bonjour. C'est qu'à Anvers, les deux garçons sont des vedettes. Samir est impressionné, il ressent quelque chose de bizarre. Une émotion familière, mais qu'il n'a pourtant jamais connue. Il n'ose plus regarder ses petits camarades en face. Warrid pose son hamburger et demande à Samir.

« Si tu veux, je peux demander à quelqu'un de Kripten pour que les choses avancent plus vite... Et, comme ça, on pourra être tout le temps ensemble...

— Oui ! Je veux bien ! »

Samir est heureux et il ose une question.

« Kripten, ça a l'air d'être bien ! Mais c'est quoi ?

— On peut pas te dire grand-chose, mais si tu veux, on est comme des Ninjas. Le monde va bientôt sauter, mais nous, comme on est préparés et qu'on connaît des secrets, on va se tirer à temps ! »

Samir reste interdit, François prend le relais.

« On connaît des grandes personnes qui ne sont pas vraiment des grandes personnes : ce sont des extraterrestres... Et le langage qu'on utilise parfois entre nous, c'est celui de l'Alliance Kripten... Ces gens, il y en a partout, mais c'est secret ! On doit leur obéir, même si ça peut nous paraître bizarre ! Ils préparent le moment où la terre explosera et ils emmèneront que les bons avec eux. Et toi, Ondathom, un des chefs de Kripten, il veut bien te rencontrer, mais pas tout de suite... Faut qu'il t'observe... qu'il voie si y a pas de pro-

blème. Alors on s'était dit que si tu rencontrais d'abord Steelarow, ça pourrait aller plus vite !... »

Warrid, visiblement, approuve.

« Oui ! Il était avec les gagneuses tout à l'heure... Le mec avec les deux filles qui est venu nous voir quand on faisait les zèbres parce que j'avais gagné à la Formule 1 ! Eh bien, c'est Steelarow... Il a un pouvoir... Il devine tout ce que tu penses ! Alors, si tu le rencontres, il pourra tout de suite dire si tu es O.K. ! »

Samir se sent comme une toupie. Ces amis qui depuis plusieurs semaines lui procurent argent, nourriture et jeux vidéo à gogo seraient-ils fous ? À moins que ce ne soit lui qui déraille ? Ou alors il rêve ? Ou bien c'est vrai, ce qu'ils racontent, et dans ce cas c'est le monde qui est fou... François voit bien que son petit camarade ne sait plus où il en est.

« Déconne pas ! Tu verras, c'est cool ! Il y a plein de bons côtés ! »

Samir regarde les serveuses du Mac Donald's derrière leur comptoir rutilant d'acier inoxydable, détaille leur casquette et leur uniforme graisseux.

« Je peux avoir un Coca ? »

*(Pendant ce temps, à la baraque à frites, les choses n'ont pas traîné. Les deux fillettes sont parties avec le client rabattu par Benoît Bernard,* alias *Ondathom, et Steelarow est resté seul avec son maître dans les bouffées de vapeur d'huile bouillante et le vacarme des manèges. Il a regardé les deux « gagneuses », ces adolescentes de quatorze ans qu'il croit tenir en son pouvoir, partir vers leur devoir : quelques fellations et le reste pour deux mille francs... L'homme tend un petit paquet de poudre blanche à Steelarow, qui l'enfonce rapidement dans sa poche. Benoît le regarde avec bienveillance.*

*« Rentre chez toi, Steelarow ! Fais-toi une ligne de coke et relaxe Raoul ! Bouge dans ton cortex ! Mets-toi en connection avec tes deux chiennes, visualise-les et pompe toute l'énergie que tu peux au salopard qui les saute. Tu n'as qu'à utiliser le*

*rituel des sept bougies de la Séphiroth[1] ; tu éteins bougie par bougie en pensant chaque fois à une partie du corps de ce salopard, mais... garde le meilleur membre pour la dernière bougie ! Comme ça, à la cérémonie de dimanche prochain, tu seras en pleine forme... »*

*Steelarow esquisse un mouvement pour partir, mais Benoît le retient en lui attrapant le bras.*

*« J'ai encore quelque chose à te dire !*

*— Je t'écoute, Benoît !*

*— Ne m'appelle pas Benoît ! Je préfère que tu me dises Ondathom...*

*— O.K., "monsieur" Ondathom !*

*— Comment ça se passe, avec le petit Samir ?*

*— Warrid et François sont contents de le faire venir dans le groupe ! Et pour Samir, tout ce qui compte, c'est manger et jouer ! Il y a quelques jours, il a passé deux nuits dans le squat où Rachid fait déjà dormir le petit Nicholas Leroy et sa grand-mère. Quand Warrid l'a raccompagné chez lui, y a pas eu de problème. Sa mère l'a à peine regardé. Elle était cuite et ne se souvenait même pas que Samir était sorti. Personne n'a posé de question, et le soir même, le môme était de retour à Anvers. Je crois que c'est un bon coup...*

*— Tu vas t'occuper de lui. Tu lui expliques ce qu'il faut, et puis tu me l'envoies place de la Madeleine... Je lui ferai passer les tests ! Pour Warrid, l'Empereur a décidé de l'envoyer sur Uranus tout de suite. Il faudra qu'il appelle Pröhne rapidement... C'est lui qui s'occupera de son départ. Quand il sera parti, tu expliqueras à ceux qui sont autorisés aux cérémonies de purification du triangle ce qu'il en est... : qu'il a rejoint le peuple de l'Alliance. Aux autres, tu diras qu'il est tombé et que la brigade des mineurs l'a placé dans un centre... De toute manière, d'ici quelques mois, plus personne ne parlera de lui ! »*

1. Le rituel des sept bougies de la Séphiroth est utilisé par les sectes occultistes et sataniques. Il vise à assassiner des individus par magie alors qu'ils ont une activité sexuelle. Il s'agit d'éteindre en eux, sur le plan astral, toute source de vie.

*Benoît Bernard regarde Steelarow partir et laisse échapper un « Quel con! » sonore et gras. Puis il part rejoindre sa compagne chez lui pour lui annoncer la bonne nouvelle. Les clients de Boston auront leur jouet avant quinze jours.*

*Steelarow n'en croit pas ses oreilles. Ainsi, ce blanc-bec de Warrid va avoir l'honneur de partir retrouver les gens de Kripten en premier... Il paierait cher pour être à sa place! Le jeune homme marche comme un somnambule vers la rue Ramey pour retourner au studio que lui a dégotté Ondathom, mais c'est à cela qu'il pense, à l'immense vaisseau galactique qui, un jour, viendra pour l'emmener, lui aussi, vers Uranus et le peuple élu de l'Alliance Kripten. Après avoir péniblement gravi les trois étages, il ouvre sa porte et tout son univers lui apparaît : une immense affiche du dernier* Superman, *des cendriers qui débordent, un matelas recouvert de draps sales et une sorte d'autel éclairé de bougies où cohabitent une statuette d'Osiris, une icône de la vierge, une soi-disant photo d'ovni, une pomme en offrande et un monceau de bâtons d'encens consumés. Tout en se mettant à réciter des prières incompréhensibles, Steelarow se prépare un* speed ball, *mélange savant de cocaïne et d'héroïne. Le rituel des sept bougies de la Séphiroth va pouvoir se faire dans de bonnes conditions...)*

Les jours ont passé. Samir n'a pas cessé de jouer à ses jeux préférés, et il mange des hamburgers autant qu'il veut. Ce bonheur tout neuf semble devoir s'installer pour toujours. C'est sûr, il a trouvé le bon filon! Mais l'heure du rendez-vous avec Steelarow est venue. Il est inquiet... Cela doit se passer dans l'arrière-salle d'un café près du métro Brochant. Sur le chemin, Samir rumine : « Je veux pas que ça s'arrête... Mais je suis peut-être pas capable d'entrer à l'Alliance... Et puis qu'est-ce que je vais devoir faire pour ça? » Dans le café, Steelarow est avec ses deux gagneuses. Samir aurait préféré être seul avec lui. Il n'est pas stupide. Il sait que ces adolescentes, comme beaucoup d'autres enfants qu'il a croisés dans les salles de jeux, n'hésitent pas à faire plaisir aux

adultes pour quelques billets. Mais à cela, le jeune garçon préfère ne pas penser. Il rejette cette idée de toutes ses forces dans un coin de sa tête et, surtout, il ne veut pas savoir si Warrid et François « y passent ». À onze ans, on peut être lâche aussi !

L'enfant s'approche de la table et se sent soulagé de voir les filles se lever et partir. Steelarow lui sourit. En se calant dans sa chaise, le regard baissé, Samir pense aux choses incroyables que cet adolescent a réalisées il y a quelques jours sous ses yeux. Il est capable de faire apparaître du feu au bout de ses doigts et il devine la valeur de cartes alors qu'elles sont retournées... Plus que tout, Samir est fasciné par un bijou que Steelarow porte sous sa veste et qui s'illumine lorsque les gens de l'Alliance Kripten viennent le chercher. Samir n'a vu qu'une seule fois ce petit miracle, c'était hier. Il a vu le bijou passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et, immédiatement après, une superbe B.M.W. verte a déboulé, dans laquelle Steelarow s'est engouffré. L'adolescent aux pouvoirs magiques, dans ce café de Brochant, regarde longuement Samir avant de parler.

« Tu pourras toujours compter sur moi ; même si un jour tu fais une connerie, je serai là pour toi... Je sais ce que tu penses : pour l'instant, tu as peur. Mais bientôt, tu sauras que tout n'est pas forcément comme on te l'a appris. Il y a des choses que tu crois être bonnes, et elles sont mauvaises. Il y en a d'autres que tu penses être le mal, mais c'est le bien. Moi, c'est un prêtre qui m'a présenté à Ondathom. Il fait aussi partie de l'Alliance Kripten. Ce type, quand j'étais mioche comme toi, il me faisait des trucs bizarres. Moi, je savais pas quoi faire, je trouvais ça sale. Je connais pas mes parents et dans le centre où j'étais, le prêtre, tout le monde l'aimait bien. Un jour, j'ai voulu me suicider, mais il m'en a empêché. Ensuite, il m'a fait rencontrer Ondathom, et j'ai enfin compris... »

Samir ouvre de grands yeux. Il essaye de pénétrer le sens des mots qu'il vient d'entendre et, en même temps, il a peur de trop bien comprendre. Steelarow, silencieux, lui tend un petit paquet entouré d'un vague papier cadeau. Samir le

prend, l'ouvre et voit, incrédule, l'un de ses rêves s'accomplir : la boîte en carton qu'il a devant lui contient un baladeur avec des écouteurs ! Samir est bouleversé... Pour lui qui ne sait pas ce qu'est un anniversaire, c'est le premier cadeau de sa courte vie. Steelarow est sincèrement heureux de faire plaisir à ce gosse.

« Samir ! Dans Kripten, c'est vraiment l'amour... Je sais aussi que ta mère est malade et que tu as... un peu honte d'elle. Mais nous, les gens de l'Alliance Kripten, on en a tellement vu que ça ne nous inquiète pas. Ça n'est pas grave, tout ça. On sait aussi que tes frères ne sont pas toujours très gentils avec toi... Alors, si par moments tu as faim, ou si tu veux des vêtements contre le froid, n'hésite pas à m'en parler... Il y a des gens de l'Alliance partout. On peut faire beaucoup pour toi. Nous sommes très puissants ! Hier, l'homme qui est venu me chercher dans la B.M.W., c'était le commandeur des forces de l'Alliance sur Terre... eh bien, tu vois, c'est un flic de la brigade des mineurs ! »

À ces mots, Samir se redresse, quittant des yeux son baladeur.

« Mais oui ! Nous avons des gens partout ! Ce que nous préparons, c'est un grand combat. Ça va être la fin du monde... »

Samir a de nouveau peur.

« Mais, ma mère et mes frères, ils vont mourir !

— Ils vont essayer de sauver un maximum de gens. Mais pour ta famille, ça dépendra surtout de toi...

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas tout te dire. Demain, à 14 heures, il faudra que tu ailles faire les tests chez Ondathom. Warrid t'accompagnera... C'est pour te faire ta combinaison spatiale ! »

Une combinaison spatiale... Samir répète encore et encore ces mots dans sa tête alors qu'il marche vers la place de Clichy. Il se sent fier de lui, et bientôt, une foule de phrases résonnent dans son esprit : « S'ils veulent me faire une combinaison, c'est qu'ils veulent bien de moi... Ça veut dire



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

qu'ils m'aiment bien, alors ! Je vais devenir un homme de l'espace, ils m'acceptent parmi eux. Je suis pas si nul ! Si mes frères savaient tout ça, ils seraient plus gentils avec moi... En attendant, je vais pouvoir continuer à voir Warrid et François. C'est super ! Et puis, si je me débrouille bien, je sauverai maman, et là, les frangins, ils verront bien qui c'est le plus fort. Je vais devenir quelqu'un d'important... Ils ont plein d'argent, ils m'en donneront forcément... Alors... »

Samir n'a pas dormi cette nuit-là. Qui l'aurait pu ? Il est arrivé avec une heure d'avance au rendez-vous de Warrid au Châtelet, place Sainte-Opportune. Face à la fontaine, déserte et sèche à cause du froid, Samir a attendu. Un instant, en voyant les policiers qui rôdaient dans le secteur, il a bien cru qu'il avait fait une gaffe. Par chance, personne n'est venu lui demander ce qu'il faisait là, pas même un passant.

Warrid arrive enfin. Quelques stations de métro plus tard, les enfants sont au pied de l'immeuble où Ondathom a l'une de ses planques. Le garçon pose ses mains sur les épaules de Samir.

« C'est ici, je dois te laisser y aller seul ! Fais bien tout ce qu'il te dit de faire, et surtout, ne t'inquiète pas. Au début, moi aussi j'avais peur... Mais maintenant, je sais la vérité. Et puis, il y a plein de choses qui ne sont pas comme on croit... »

*(Warrid regarde Samir passer cette porte qu'il connaît bien, puis il rentre dans le bar qui est juste en face. Du comptoir, Steelarow observait les deux gamins. Warrid est maintenant face à lui. Le jeune homme aide l'enfant à grimper sur un tabouret.*

*« Tu as fait ce que je t'avais dit ?*

*— Ben oui, j'ai essayé de le rassurer et puis je lui ai dit de bien obéir à Ondathom ! »)*

À peine Samir a-t-il sonné que la porte s'ouvre. Dans l'appartement, il flotte une drôle d'odeur, un peu comme chez un dentiste. Ondathom, sans un mot, fait rentrer Samir

dans son bureau. Une table d'auscultation, un bureau encombré de papiers, un stéthoscope, un ordinateur sur une tablette en fait une caricature de cabinet médical. Benoît Bernard, *alias* Ondathom, ouvre un dossier et fait un geste vers Samir.

« Prends une chaise, mon petit ! On me dit que tu veux nous rejoindre. On me dit aussi que ton mental est apte à cela. Apparemment, tu as séduit quelques personnes de chez nous. C'est bien ! Leur avis sur toi est une chose, mais cela ne fait pas tout... Il faut que je te soumette à des tests scientifiques. Tout le monde n'est pas capable physiquement de rejoindre l'Alliance. Nous faisons des voyages intergalactiques, il faut donc être en pleine forme... C'est une race de guerriers, que nous préparons. Une espèce supérieure qui sera capable de prendre le pouvoir lorsque les temps seront venus. Pour cela, il faut que nous soyons prêts à tous les sacrifices. Est-ce que tu te crois capable de cela ? »

Samir est tétanisé sur sa chaise mais il articule.

« Oui, je ferai ce que vous voudrez !

— C'est bien ! Pour l'instant, je veux que tu répondes à toutes mes questions. »

Ondathom se tourne vers son ordinateur et se lance dans une longue liste de questions. Les premières sont classiques et portent sur son état civil. Les suivantes sont plus étranges. Ondathom donne à Samir une suite de chiffres puis lui demande d'enlever celui qui ne va pas avec les autres. Un peu après, c'est toute une série de noms de couleurs, de fleurs et d'objets divers : à chaque fois, l'enfant doit répondre par le premier mot qui lui vient à l'esprit. Enfin, après lui avoir coupé une mèche de cheveux, Ondathom montre à Samir plusieurs dessins, en le priant d'expliquer ce qu'il y voit. Cela n'est pas facile, et Samir a souvent l'impression d'être dans l'erreur. Mais Ondathom semble satisfait et c'est encore en souriant qu'il ordonne à l'enfant de se mettre nu. Samir, un peu gêné, s'exécute. Après quelques gestes malhabiles, les mains croisées sur son sexe, il attend les ordres. Ondathom l'observe un bon moment, tirant de longues bouffées de sa cigarette. Il s'approche enfin, un centimètre à la main. Il

écarte les mains de l'enfant et prend son sexe entre ses doigts pour le mesurer. Samir est blanc de honte, livide, même. Ses frères se moquent souvent de lui et de son zizi d'éléphant. Ondathom prend tout son temps, palpe méticuleusement et, enfin, mesure la verge du garçonnet qui, sous les gestes de l'adulte, durcit un peu. Samir en est persuadé, si Ondathom s'attarde sur son zizi, c'est parce qu'il n'est pas normal... Ce détail d'anatomie va tout faire rater. Ondathom examine maintenant ses testicules, et les yeux de Samir se remplissent de larmes; il bouillonne de honte et de colère contre... lui-même! Ondathom se redresse. Samir baisse la tête, la mâchoire serrée, mais Benoît Bernard glisse sa main sous le menton de l'enfant et le relève.

« Tout va bien, Samir! Allonge-toi sur le ventre et détends-toi. Pour l'instant, tous les tests sont bons! »

Samir s'allonge sur la table d'auscultation. Benoît enfile des gants de chirurgien et enduit son index d'une crème.

« Je vais peut-être te faire un peu mal, mais je dois absolument le faire. »

Immobilisant le corps de l'enfant de son bras gauche, Ondathom enfonce l'index droit dans son anus d'un geste sec et brutal. Samir laisse échapper un petit cri, Benoît sourit toujours. Il retire son doigt, l'enfant se calme.

« Ne bouge pas, Samir. Je dois encore vérifier quelques détails. »

Ondathom mesure alors les fesses, les cuisses, la colonne vertébrale du jeune garçon et constate les traces d'une ancienne brûlure sur sa hanche, qui arrive presque jusque sur le dessus de son ventre.

« Qu'est-ce que c'est?

— Quand j'avais cinq ans, en Algérie, il y a de l'huile bouillante qui m'est tombée dessus. »

En parfait docteur, Ondathom rentre alors toutes ces données dans son ordinateur. Puis, en silence, il griffonne une adresse sur un morceau de papier qu'il tend à l'enfant en lui demandant de s'y rendre le lendemain afin de subir une prise de sang.

Samir rentre chez lui. Il a mal là où Ondathom a mis son doigt, mais il essaye de ne pas y penser. Il se dit que l'Alliance n'a pas besoin d'une mauviette et que tout cela n'était pas grand-chose... que bientôt il aura un scaphandre de cosmonaute. Mais Samir sait que « ça » ne va pas ; il se sent sali et devine, au fond de lui-même, que quelque chose vient de se briser. Il se couche à peine arrivé chez lui, mais le téléphone ne tarde pas à sonner. Au bout du fil, François et Warrid lui demandent des nouvelles...

*(Chez Benoît Bernard aussi le téléphone a sonné. Au son de la voix, Ondathom s'est presque mis au garde-à-vous. C'est l'Empereur lui-même qui vient aux nouvelles.*

*« Il est venu comme prévu ?*

*— Oui, et j'ai tout filmé !*

*— Bon ! Rachid s'occupera avec le commandeur de vendre des copies de la vidéo. On le voit bien, dessus ?*

*— Avec la télécommande, j'ai même pu faire un zoom lorsque je lui ai mis un doigt... C'est fou comme ça m'excite, toute cette mise en scène. Quand j'ai visionné la bande, je me suis fait reluire tellement je l'avais...*

*— Oui, évidemment ! Il y a des amateurs pour ça !*

*— Mais ça n'est pas du* hard, *il ne faut pas confondre...*

*— Tu me feras un rapport sur ce gamin. D'après ce que me dit Steelarow, ce ne serait pas un con !*

*— À première vue, il serait plutôt au-dessus de la moyenne... Je ne sais pas si le délire Kripten va suffire à le contrôler.*

*— On va le traiter différemment. On pourrait demander à Pröhne de l'exploser ! Je sens en lui quelque chose de spécial. Je l'ai vu dans un rêve hier soir... Il pourrait nous donner beaucoup de pouvoir.*

*— Oui ! Bien sûr ! Mais avant, on va voir s'il est capable de se taire... »*

*Le ton sarcastique de Benoît n'a pas échappé à l'Empereur.*

*« Très bien, Ondathom, continuez comme ça mon petit. Mais s'il vous plaît... ne me prenez pas pour une imbécile !*

*Le "délire Kripten", comme vous l'appelez, ça marche! Même si nous l'avons inventé. Qu'importe que ces gamins croient une chose ou une autre. Qu'on les appelle extraterrestres, entités ou démons, les forces qui régissent notre ordre existent... Ne sous-estimez pas mon pouvoir, Ondathom. Ne m'obligez pas à vous le montrer... Ne me forcez pas à brûler vos énergies entre les colonnes*[1] *! »*

*Ce n'est pas la première fois que Benoît se fait sermonner de la sorte, et à chaque fois c'est pareil, sa peur devient physique. Il se met à trembler, pleure, et s'il ne fait pas attention, c'est la crise de tétanie. Depuis trois ans, l'Alliance Kripten fonctionne vraiment bien. Les jeunes victimes plongent les unes après les autres. Benoît s'est même vu nommer éducateur et ouvrir l'accès aux salles d'action sociale de la S.N.C.F., tout cela avec la bénédiction des policiers de la brigade des mineurs. Lui qui a un dossier à rallonge et qui ne peut pas rester cinq minutes avec un enfant de huit ans sans vouloir le déshabiller... Mais, de là à croire que l'Empereur et le commandeur ont de véritables pouvoirs, il y a une marge. Pourtant, Benoît, qui en a vu des choses, se met à prier quand il est tout seul pour ne pas devenir fou.)*

Aux premiers jours de mars 1985, Samir a déjà bien changé. Il connaît de nombreux mots du langage Kripten et sait reconnaître les signes et les symboles que ses petits camarades laissent sur les murs en guise de messages... Ses deux dernières visites chez Ondathom l'ont bouleversé. On lui a dit qu'il fallait confirmer certains tests. Samir n'a pas aimé cela. Il a fallu qu'il s'allonge à nouveau et qu'il se laisse toucher et prendre en photo par Ondathom. De plus, celui-ci a fait avec son sexe des choses que Samir n'a pas très bien comprises, bien qu'il ait plus ou moins déjà entendu parler de la masturbation par ses copains et ses grands frères. Un jour, en bas de l'immeuble, l'un des enfants de sa cité

1. Il s'agit d'une expression plus ou moins répandue dans les milieux occultistes et qui est synonyme de mise à mort.



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

d'Aubervilliers lui a montré des images porno. Il lui a aussi raconté des drôles de trucs, dont il n'a retenu qu'une chose : lorsque qu'on commence, on ne peut plus s'arrêter !... Samir pense que c'est cela qu'Ondathom a fait avec lui, mais il n'en est pas bien sûr. Il n'a pas ressenti grand-chose, juste une gêne. Les Mac Do, les flippers et les jeux vidéo ont un peu dissipé son malaise... Samir s'est aussi habitué à voir ses copains et certains adolescents partir avec des adultes que viennent leur présenter Steelarow ou d'autres chefs de Kripten. Comme le dit sa maman : « Dans la vie, tout se paye ! » Une chose le tracasse plus que les autres : Warrid. François lui a dit : « Ondathom a décidé que l'on pouvait te dire la vérité sur Warrid. Tu sais, on te fait une fleur, parce que tu n'as pas encore été initié aux cérémonies du triangle mauve et que donc on ne devrait pas te le dire. Mais Ondathom et le commandeur, tu sais, le flic, ils pensent que tu peux savoir... Voilà : Warrid a été emmené sur Uranus, où il a rejoint les forces extraterrestres de l'Alliance... » L'enfant a prononcé ces paroles comme s'il était en état de transe, et Samir les a reçues avec un pincement au cœur.

La nouvelle est enfin arrivée, Samir doit se présenter au domicile de Pröhne Banvodong. « C'est une nouvelle étape vers l'initiation », lui a-t-on dit. Confusément, ce petit garçon de onze ans, qui en aura douze le 22 avril, sait que les choses sérieuses commencent, même s'il n'imagine en rien les véritables plans des chefs de l'Alliance.

*(L'Empereur, le commandeur, le Chinois et Ondathom se sont réunis il y a quelques jours. La chose a été entendue. Samir est considéré comme une bonne affaire car nul ne se préoccupe de lui : il n'est suivi par aucune assistante sociale, sa mère est alcoolique, son père vit avec une autre femme et ses frères sont presque analphabètes. Il constitue donc une proie parfaite. Il y a tout de même un problème. Samir est très indépendant et reste sur la défensive, c'est un écorché. Il faut donc le briser pour le rendre plus docile. Le Chinois se chargera de ça... Il va l'initier.)*

2

# *Le sacrifice*

Dans l'esprit de Samir le mot « initiation » résonne de façon inquiétante. Il est synonyme de B.E.P.C. ou de baccalauréat, c'est une sorte d'épreuve qu'il doit subir avant son « embauche » à Kripten. Ses frères, à la maison, parlent de ce genre de choses. Sauf que là, c'est plus important...

Dans la rue, les premiers rayons de soleil ont fait se raccourcir les jupes des filles. Place de Clichy, Samir ne peut s'empêcher de regarder les jambes des femmes qui s'agglutinent dans la foule. Son cœur bat très fort dans sa poitrine, et le petit garçon qui roule des mécaniques a bien du mal à cacher sa peur. Lorsqu'il sonne à la porte, c'est le commandeur qui lui ouvre. Samir marque une hésitation. Il s'attendait à voir le Chinois. Le commandeur ne lui laisse pas le temps de réfléchir : il lui saisit le bras pour le faire entrer et le pousse brutalement dans le couloir. Samir débouche dans une pièce presque sans meubles. Deux autres personnes sont là : le Chinois et un inconnu. Ils regardent Samir sans dire un mot. Un coup violent sur la tête lui fait perdre l'équilibre. Samir comprend que le commandeur vient de le frapper, mais il ne sait pas pourquoi, il sait seulement qu'il a mal. Son esprit s'obscurcit et sa vue se brouille de larmes. Le Chinois plaque son pied sur le cou de Samir et lui maintient fermement les bras. On lui enfonce quelque chose dans la bouche, on attache ses mains et un bandeau est posé sur ses yeux. Samir se sent soudainement soulevé de terre. Une main défait

son pantalon et arrache son slip; il voudrait vomir, se débattre, il voudrait partir mais il ne bouge pas. Samir ne peut plus réagir. La terreur qui l'envahit le paralyse encore plus efficacement que le bâillon et les liens qui lui lacèrent les poignets...

Le Chinois, qui vient de soulever ce petit être comme une plume, le jette sur le lit, écarte ses fesses et le viole. Samir ne ressent qu'une effroyable déchirure dans son corps qui n'est plus que douleur et honte. Il entend les trois hommes s'esclaffer; ils sont comme fous, ils rient et hurlent des insultes. Un par un, ils vont se servir du corps du garçonnet. Samir ne comprend pas vraiment les phrases que prononcent les trois hommes; son esprit ne retient que certains mots : « Petite crouille, on va te défoncer... C'est l'initiation, mon petit... Sois gentil et ça va te plaire à toi aussi... Sale petit con, tu vas comprendre qui sont les chefs... À chaque fois que tu désobéiras, on recommencera... Tu n'es qu'un sous-homme, personne ne veut de toi... Au moins, en ce moment, tu sers à quelque chose... »

L'horreur s'est enfin arrêtée. Pendant quelques minutes, plus personne ne touche Samir. Il gît, misérable, sur le lit. Il ne pleure plus. Il est à peine conscient, c'est un peu comme s'il n'existait plus... Le temps s'est comme suspendu mais des mains à nouveau le saisissent et le retournent. Samir se remet à sangloter, il sent quelque chose de chaud qui sort de ses fesses. On lui enlève son pull. Un liquide est répandu sur son ventre et c'est immédiatement une nouvelle douleur fulgurante, une sensation de brûlure intense qui envahit tout son être. Samir se débat et cherche désespérément à échapper à ses bourreaux...

Le Chinois est au comble de l'excitation. Penché sur le ventre de l'enfant, il continue consciencieusement à verser de l'acide. Le commandeur et les deux autres maintiennent les bras et les jambes de leur supplicié. En chœur, ils psalmodient une sorte de prière. Sous la douleur, Samir sombre dans l'inconscience mais son corps continue de réagir par de violentes convulsions. Les trois hommes sont fascinés par ce

spectacle. Goutte à goutte, le Chinois verse encore et encore de l'acide sur la hanche, sur les anciennes brûlures repérées par Ondathom, sur les jambes, sur les bras...

Quelques heures plus tard, à l'hôpital Claude-Bernard, ce 11 mars 1985, le médecin de garde qui lit la fiche d'admission de Samir n'en revient pas. Aussitôt, il appelle l'infirmière et demande une explication.

« Je ne sais pas grand-chose, docteur, seulement que l'enfant a été amené en fin d'après-midi par les pompiers du XVIII[e] arrondissement. Il était aussi accompagné d'un policier de la brigade des mineurs. Ce dernier a demandé à être appelé dès que l'enfant serait en état de parler. Il a aussi recommandé la plus grande discrétion. »

La nuit s'est écoulée, peuplée de cauchemars et de monstres. Lorsqu'au matin Samir ouvre les yeux, il ne se souvient de rien. Son esprit n'est plus qu'un cri. Il ne parle pas. Il a perdu le chemin qui pourrait le conduire à l'extérieur de lui-même. Samir reste donc silencieux, perdu dans l'indicible chaos de son monde intérieur. Rien ne s'échappe de sa bouche, pas un murmure, bien qu'il soit parfaitement conscient et qu'il réagisse par des mouvements de tête aux sollicitations des infirmières.

Le policier de la brigade des mineurs qui avait veillé à son admission a tout de même été appelé. L'infirmière de garde essaye de faire comprendre à Samir qu'un policier va venir le voir et qu'il est dans son intérêt de lui parler.

« Le monsieur qui va venir, c'est quelqu'un d'important et il peut t'aider. Il faut tout lui dire... »

Samir se doute de l'identité de l'homme dont on lui annonce la visite, et ses yeux se remplissent de terreur... Bientôt, la porte s'ouvre sur le commandeur. Un grand sourire est posé sur ses lèvres. L'infirmière s'éclipse immédiatement. L'enfant ne bouge pas. Ce n'est ni le chaos, ni la douleur qui le submerge mais une sorte de néant, de vide absolu. Samir écoute le commandeur.

« Tout cela était nécessaire, mon petit. Maintenant, tu vas

pouvoir rejoindre les forces terriennes de l'Alliance Kripten ! Maintenant seulement ! Cela doit te paraître incroyable, mais Ondathom et Pröhne te font dire qu'ils t'aiment. Moi aussi, je t'aime... Nous avons décidé de ton nouveau nom. Pour l'Alliance Kripten, tu es, à partir d'aujourd'hui, Smir Karo. »

Le commandeur reste un long moment silencieux.

« Je ne devrais pas te le dire, mais je suis fier de toi car tu vas devenir l'un des joyaux de notre ordre... Bientôt, tu comprendras et les choses deviendront simples. Nous avons dû te secouer parce que tu avais été trop contaminé par ta famille et la société. Il fallait te libérer de tes impuretés. Le sexe et la douleur sont de puissants purificateurs... Je vais te confier un autre secret : mon vrai nom, celui que l'on m'a donné sur ma planète lorsque j'ai été initié comme toi pour rejoindre l'Alliance, c'est Ajouilark ! »

Samir ouvre de grands yeux, attendant des coups qui ne viennent pas. Il comprend petit à petit que le commandeur n'est là que pour lui parler, et c'est pire que tout... Il se calme, résigné.

« Il faut encore que je te dise une chose, mon petit Smir... Il faut que je te prévienne... Si jamais tu parles de Kripten, ne serait-ce qu'une fois, même un tout petit peu... eh bien on fera la même chose à tes frères qu'à toi. Ensuite on les tuera, et on tuera ta mère, et on bouffera vos cadavres ! Tu as compris, Smir Karo ? »

Le commandeur Ajouilark vient de dire tout cela avec une extrême douceur. Samir, lentement, fait oui de la tête. Il a bien compris le message.

Chaque jour, le commandeur est venu rendre une petite visite à Smir Karo, futur cosmonaute de l'Alliance Kripten. L'un des frères de Samir est venu le voir pour lui apporter des vêtements, et sa mère a téléphoné une fois pour lui dire... de ne pas donner l'adresse de la maison. Madame Aouchiche lui a expliqué qu'elle avait suffisamment de problèmes comme cela et qu'elle ne voulait pas, en plus, recevoir les factures de l'hôpital.

Samir, petit à petit, s'est remis à parler, peut-être grâce aux médicaments. Mais il ne répond que par le strict minimum

aux questions qu'on lui pose. Il a bien compris la menace du commandeur, mais il ne sait pas très bien quelles sont les limites de ce qu'il doit taire. Le garçonnet n'a qu'une idée en tête : retourner à Pigalle pour retrouver ses copains, ceux de son âge...

Arrive enfin le jour de la sortie. Le commandeur est là, qui règle les derniers détails avec l'administration de l'hôpital. En quelques minutes, Smir et Ajouilark se retrouvent dehors. Sans un mot, ils marchent vers la superbe B.M.W. verte. Samir se glisse dans le siège en cuir, respire l'odeur du tabac froid, regarde son bourreau s'installer à côté de lui et démarrer la voiture. Le sentiment de réalité a quitté l'enfant, qui a l'impression d'être dans un rêve, une sorte de cauchemar qui semble ne jamais devoir s'arrêter. Mais Samir ne ressent plus la peur, ni même le chagrin. Il ne ressent plus rien. Il sait juste une chose : « Je suis Smir Karo, j'appartiens à l'Alliance ! »

Les rues défilent à toute vitesse. Samir ne demande pas où le commandeur le conduit. La B.M.W. déboule face à la gare Saint-Lazare. Le temps de trouver une place et Ajouilark entraîne Samir. Ensemble, ils pénètrent dans l'impressionnante salle des Pas-perdus. Après avoir passé une porte de service, des escaliers puis d'interminables couloirs, ils entrent dans une grande salle éclairée de néons où une quinzaine d'enfants en tenue de judo, face à Ondathom, pratiquent une sorte d'art martial extrêmement lent. Plus tard, Samir apprendra qu'il s'agit de tai-chi-chuan. Dans l'assistance, il reconnaît plusieurs enfants qu'il voyait dans les salles de jeux et son regard tombe enfin sur François. C'est son premier instant de bonheur depuis longtemps. Ondathom et le commandeur semblent avoir beaucoup de choses à se dire. François et Samir se précipitent l'un vers l'autre. Comme des adultes, ils se serrent la main virilement. Samir ne dit rien, alors François l'entraîne à l'écart.

« Il paraît que tu as été initié directement par le commandeur ?

— Je peux rien dire !

— Tu en as, de la chance ! Tu viens juste d'arriver et tu es déjà initié. Moi, je le suis même pas... C'est à peine si j'ai droit à la carte. Steelarow m'a expliqué que c'était à cause de mes parents, parce qu'ils sont contre l'Alliance. Ce sont des cons !... Je peux même pas aller aux cérémonies ! Mais toi tu vas pouvoir y aller ! Dis, tu me raconteras ?

— Je peux rien dire ! Rien ! Tu comprends ? Alors arrête de me les briser...

— O.K. ! T'énerve pas ! C'est à chaque fois la même chose ! Dès que vous avez été initiés, vous avez la grosse tête ! »

François s'en va fâché. Samir voudrait tout lui dire, le retenir... Mais il ne fait pas un geste. Il vient de croiser le regard d'Ajouilark. Alors il reste tout seul dans un coin, planté comme un piquet, à attendre les ordres.

Leur conversation terminée, les deux chefs de l'Alliance s'approchent de Samir. Le commandeur se penche légèrement pour mettre son visage à la hauteur de celui de l'enfant.

« Smir Karo, tu vas commencer une nouvelle vie !

— Bien, commandeur...

— Je te laisse entre les mains d'Ondathom. Il va t'aider à devenir plus fort. Dans quelques semaines, tu seras un vrai guerrier de l'Alliance.

— Bien, commandeur Ajouilark ! »

Les deux hommes se saluent, Ajouilark caresse la joue de Samir et disparaît. Ondathom, qui s'est lui aussi éclipsé dans une petite salle, en revient avec un pantalon et une veste toute blanche.

« Tiens ! Enfile ça, Smir, nous allons faire un peu d'exercice.

— Je me déshabille complètement ?

— Garde ton slip et enlève tout le reste ! »

Samir enlève ses vêtements, mais très doucement ; il se sent fatigué et gêné. Il ne veut pas montrer les grands pansements qui recouvrent sa cuisse, son bras et son ventre. Alors il se contorsionne. Ses mouvements étranges provoquent le résultat inverse de celui espéré. Ondathom et tous les enfants fixent Samir en silence... Une fois habillé, sur l'ordre

d'Ondathom, il va, honteux, se mêler aux autres membres du groupe. Le cours de gymnastique peut reprendre. Sans chercher la moindre explication aux mouvements qu'Ondathom lui fait faire, Samir s'efforce de s'appliquer et suit, le plus précisément possible, ces gestes de bras et de jambes que tous exécutent dans un silence total...

Chaque semaine, Smir se sent renaître un peu plus. Aux entraînements de tai-chi-chuan ont succédé les exercices d'escalade dans les forêts de Rambouillet et de Fontainebleau. Smir a appris aussi un peu de karaté, puis il y a eu les cours de « filature » et de « contre-filature ». Comme le dit Ondathom : « Les guerriers de l'Alliance doivent être de parfaits agents secrets... » Ces cours, Samir les a bien aimés, bien que ce soit Ajouilark qui les ait donnés. Depuis, Samir sait repérer si quelqu'un le suit, jouer des reflets dans les vitrines, changer de direction au détour d'un couloir, dans le métro par exemple, et contrôler si une personne que l'on a repérée est toujours derrière... Samir connaît de nombreuses « astuces » de ce genre et s'en sert tous les jours, simplement pour jouer, lorsqu'il sort de chez lui pour rejoindre ses camarades place de Clichy ou à la foire du Trône. Les enfants-guerriers de l'Alliance ne sont pas très nombreux, à peine une douzaine, et tous ne sont pas au courant de tout. Du moins Samir l'a-t-il deviné, car même entre eux, les guerriers ne doivent rien se dire...

Un soir, alors qu'il le raccompagne au métro, Steelarow, le visage dévoré par les tics nerveux, attrape Samir par l'encolure et le soulève de terre. « Smir ! Si tu sors de Kripten ou si tu en parles, tu es mort. Ta mère est morte... Tes frères sont morts ! Je ne te dis pas ça de gaieté de cœur, mais l'Alliance, c'est le dernier espoir de la planète Terre, et si dans Kripten on n'est pas assez prudents, tous les salauds qui sont à l'extérieur nous flingueront. Regarde-les ! Mais regarde-les ! »

Les Parisiens qui descendent dans le métro voient bien que Steelarow moleste un enfant, mais nul ne s'arrête.

« Ils s'en foutent, de toi. Tout ce qui compte pour eux c'est

leur petite gueule ! Ce sont les jouets des forces du mal ! Je pourrais t'égorger, là, sous leurs yeux, que personne ne bougerait. Ils pensent à leur programme télé, à la branlette qu'ils vont se faire devant un film de cul, à la nana qui les attend à la maison et qui va les faire ch... ! Mais à toi ? Certainement pas ! Et en plus, ils ont bonne conscience. Tu sais pourquoi ? À cause de leur Christ à la con. Ce ne sont que des robots ! La vérité, crois-moi, c'est Kripten... »

Steelarow repose Samir au sol et remet de l'ordre dans ses vêtements.

« Fais très attention, Smir ! On sait tout de toi et moi je sais tout de ce que tu penses... J'entends dire que tu es triste parce que François te fait un peu la tête ! François n'a pas eu les mêmes honneurs que toi. Maintenant, tu es supérieur à lui, il faut que tu sois fier de ça ! »

À ces mots, Samir, qui avait presque évacué le sentiment de peur, le sent remonter en lui comme une tempête prête à tout dévaster sur son passage. Un flot de terreur l'assaille, comme si le barrage monumental qui la retenait venait d'exploser.

« Si tu n'es pas trop con, mon petit Smir, petit à petit, sans même parler, tu apprendras à reconnaître ceux qui sont initiés et ceux qui ne le sont pas ! »

Samir ouvre la bouche mais aucun son n'en sort.

« Les initiés ne parlent pas de la même manière. Les initiés sont supérieurs et ils n'ont pas besoin de parler pour être compris ! »

Cette nuit-là, le rêve de Samir revient. Ce cauchemar de rires lugubres, de visages grimaçants, de slip qu'on arrache, de ventre que l'on déchire. Au matin, l'enfant se réveille en larmes et, dans son immense solitude, il supplie Dieu, ou quelque chose comme ça, pour que cela s'arrête. Pas Kripten, non ! Il n'imagine même pas que cela puisse être autrement. Si Samir prie, c'est uniquement pour que son cauchemar disparaisse. Mais la prière est vaine et chaque nuit ramène son cortège de peurs...

Ne sachant plus à qui s'adresser pour ramener le calme dans sa tête d'enfant, Smir ose alors en parler à Steelarow. Mais l'adolescent, incapable de lui répondre, ne peut que lui promettre d'en parler à Ondathom. Quelques jours plus tard, Ondathom reçoit Samir dans son pseudo-cabinet du quartier de la Madeleine. Comme d'habitude, l'enfant se déshabille. Comme d'habitude, Ondathom examine plus particulièrement son sexe et son anus. Pendant qu'Ondathom le pénètre avec divers objets, Smir pleure à peine. Après s'être livré à une nouvelle série de photos, Ondathom enlève ses gants et va s'asseoir à son bureau.

« Smir, je suis assez content... Les traces de ta purification ne sont plus aussi effrayantes qu'elles l'étaient ! Ta peau repousse bien et bientôt tu n'auras plus besoin de pansement. Cela veut dire que dans quelques semaines nous pourrons te présenter à une cérémonie ! »

Samir ne réagit pas. Ce qu'il attend, c'est une solution à ses cauchemars. Si au moins ils pouvaient disparaître !...

« Pour tes cauchemars, c'est normal ! Le monde perverti et les choses mauvaises de la vie essayent de te récupérer. Ce sont les forces du mal ! Elles viennent te voir dans tes rêves. Ces forces veulent te reprendre et t'empêcher de vivre dans l'Alliance. Pour t'aider, je vais te donner quelque chose, un petit texte, plus puissant que toutes les prières. Tu le réciteras tous les soirs en te couchant et tous les matins en te levant. Si les mauvais rêves persistent, avant chaque repas, tu iras devant un miroir et tu le diras en regardant ton reflet... »

En sortant de chez Ondathom, Samir se précipite dans un café, file dans les toilettes, sort son petit bout de papier et récite.

« Samir Aouchiche est parti et ne reviendra plus en moi. Je suis Smir Karo, guerrier de l'Alliance Kripten. Personne ne me fait peur et j'obéirai toujours à mes chefs, qui sont les véritables guides de la vraie religion. L'Alliance Kripten, c'est le bien, le mal, c'est les autres, et je ne céderai pas à leurs tentations. L'Alliance Kripten, c'est le bien, le mal, c'est les autres, et je ne céderai pas à leurs tentations. Mes

chefs viennent d'Uranus. Ils ont créé la race humaine. C'est eux qui feront la race des surhommes grâce au sexe, à la force et à la purification. Je suis Smir Karo de l'Alliance Kripten et je jure de toujours obéir à mes chefs. L'Alliance Kripten, c'est le bien, le mal c'est les autres, et je ne céderai pas à leurs tentations. Amen ! »

Une vieille dame, descendue dans les toilettes juste derrière Samir, l'a regardé débiter cette litanie. Smir, dans le miroir, voit ses yeux effarés et devient fou. Il se jette sur elle, lui donne un coup de poing dans le ventre et un coup de pied dans la jambe. La vieille dame bascule et s'effondre en hurlant. Samir bondit dans la rue et fuit à toutes jambes...

Au bout de quelques jours, le futur cosmonaute connaît sa prière par cœur et, lorsqu'il ne pense à rien de précis, ce sont ces mots-là qui résonnent, encore et encore, dans sa petite tête. Les cauchemars n'ont pas vraiment disparu, mais ils sont comme atténués. Samir, lui, se sent supérieur...

Vers la fin avril, Samir connaît aussi une bonne centaine de mots de l'Alliance sur le bout des doigts et sa vie a pris un axe précis et simple : chaque minute de ses journées est dédiée à Kripten et à ses chefs. Tous les matins, vers 10 heures, une voix féminine lui parle au téléphone et lui donne un rendez-vous dans Paris. Samir ne sait pas à qui appartient cette voix mais cela lui est égal. Elle lui communique le nom de la personne, toujours un adepte de Kripten, qu'il va rencontrer. Avec cette personne, soit il fait des exercices de langage Kripten ou de filature, soit il doit se placer en couverture pour une opération. Les « opérations », Samir ne sait pas très bien ce que c'est, mais son rôle est simple et le processus est presque toujours le même. Généralement, les rendez-vous sont donnés place du Châtelet. Là, il retrouve l'un des enfants-guerriers de l'Alliance et l'accompagne à une adresse. Ensuite, Samir a pour consigne d'attendre devant la porte pour donner l'alerte au cas où des « zozos » se manifesteraient. Les zozos, en langage Kripten, ce sont les gêneurs, ceux que l'Alliance devra éliminer le jour de la grande bagarre. Ils se divisent en trois catégories.

En première ligne, il y a les curés, puis viennent les policiers, et enfin, tous ceux qui ne plaisent pas à Kripten. Cette dernière catégorie est assez vaste, mais d'après Steelarow, tous ne seront pas foudroyés, beaucoup pouvant être rééduqués.

Samir se sent véritablement un autre. Il se croit plus vif, plus lucide. Habilement, Ondathom lui laisse souvent entendre qu'il aura bientôt des superpouvoirs. Parler de quoi que ce soit à quelqu'un de l'extérieur ne vient même pas à l'idée de Smir Karo. Pour quoi faire ? Il ne les comprend même plus, ces zozos et autres êtres humains, lorsqu'en de rares occasions il doit leur adresser la parole. Pour cet enfant broyé, soumis à une savante technique de manipulation mentale, les fous, ce sont les autres, ceux qui ne connaissent pas la vérité, qui ignorent que l'amour c'est Kripten, que des extraterrestres viendront d'Uranus pour sauver les hommes et les femmes qui se seront purifiés...

Tout de même, au sujet de cette purification, Ondathom, Steelarow et Ajouilark font régulièrement des allusions qui inquiètent Samir... La Terre sera bientôt réduite en cendres, c'est entendu ! Les villes seront englouties, les forêts brûleront, et les bons — ceux qui se seront purifiés — seront sauvés ! Tout cela est évident. Le problème c'est que, de temps en temps, on lui glisse qu'il n'est pas encore assez pur ! Plus précisément qu'il ne l'est pas suffisamment pour être autorisé à sauver sa mère et ses frères ; que son « chemin de Damas » doit commencer. Par deux fois Samir a entendu cette expression. Il n'a pas osé demander ce que cela voulait dire. Alors, lui qui ne sait pas très bien lire, il s'est acheté un dictionnaire. Il n'a pas très bien compris la définition, mais il en a déduit qu'il était une sorte de saint, une personne hors du commun, un peu comme Batman ou les X Men. Dans ces bandes dessinées, il n'a pas échappé à Samir que, avant de devenir des héros, les personnages ont tous eu des débuts difficiles. Il se dit que, pour lui, c'est un peu la même chose !

Le jour de son anniversaire, comme tous les matins, le téléphone a sonné. Au bout du fil, la voix ordonne : « *Yofutad*

*Smir queitrak Steelarow ardin-is Clichy!* » Immédiatement, l'enfant sort de chez lui et va rejoindre Steelarow devant le cinéma de la place de Clichy. Samir ne sait pas qu'aujourd'hui c'est le 22 avril et qu'il vient d'avoir douze ans. Lorsque Steelarow lui tend un petit paquet, il ne comprend pas.

« Mais c'est ton anniversaire, crétin ! »

Éberlué, Samir voit les filles se précipiter sur lui pour le couvrir de baisers.

« Eh ! Laissez-le respirer, les filles. Il peut même pas ouvrir son cadeau. »

Les adolescentes s'étant écartées, Smir déchire le papier et découvre trois cassettes de musique et des piles pour son baladeur...

Après quelques effusions artificielles, la petite troupe entre en trombe dans le fast-food. Lorsque chacun a avalé sa ration de frites et de viande hachée, Steelarow prend Samir à part. Le garçonnet n'aime pas ça, car le visage du jeune homme est de plus en plus répugnant.

« Dimanche, c'est la pleine lune. Nous allons faire une importante cérémonie. Toutes les huiles de l'Alliance seront là... Et puis il y aura toi, aussi ! »

Samir ne réagit pas, il écoute.

« C'est moi qui viendrai te chercher... Je serai avec le Chinois ! »

Samir a brusquement l'impression que le sol se dérobe sous ses pieds.

« Pourquoi il vient, lui ? Est-ce qu'on ne pourrait pas y aller que tous les deux ?

— Tu sais, le Chinois, c'est un grand maître. Il ne faut pas que tu penses du mal de lui ! Il est capable de faire pleuvoir, de transformer un caillou en pierre précieuse, il peut être à plusieurs endroits à la fois... Si tu l'écoutes bien, il te montrera des choses dans les cimetières... Une nuit, je l'ai vu appeler des morts. Il était avec l'Empereur... Mais ça, je ne peux pas vraiment t'en parler... Un jour, tu verras tout ça par toi-même !... »

3

# *La cérémonie d'alliance*

Il est 19 heures et Samir est en bas de son immeuble. Il marche de long en large. Il attend, nerveux, que la voiture de Pröhne vienne se garer sur le trottoir. Cette fois, il n'a pas besoin de prendre le R.E.R. et le métro pour rejoindre les autres : ce soir, on vient le chercher. Sa mère hurlait quand il est sorti. Elle ne lui a pas demandé où il allait, pas plus que ses frères, d'ailleurs. Elle était furieuse à cause d'un jeune chiot que son frère aîné a rapporté la veille à la maison : personne n'ayant voulu la sortir, la pauvre bête s'est libérée sur la banquette du salon, à l'endroit précis où madame Aouchiche passe ses journées, face à la télé, à suivre les feuilletons et les émissions de variétés...

La voiture arrive enfin, une sorte de break avec un gros coffre à l'arrière. La portière s'ouvre, et Steelarow fait signe à Samir. Le Chinois est au volant ; ses yeux sont brillants, son visage impassible. Comme il n'y a pas de siège à l'arrière, Samir s'assied à l'avant et se serre contre Steelarow. Le Chinois ne lui adresse même pas un regard ; il enclenche la première et démarre comme un fou. Les pneus hurlent, une odeur de plastique brûlé envahit l'habitacle. Samir constate qu'à l'arrière, tapi et calme, la langue pendante, un doberman respire bruyamment. Le périphérique, les grands boulevards, et la voiture aborde le quartier de la gare Saint-Lazare. Samir ose une question.

« On va à la salle de tai-chi-chuan ?

— Steelarow ! Tu dis Smir la fermer, sinon je jeter lui au chien !

— Smir ! Pröhne n'aime pas qu'on le dérange quand il conduit ! Alors tais-toi ! »

Pourtant, Samir ne s'est pas trompé : quelques minutes plus tard, tous les trois descendent dans les sous-sols de la gare pour gagner la salle de tai-chi-chuan. Mais là, rien n'est comme d'habitude. À l'entrée du couloir qui mène à la salle, deux hommes au crâne rasé, vêtus comme des skinheads mais en plus propres, fouillent tout le monde. Lorsque Pröhne arrive devant eux, ils claquent des talons et font une caricature de salut nazi. Steelarow se mord les lèvres lorsque, sans ménagement, les deux brutes le fouillent. Un peu comme s'il s'attendait à recevoir des coups... Une fois leur « palpation » terminée, ils se tournent vers Pröhne.

« Et le petit Beur, on le tartine ou on le fouille ? »

Pröhne et les deux cerbères éclatent de rire...

Enfin, ils arrivent dans la salle. Là encore, le décor a changé. Les murs sont maintenant tendus de tissu noir, les néons sont éteints et des halogènes éclairent la pièce indirectement. Un immense triangle mauve est dessiné sur le sol, et une sorte de damier a été posé en son centre. De chaque côté du triangle, deux espèces de colonnes d'environ deux mètres se dressent tels des obélisques. L'une est noire et blanche, l'autre rouge et verte. Au fond de la pièce, face à l'entrée, sur une sorte d'estrade encadrée de quatre candélabres, deux gros fauteuils rouge et or semblent attendre un couple royal d'opérette.

Cinq à six enfants sont là, certains visiblement accompagnés de leur père ou de personnes qui leurs sont proches. Un petit garçon d'environ six ans qui refusait de lâcher la main de son père reçoit une gifle monumentale qui l'envoie rouler au sol sous les rires des adultes, visiblement ravis par le spectacle de ce garçonnet à moitié assommé. Steelarow oblige Samir, effrayé par la violence de la scène, à s'asseoir avec

ses deux gagneuses, qui, elles, n'arrêtent pas de rire. Immédiatement, les adolescentes commencent à taquiner Samir en le frappant du bout des doigts, un peu partout sur les fesses, sur la tête... Samir se protège comme il le peut... ses cicatrices lui font encore mal. Mais les filles se lassent vite de leur jouet et ne tardent pas à s'arrêter. Peut-être viennent-elles de se rappeler que Samir avait des pansements il y a encore peu.

Samir n'en croit pas ses yeux ! Les adultes sont vêtus de façon singulière. La plupart portent de grandes saies blanches, certaines sont vert et rouge. D'autres sont tout habillés de cuir, ce qui est le cas d'Ondathom, que Samir vient de voir passer devant lui. D'autres sont torse nu mais portent un masque. Ils sont une vingtaine en tout à arborer des tenues hétéroclites. Tous sont agglutinés près de la petite pièce attenante à la salle. En l'occurrence, elle semble servir de vestiaire, car les hommes et les femmes en sortent tous avec une tenue plus ou moins bizarre, alors qu'ils y étaient entrés en vêtements de ville. Ajouilark est là aussi, drapé dans une saie rouge. Sur sa poitrine est dessiné un énorme triangle mauve bordé de noir et surmonté d'une croix blanche. Son visage est masqué, mais Samir connaît trop bien ses yeux pour ne pas le reconnaître. Ajouilark attrape Steelarow et lui désigne une grosse coupe en métal. Avec ce calice, le jeune homme fait le tour des participants, afin que chacun y dépose une grosse liasse de billets. Samir n'a jamais vu autant d'argent. Les gagneuses, à côté de lui, le chahutent à nouveau.

« Tu vois tout ce blé, mon petit Smir ? Tu sais pour quoi c'est faire ?

— Non !

— C'est pour préparer les vaisseaux spatiaux qui vont tous nous emmener sur Uranus ! Ce soir, ce qu'on va faire, c'est un peu comme un gala de bienfaisance ! »

Les deux adolescentes éclatent d'un rire nerveux et strident, mais Samir ne les écoute plus. Dans la petite salle où les adultes revêtent leur costume de cérémonie, quelqu'un

parle. Quelqu'un qu'il ne voit pas, mais cette voix domine l'assemblée, s'impose, et petit à petit tous l'écoutent.

« Honte ! Honte ! Le pasteur Doussaide vous a dit qu'il avait honte ! Mais il s'est fichu de vous, cher maître. Il fornique toujours à tour de bras entre Paris et Marseille à toutes les cérémonies où je l'invite. Ne me faites pas rire. Il s'est fichu de vous, voilà tout !... »

Samir vient de reconnaître cette voix ; c'est la même qui, tous les matins, lui donne des ordres. Tout à coup, la voix a un visage. La femme qui parle avec autant d'assurance sort du vestiaire et marche droit sur Samir. Elle porte la même tenue qu'Ajouilark, elle est blonde, âgée d'un peu plus de quarante ans, et un nuage de parfum lourd et sucré l'entoure. L'odeur écœure Samir. Immédiatement, les deux gagneuses se mettent à genoux, tandis qu'un coup de pied brutal dans la chaise de Samir et un aboiement l'obligent à faire de même :

« À genoux devant l'Empereur ! »

Dans l'assemblée, quelques personnes gloussent de cette rhétorique digne d'un mauvais péplum hollywoodien. Mais l'Empereur reste digne.

« Alors te voilà ! Un grand chemin nous attend, mon petit Smir. Tu ne le sais pas encore, mais le plaisir et la joie seront bientôt pour toi choses quotidiennes. Déjà, ils sont nombreux ceux qui te réclament et auprès de qui nous allons t'envoyer comme messie ! »

Une musique de messe retentit et l'« Empereur », suivie du commandeur, se dirige vers l'estrade. Pendant ce temps, Steelarow s'affaire et prépare sur des plateaux d'argent de grandes lignes de ce que Samir apprendra plus tard être de la cocaïne. Ondathom saisit le bras de Smir pour le guider, avec les gagneuses et les autres enfants, devant l'estrade, où tous se mettent en rang. Les adultes se répartissent, avec une sorte de bonne humeur grivoise, sur les côtés du triangle, face aux colonnes et à l'estrade. Pröhne, qui un instant s'était absenté, revient avec son chien et l'attache à la poignée de la porte de sortie. Pendant que les plateaux passent dans l'assistance,

Ondathom et le Chinois déshabillent sans ménagement les enfants. Certains sanglotent, d'autres se protègent le visage comme s'ils s'attendaient à recevoir des coups d'un instant à l'autre. Une fois que tout semble en ordre, le Chinois va se placer à la droite de l'estrade et Ondathom à sa gauche. Les conversations vont bon train : un homme qui porte un masque rouge se déclare sensible aux fesses de Samir, une femme habillée d'une saie blanche n'a d'éloges que pour les gagneuses de Steelarow...

L'Empereur lève les bras et, sur un ton pathétique, exhorte ses ouailles au silence.

« Ave, mes frères ! Ave ! »

Dans un mouvement d'ensemble à peu près réussi, tous lèvent le bras et saluent à la romaine.

« Saluons le triangle symbole de notre ordre, saluons la swastika, éternel soleil qui régénère nos âmes, saluons les forces secrètes qui, dans la nuit, marchent à nos côtés. »

Tous hurlent « Ave ! » en levant le bras. Ondathom et le Chinois ont fait s'agenouiller les enfants. L'Empereur reprend.

« Ils voudraient nous voir renoncer. Ils veulent notre destruction, que nous abandonnions devant leur moral. Mais nous ne céderons pas ! Nous sommes le cœur, l'ultime cercle qui fera renaître le vrai monde, celui des hommes libres, celui de la race des seigneurs. Leur morale chrétienne est celle des sous-hommes, alors je vous invite, ce soir encore, à célébrer notre alliance avec les forces qui finiront par nous donner la victoire... Ave ! »

Tous en chœur, presque par jeu, reprennent cet ave que vient de leur lancer l'Empereur et certains font à nouveau le salut. Pendant le discours de l'Empereur, Ondathom, un ciboire en cuivre à la main, a fait boire aux enfants une gorgée d'un liquide rouge amer. Tous ressentent alors rapidement la même chose. La tête leur tourne. Ils ne sombrent pas dans l'inconscience, mais ils sont pris, soudainement, dans une sorte de brouillard. Les adultes constatent les effets de la

drogue car les enfants s'avachissent les uns sur les autres. L'Empereur continue.

« Commandeur, portez la bannière à l'est ! »

Ajouilark prend l'étendard en question et va le placer sur le mur est de la pièce. Il représente une croix dorée avec un T blanc sur son axe qui est aussi le centre d'une étoile à six branches, formée par deux triangles, l'un de couleur rouge, l'autre bleu.

« Commandeur, portez la bannière à l'ouest ! »

Le drapeau de l'ouest est un triangle or sur un fond bleu avec une croix rouge en son centre.

Samir voit ces bannières comme à travers un brouillard, mais les symboles qui y sont inscrits marqueront son esprit à tout jamais. L'Empereur lève ses bras vers le ciel et ferme les yeux pour mieux se concentrer.

« Oh vous, puissants princes du Quadrilatère du feu, je vous invoque, vous que je connais par l'honorable titre et le rang de seigneurs. Écoutez nos prières, oh ! vous, puissants princes qui êtes les six formes du Quadrilatère du feu et qui portez les noms de Aa-et-péo-i, Aapédoké, Adoéoéto, Anodo-i-nou, Alanoudavoda, Arinounapé. Soyez présents avec moi en ce jour. Infusez dans ces jeunes êtres [l'Empereur semble bénir les enfants] la vigueur et la pureté, vous qui êtes les maîtres des puissances élémentaires que vous contrôlez, et que ces jeunes êtres puissent rester un véritable symbole de la force intérieure et spirituelle de notre ordre[1]. »

Samir n'entend presque plus les paroles de l'Empereur, il a l'impression de tomber, d'être pris dans un tourbillon. Tout tourne, les visages se mélangent, et c'est à peine s'il entend le commandeur déclamer :

« Les corps de ces enfants sont le pain que nous partageons. Ils cèlent nos liens et, par notre sexualité enfin libérée du joug des oppresseurs judéo-chrétiens, nous nous purifions,

1. Ce rituel est l'un de ceux de la Golden Dawn et semble être celui auquel Samir a été le plus souvent soumis.

nous réintégrons le plan sacré des chevaliers célestes de l'ordre de l'Alliance Kripten. Le sexe et tous les plaisirs de nos sens sont la seule loi à satisfaire. Servez-vous, mes frères, au nom du prince notre seigneur, et honneur à Thulé... »

Le commandeur a joint le geste à la parole et a relevé sa saie, laissant apparaître un sexe dressé. Il s'approche d'une petite fille d'environ douze ans qui sanglote depuis le début de la cérémonie. L'enfant résiste à peine à Ajouilark lorsque celui-ci l'oblige à le recevoir dans sa bouche. Déjà, des hommes et des femmes se sont écartés pour se livrer à leur jouissance, d'autres saisissent des enfants... Samir se sent palpé, retourné... puis sombre dans une sorte de coma éveillé, une insensibilité totale comme si tout cela n'était pas vrai, que son corps n'était pas son corps, comme s'il n'était qu'un observateur de cette odieuse réunion...

Lorsque Samir rouvre les yeux, il ne reconnaît rien. Ni le lit, ni la chambre, ni les étranges tableaux qui décorent les murs. Il se lève pour regarder à la fenêtre, mais ni le jardin ni les maisons voisines qu'il peut voir ne lui sont davantage familiers. Des bruits de vaisselle lui parviennent de la pièce d'à côté, et une odeur de café chatouille bientôt ses narines. Samir a faim et il prend soudainement conscience qu'il est nu. Il cherche alors ses vêtements. Ils sont là, en tas, sur une chaise. En enfilant ses habits, Samir sent les douleurs de son corps se réveiller. Son ventre lui fait mal, son sexe aussi, la tête lui tourne... Le pantalon sur les genoux, il est obligé de se rasseoir. La porte s'ouvre alors sur un homme rondouillard d'une cinquantaine d'années qui lui sourit.

« Eh bien, mon petit, ça ne va pas ? »

Samir ne répond pas.

« Hier soir, la cérémonie t'a mis K.O. Et l'Empereur a pensé que tu serais mieux chez moi pour passer la nuit... Je t'avoue que je me suis laissé faire. »

Un sourire passe sur les lèvres de l'homme, encore vêtu d'un peignoir rouge, qui reste un moment silencieux devant l'enfant recroquevillé sur lui-même.

« Ça va aller, mon petit. Tu as faim ? »

Samir retrouve peu à peu ses esprits.

« Oui, monsieur.

— Tant mieux ! J'ai préparé un chocolat chaud pour toi avec des tartines... »

L'homme aide Samir à s'habiller. Puis il passe au salon. La maison est grande, aménagée avec goût ; un piano occupe une bonne partie de la pièce. Sur une table basse de style asiatique, le petit-déjeuner est servi. L'homme se présente.

« Je m'appelle Michel John, je suis pianiste... Mon nom ne te dit rien ? Ce n'est pas grave ! Un jour, je te ferai écouter ma musique. »

Samir se jette sur son bol et engloutit en quelques secondes un monceau de gâteaux.

« J'espère que tu viendras me voir de temps en temps. L'Empereur m'a dit que cela ne poserait aucun problème. Cette femme est merveilleuse et son âme est véritablement supérieure. Tu sais, beaucoup de tes amis le font. C'est normal ! Comme ça, je peux les aider... Je peux t'apprendre beaucoup de choses, si tu le désires... »

Le téléphone sonne, Michel se lève et va répondre.

« Allô ! Ah, c'est vous ! Tout va bien, il est là à côté de moi... Il mange des gâteaux avec appétit. D'accord !... Je le lui dis... Adieu, chère maître... »

Michel vient s'asseoir juste à côté de Samir.

« L'Empereur vient de me dire qu'elle était fière de toi ! Elle pense que tu vas devenir quelqu'un d'important. Dans une heure, Ondathom viendra te chercher. »

Une larme coule sur la joue de Samir ; il ne sait pas lui-même d'où elle vient. Bientôt, il pleure, mais il ne comprend toujours pas pourquoi. Michel le prend dans ses bras et le câline plus qu'affectueusement.

« Tu sais, moi aussi, quand j'étais petit, j'ai beaucoup pleuré. Comme à toi, les adultes m'ont fait des choses que je ne comprenais pas. Je me disais que j'étais sale. Que tout cela était de ma faute, que j'avais dû être méchant, que j'avais fait une bêtise. En fait, je commençais juste à

comprendre que l'amour c'est quelque chose qui fait mal. Ça fait toujours mal. Car pour avoir du bien... il faut faire mal... Moi aussi j'aime les enfants, comme les adultes qui m'ont fait l'amour quand j'avais ton âge. Aimer les enfants, c'est naturel et c'est même l'acte le plus beau qui soit. La jouissance des enfants est pure, elle est libre... Tu comprendras tout cela un jour et tu remercieras l'Alliance, parce que tu découvriras qu'ils ont remis les choses en toi dans leur vrai ordre... Il y a deux mille ans, nous n'avions pas ces complexes. Nos races étaient pures et la vérité était connue de tous. Moi, si je n'avais pas rencontré l'Empereur et Ajouilark, je crois que je serais devenu fou. Je pensais être anormal... Je croyais des choses ignobles. Et puis, grâce à un pasteur qui m'a fait rencontrer l'Alliance, j'ai compris que mes pulsions étaient de vrais trésors d'amour et de bonheur. Que l'assouvissement de mes désirs m'ouvrait des portes... J'ai réalisé que je n'étais pas seul et que j'appartenais à une famille. Et notre famille est indestructible. À toi aussi, cela va t'arriver. Mais il faut que tu aies confiance en nous... »

Les larmes ne coulent plus des yeux de Samir. Il écoute, tétanisé, les phrases étranges que prononce cet homme...

Ondathom klaxonne. Samir se lève, suivi de Michel qui, sans un mot, lui met avec une infinie attention, presque maternelle, son manteau sur les épaules.

Dans la voiture, Benoît met une étrange musique de chants de messe. Ce ne sont pas les mêmes airs que lors de la cérémonie, mais cela y ressemble. Au bout d'un moment, Ondathom se décide.

« Michel, c'est un gentil garçon ! On essaye de le rééduquer, mais ce n'est pas facile. Heureusement, il a beaucoup d'argent, et ça aide... Tu sais, il est célèbre... Il y a pas mal de gens qui l'aimeraient beaucoup moins s'ils voyaient cette photo. »

Ondathom jette le cliché en question sur les genoux de l'enfant. Samir le prend et reconnaît Michel. Il est nu et en plein coït. Smir reconnaît aussi le partenaire de Michel : c'est lui-même. Ondathom lui arrache la photo des mains.

« Tu comprends, ce porc n'a pas grand-chose à nous refuser... »

Ondathom rit, Smir le regarde sans réagir. Il a juste un peu mal au cœur, et sommeil, aussi. Ce que dit Ondathom ne l'intéresse pas.

« Ajouilark veut te voir, et ensuite, je te ramène chez toi. »

Quelques minutes plus tard, Smir et Ondathom marchent sur le boulevard Montparnasse puis s'engouffrent dans une luxueuse brasserie. Samir n'en revient pas, tout brille à l'intérieur, et ça sent bon. À une table du restaurant désert, Ajouilark fait un signe. Ondathom et Samir s'approchent.

« Ondathom, reviens dans dix minutes. Il faut que Smir Karo et moi nous parlions d'homme à homme ! »

Ondathom s'exécute, visiblement amusé de la situation. Ajouilark caresse la tête de l'enfant qui vient de s'asseoir.

« Tu veux un café ?

— Non.

— Un Coca ?

— Oui, je veux bien ! »

Le commandeur appelle quelqu'un et demande à être servi. Le Coca-Cola arrive dans un grand verre avec une paille et beaucoup de glaçons. Pour le boire, Smir est presque obligé de se mettre debout.

« Je vais te poser une question très importante, mais avant, tu dois savoir que l'on a de grands projets pour toi. L'Empereur pense que tu n'es pas un enfant comme les autres. Alors réfléchis bien à ce que tu vas dire parce qu'après tu ne pourras plus reculer... Veux-tu partir pour Uranus ?

— Oui ! »

Samir s'est entendu répondre... Ce oui est sorti de lui presque sans qu'il le veuille.

« Très bien ! Ce n'est pas pour tout de suite, mais ça viendra. »

Après un long silence, le commandeur parle à nouveau.

« Vous, les enfants, vous êtes un peu comme le Christ, mais toi, tu as quelque chose de plus que les autres. Tu souffres beaucoup, mais comme cela, tu sauves l'humanité

car tu es de plus en plus pur. Tu auras encore beaucoup de peines à endurer, mais bientôt tu auras assez de force pour sauver ta mère et tes frères, et ils s'embarqueront avec toi le jour où nous ferons tout sauter sur Terre. »

Smir a bu les paroles d'Ajouilark et en a oublié son Coca-Cola.

Les jours passent et Samir commence à s'inquiéter. Depuis qu'Ondathom l'a raccompagné chez lui, personne ne l'a contacté. L'Empereur a pourtant dit qu'elle était fière de lui. Voilà cinq jours que personne ne s'est manifesté. Cinq journées de silence. Samir n'ose plus quitter l'appartement de peur de manquer le coup de téléphone. Sans l'Alliance, Smir n'est plus rien, et comme Samir n'existe plus lui non plus...

Un soir, alors qu'il est assis, le front inquiet, sur un banc à côté du grillage qui protège l'école où il ne fait plus que de rares apparitions, quelqu'un l'interpelle. C'est le Chinois. Samir reste là, immobile, et observe son bourreau et maître s'approcher. Ce dernier lui tape sur l'épaule et lui fait signe de venir. Direction l'appartement de Pröhne. Là, l'Empereur les attend. Elle se jette sur Samir et le prend dans ses bras.

« Tu vas devoir donner de toi-même, Smir. Tu vas donner pour l'Alliance. Tu vas faire tout ce que te dira le Chinois. Grâce à toi, nous allons ramener vers nous beaucoup de forces... Tu comprends ? »

Samir croit deviner, alors il hoche la tête.

« Les hommes qui iront avec toi ne pourront plus se passer de nous. C'est comme cela qu'un jour nous serons les plus forts, grâce à de petits êtres comme toi. Tu es le Christ, Smir. Comme le Christ, tu portes une croix de douleur... C'est ton chemin de Damas, ce sera ta force. »

D'un geste pathétique comme elle en a le secret, l'Empereur fait un geste de bénédiction et part.

*(En bas de l'escalier, Ajouilark l'attend dans sa B.M.W. verte. L'Empereur s'assied.*

*« Vous savez quoi ?*

*— Non...*

*— Parfois, je regrette notre puissance ! »*

*Ajouilark fait une grimace. L'Empereur craquerait-elle ?*

*« J'aimerais, rien qu'une fois, voir la tête d'un flic auquel un de nos gamins raconterait qu'il est un peu le Christ, que des extraterrestres plus forts que Superman l'obligent à faire l'amour avec des adultes et l'entraînent dans des cérémonies où l'on invoque le prince des ténèbres... »*

*Ajouilark explose de rire, l'Empereur reste impassible, le visage crispé, les yeux fixant quelque chose au-delà des immeubles et de la rue. Quelque chose qui est le jouet de sa puissance, un enfant dans une chambre que l'on va pouvoir prostituer sans risque en plein Paris... L'Empereur se complaît dans ce sentiment d'horreur accomplie.)*

4

# *En attendant l'aube*

Smir Karo est un bon guerrier de l'Alliance Kripten. Il sait maintenant ce que sont les opérations. Il en fait des dizaines par semaine. Et il veille bien à ce que personne ne le suive. Lorsque le Chinois lui donne une adresse, il se rend chez le client en longeant les murs et prend mille précautions. De même, le lendemain matin ou quelques heures plus tard, une fois son « devoir » terminé, il reste sur la défensive [1] le temps de rejoindre Pröhne ou Ondathom et de leur remettre l'argent, de grosses liasses de billets qu'ils enfoncent dans leurs poches avant de le libérer. Après chaque opération, Samir file retrouver ses frères de l'Alliance pour jouer et manger des hamburgers. L'enfant ne parle presque plus, mais il a des accès de colère et ses petits camarades commencent à le craindre. Il n'hésite pas à frapper si quelque chose lui déplaît.

Samir ne pense plus. De toute manière, il n'a presque plus de mots pour formuler ses idées ; le pauvre vocabulaire qu'il connaissait s'est effacé petit à petit de son esprit pour laisser place aux expressions du langage Kripten. Des expressions

1. Ces réflexes de vie clandestine, Samir ne les a pas perdus. Marqué à vie par la secte, aujourd'hui encore, lorsqu'il marche dans la rue, il ne peut pas s'empêcher de vérifier que personne ne le suit.

simples comme des ordres, des mots vérités qui s'imposent d'eux-mêmes à chaque instant de sa vie. Ce langage se compose d'une dizaine de termes pour signifier des lieux dans Paris, d'un système simpliste d'équivalences pour les heures et d'un ensemble de verbes correspondant à des ordres comme : « réunion », « silence », « dispersez-vous », « obéissez à cet homme »... Smir a découvert aussi les aspects « philosophiques » de l'Alliance. Le bien se dit « *arpo* », pour le mal le mot est « *kerac* », les sous-hommes, on l'a vu, sont désignés par le terme de « zozos ». Il existe aussi un lieu, espace invisible où se joue un combat effroyable et apocalyptique, un lieu impalpable où l'on agit par l'énergie des pensées, une sorte d'astral où se combattent les forces du *kerac* et celles de l'*arpo*. Cet espace fantastique et invisible s'appelle le Hase...

Perdu dans ce fatras, Smir, de temps en temps, s'écroule et pleure. Dans ces moments, il descend dans les toilettes du premier café qu'il trouve pour réciter sa prière face au miroir. En aucun cas il ne veut se laisser détourner de sa voie par les zozos qui essaient de le tirer vers le bas, vers le *kerac*... Il est persuadé que les zozos réagissent à l'*arpo* qu'il fait dans le monde et essayent de l'atteindre dans le Hase pour qu'il abandonne sa mission ! Que ce sont eux qui lui font du mal et qui lui envoient de mauvaises pensées. Smir Karo refuse de se laisser égarer par ce sentiment de dégoût, de haine et d'infinie saleté qu'il éprouve après chaque opération, alors que c'est l'*arpo* qu'il fait pour la gloire et la force de l'Alliance. L'Empereur ne lui a-t-elle pas dit, il y a quelques jours : « Smir Karo, tu es le Christ, cela ne fait aucun doute, tu es le vrai Christ... Tu es si pur que, tous autant que nous sommes, nous ne pouvons que te faire souffrir... Mais ainsi, tu purifies chaque personne qui te touche, tu prends sur toi leur *kerac* et tu donnes l'*arpo*. Smir, parce que tu fais beaucoup l'*arpo*, ta mère et tes frères pourront être sauvés !... »

L'Empereur a déclaré cela solennellement après l'une de ces séances auxquelles Smir a pris goût. C'est une sorte de jeu, bien qu'Ondathom affirme que c'est un entraînement.

Les petits guerriers de l'Alliance, du moins les plus « avancés » c'est-à-dire cinq ou six d'entre eux, doivent pratiquer des jeux de rôles[1] qui les confrontent aux principales situations de leur vie d'« initié ». L'un de ces scénarios leur fait endosser le rôle du Christ et de ses persécuteurs. Celui qui joue le Christ doit surmonter les épreuves que les tentateurs lui infligent dans le Hase. Le Christ doit aussi « approcher » les zozos pour les soumettre à l'Alliance, etc. Ces séances où les enfants reproduisent aussi les actes sexuels qu'ils vivent quotidiennement dans leur prostitution font chaque fois l'objet de nombreuses photos.

Alors, Smir se le dit et se le répète, il est un guerrier de l'Alliance, un Christ qui sauvera sa maman et ses frères, quelqu'un d'important. Il doit refouler ses mauvaises pensées, les chefs de Kripten sont *arpo*, il doit les aimer...

Malgré tout, Samir a souvent d'étranges montées de violence envers tout et n'importe quoi. Parfois, avec honte, il ressent en lui une sorte de haine envers les chefs de l'Alliance. Par exemple lorsque Pröhne le frappe sans raison et qu'il rit de le voir par terre presque assommé. Il éprouve une immense gêne aussi quand Ondathom l'oblige à venir dans son cabinet pour un « examen ». Et il se sent vide et malheureux lorsque, après une nuit de « cérémonie », il se réveille chez l'un des adeptes...

Plus les mois passent et moins Smir arrive à contrôler ses pensées. Le plus effrayant, pour lui, c'est qu'il n'arrive pas à réfléchir. D'une certaine manière, et il ne le sait pas encore lui-même, Smir aimerait retrouver Samir.

Depuis le début de l'année 1986, l'Empereur, lors de cérémonies spéciales, fait des expériences d'hypnose sur les

1. Les jeux de rôle ont comme principe de faire endosser aux joueurs une personnalité précise, généralement un personnage de science-fiction, à travers laquelle ils ont à surmonter un certain nombre d'épreuves et de combats déterminés par un maître du jeu.

enfants. Elle essaye d'invoquer des puissances de l'au-delà et de les faire se manifester à travers les enfants. Samir se rappelle avoir vu une petite fille attachée sur une espèce de grosse croix ; tout en la frappant, les adultes ordonnaient à une sorte de démon de venir en elle. Peu de temps après, un petit comité s'était rendu au cimetière du Père-Lachaise. Après leur avoir fait escalader un mur et descendre dans le caveau d'une chapelle, l'Empereur et Ajouilark avaient ordonné aux enfants de se déshabiller. Puis ils les avaient allongés sur une sorte d'autel. Les trois adultes qui accompagnaient alors les chefs de Kripten s'étaient jetés sur les enfants pour les sodomiser. Pendant ce temps, l'Empereur récitait une prière de son cru et Ajouilark égorgeait un coq au-dessus d'une coupe de métal pour en répandre le contenu sur la tête des gamins[1].

Dans les jours qui suivront ces cérémonies, Smir, qui voue pourtant un authentique culte aux dirigeants de Kripten, sera de nouveau soumis à de violentes pulsions de haine, mêlée de peur et de dégoût, vis-à-vis de l'Empereur, d'Ajouilark, d'Ondathom et des autres. Ce sentiment, Smir en a honte... Il fait tout pour le voir disparaître mais il ne parvient pas à le surmonter. Et il n'est pas question pour lui d'en parler à ses maîtres, car il est persuadé que non seulement il aurait à subir un rituel de « purification » mais que, en plus, sa mère et ses frères risqueraient par sa faute de ne pas être sauvés au moment de la grande bagarre. Alors Samir se tait et reste assis des heures n'importe où, sur des bancs, dans le métro, chez lui, sans rien dire, perclus dans un silence intérieur et extérieur, incapable de trouver les mots qui pourraient définir ce qu'il ressent.

1. Ce stéréotype du rituel satanique est malheureusement très en vogue dans de nombreuses sectes. Par exemple, la secte autrichienne Analyse actionnelle organisation, qui dispose de soixante mille adeptes dans le monde, organisait des rituels où son gourou se masturbait pendant qu'on lui versait le sang d'une oie égorgée en sacrifice à cet effet. Le gourou en question, Otto Muehl, a été arrêté en Autriche et jugé en 1991. Il a été condamné à sept ans de prison pour abus sexuels sur enfants.

Un soir, alors qu'il erre dans cet état de conflit intérieur, Samir s'arrête à l'entrée du métro Blanche. Il regarde les gens sortir et s'engouffrer dans cette bouche, ce boyau des transports parisiens. Il observe ces femmes, ces hommes, ces vieux, ces jeunes mais surtout les mamans ou les papas qui rentrent chez eux après avoir été chercher leurs enfants à l'école. Lui aussi va à l'école de temps en temps. Mais c'est surtout pour dormir sur son pupitre. Avec les enseignants, il a conclu une sorte d'accord tacite. Samir vient un peu aux cours, il ne perturbe pas la classe et ne frappe pas ses camarades ; les professeurs, en contrepartie, le laissent tranquille et ne convoquent ni sa mère ni ses frères.

Au bout de quelques minutes, Samir cherche dans sa poche un paquet de Camel. Cela fait quelques jours qu'il fume. Samir n'est plus un enfant, c'est presque un homme, lui ont dit Ondathom et le Chinois. La semaine dernière, c'était à nouveau son anniversaire et ils lui ont fait cadeau d'un briquet. Il a maintenant treize ans. Samir vient de trouver ses cigarettes. D'un geste, il fait jaillir une « tige » et la coince à la commissure de ses lèvres, mais il ne retrouve pas le fameux briquet offert par ses maîtres. Un jeune homme passe, lui aussi une cigarette aux lèvres.

« Vous auriez du feu ?

— Oui, bien sûr ! »

Samir se rappelle avoir déjà remarqué ce jeune homme sur les fêtes foraines, mais ce n'est pas un membre de Kripten.

« Je vous connais !

— Ah bon ?

— Oui ! Vous allez à la foire du Trône et puis aussi aux stands de Pigalle...

— Tu es très observateur... C'est bien !

— Tu t'appelles comment ?

— Willy Marceau ! Et toi, c'est comment ton nom ?

— Samir Aouchiche !

— Tu aimes les fêtes foraines ?

— Oui, surtout la foire du Trône, il y a toujours des trucs nouveaux dans les baraques de jeux.

— Ah !
— Hier, j'ai joué à *Star War*...
— C'est quoi ?
— Ben, c'est comme dans le film ! Tu dois abattre les guerriers de Dark Vador et puis, si tu réussis, tu dois faire exploser l'Étoile noire en lançant une bombe dans le cœur atomique...
— Et tu fais tout ça ?
— Je suis le plus fort ! »

Si l'enfant enclenche la discussion, c'est parce qu'il se souvient d'une recommandation de l'Empereur : « Si vous sentez qu'un inconnu peut être intéressé par vous, laissez-vous faire et faites-lui plaisir jusqu'au bout. Après, vous prévenez Ajouilark et il s'occupera de lui. Des hommes comme ça rendent l'Alliance plus forte... » Samir n'a jamais suivi cette consigne, pourtant, les occasions n'ont pas manqué. Mais, à chaque fois, il a refusé les avances des hommes qui lui ont fait des propositions. Son dégoût a toujours pris le pas sur sa bonne volonté. Cette fois, ce n'est pas la même chose. Samir a trop honte de ses sentiments de haine envers Kripten. Il faut qu'il s'amende. Il doit se faire pardonner. Il sait que chacune de ses actions et de ses pensées est inscrite dans le Hase, et que nul n'échappe à la loi. Et puis Willy Marceau lui semble sympathique. Il n'est pas beaucoup plus vieux que lui — à peine six ans les séparent — ses traits sont fins, il parle simplement et il n'a pas l'air trop costaud. C'est important pour Samir car, s'il doit se battre avec lui, il considère qu'il a peut-être une chance. Willy le fait rire : dans son blouson de cuir, avec cette fleur de lis mauve sur le cœur, on dirait un pilote de bombardier qui aurait oublié ses muscles au vestiaire...

« Tu fais quoi, ici ?
— Je pense et je regarde les z... gens !
— Ah oui ! Et à quoi te font-ils penser, tous ces gens ?
— Au bien et au mal !
— Rien que ça ?

— Le reste, c'est compliqué et... je sais pas comment dire. Mais... j'ai faim !

— Chez moi, il y a des pâtes et du gruyère... Je n'ai rien d'autre !

— Ça me va ! »

Une fois chez le jeune homme, Samir est moins loquace, comme s'il venait de se faire prendre à son propre jeu. Il goûte à peine aux pâtes et reste silencieux. Willy observe ce drôle de garçon si changeant, tout à l'heure si joyeux, passionné de jeux vidéo, et maintenant silencieux, presque boudeur. Willy s'imagine dans la peau de Verlaine aux premiers instants de sa rencontre avec Rimbaud. Willy est poète et anarchiste à tendance royaliste !... Pour lui, l'urgence de ce monde, c'est la beauté, l'harmonie et la volupté. Homosexuel, il l'est forcément, mais c'est surtout la beauté des adolescents qui l'inspire. Willy n'a rien à voir avec les brutes de Kripten, bien qu'il soit, lui aussi, un pédéraste. Il est incapable de violer un enfant ou de payer pour cela. Il se contente de les regarder de loin, ces jeunes garçons de quatorze ans qui le fascinent. Il les retrouve aussi sous forme de photos dans des revues spécialisées... Willy vit ses tendances homosexuelles surtout dans le rêve et le fantasme. Alors, ce jeune garçon qui s'invite chez lui, ça le perturbe... agréablement.

Willy constate aussi que Samir ne va pas très bien. Visiblement, cet enfant est en détresse. Bientôt, il se sent responsable, un sentiment paternaliste l'envahit.

« Tu veux quelque chose d'autre ? J'ai encore des fruits, par exemple !

— Non, merci... On pourrait peut-être se coucher ? »

Willy en a le souffle coupé. L'enfant devance ses désirs... Mais il n'est pas question de ça... du moins pas tant qu'il n'aura pas levé quelques-uns des voiles qui recouvrent l'existence de ce mystérieux jeune garçon.

« C'est possible... Tes parents ne vont pas s'inquiéter ?

— Je suis orphelin et mes frères s'en foutent ! »

La réponse a l'avantage d'être claire. À peine Willy a-t-il débarrassé la table que Smir est déjà presque nu.

« Mais qu'est-ce que tu fais ? Je n'ai même pas encore préparé ton lit ! »

Cette fois, c'est Samir qui est interloqué. Willy ouvre alors le canapé-lit du salon, installe des draps, une couette, pose une petite lampe de chevet à la tête du lit. Puis il disparaît quelques instants et revient avec du linge de toilette qu'il tend à Samir, en même temps qu'une pile de bandes dessinées.

« Tu prends du café, le matin, ou du chocolat ?

— Du chocolat !

— Ça va aller ? »

Samir ne répond pas... Il pleure.

Le lendemain, lorsqu'il se réveille, Samir ne va pas voir Willy dans sa chambre. Sans bruit, il griffonne un mot sur un bout de papier et n'attend pas le chocolat chaud promis la veille. Une fois dans la rue, une sorte de vertige s'empare de lui. Il marche plusieurs heures, sans but et sans savoir où il va. Smir s'interroge. Que faut-il qu'il fasse ? Doit-il parler de Willy aux chefs de Kripten ? Après une longue méditation, il se dit que la réponse est oui, même s'il ne s'est rien passé avec ce jeune homme et malgré le message qu'il a griffonné à son intention sur un bout de papier.

Smir arrive au café habituel d'Ondathom. Il pousse la porte vitrée et le chef de Kripten l'aperçoit. « Je viens de parler avec l'Empereur. Nous nous demandions où tu étais... Nous avons appelé chez toi et tu n'y étais pas... Alors ?

— J'étais... au squat parce que j'avais raté le dernier métro. »

Samir s'est entendu dire ce mensonge... Quelque chose vient de parler à sa place, ou à la place de Smir. Quelque chose vient d'essayer de protéger Willy. Samir est conscient du danger et cela l'inquiète, mais il est heureux.

« Alors tu as forcément vu le petit Nicholas Leroy, au squat ?

— Oui.

— On verra ça ! Michel John voudrait faire un... quatre-

heures avec toi... L'Empereur pense que c'est une bonne opération. Tu vas chez lui à 16 heures. Steelarow te couvrira ! »

Lorsque Willy se réveille, il découvre le mot de Samir : « Je t'aime, je suis là ce soir si tu veux de moi. » Willy est comme sous le coup d'un électrochoc. Il n'en revient pas. Ses oreilles bourdonnent. Il est follement ému par ces quelques mots. Serait-ce enfin la grande aventure, ce grand amour romanesque et hors du commun qu'il attend depuis toujours ? Du moins depuis que, lycéen, il a lu les grands textes romantiques... Pour l'instant, le cœur de Willy bat à tout rompre... la journée va être longue.

Vers 19 heures, Samir téléphone à Willy d'une cabine publique. Quelques minutes plus tard, ils sont à nouveau ensemble. Samir parle peu mais s'intéresse beaucoup à tout ce que lui dit son nouvel ami. Willy parle beaucoup de poésie, de musique et d'art en général. Il exprime tout cela avec flamme et passion. Samir est subjugué, fasciné, heureux. Soir après soir, pendant presque une semaine, Samir vient chez lui. Deux après-midi de suite, il n'a pas eu d'« obligation », alors ils se sont retrouvés aux Halles. Willy a acheté des vêtements à Samir et l'a invité au restaurant. À chaque fois, en fin de journée, le garçonnet a ressenti une petite inquiétude et puis elle s'est dissipée, car Willy ne lui a rien demandé en échange. Mieux encore, il a insisté pour que Samir dorme chez lui, à Aubervilliers ; il a même payé un taxi à l'enfant. Pendant quelques jours, Samir croit à un nouveau bonheur. Bien sûr, il doit aussi se rendre aux rendez-vous de l'Alliance, faire des opérations, mais ce n'est plus important puisqu'il a Willy. Samir vient de faire une découverte cruciale : il peut être heureux et avoir du plaisir hors de Kripten...

Pour que cela puisse durer, Samir s'est fixé une sorte de stratégie. Il ne dira rien de Kripten à Willy et il ne fera pas de rapport sur son ami à Kripten. Beaucoup plus tard, selon les événements, quand le jour viendra de sauver sa famille de la grande bagarre, s'il peut échanger l'un de ses frères contre

Willy, il le fera !... Personne n'a jamais été aussi généreux et désintéressé avec lui, cela vaut bien une place dans la navette spatiale. Voilà les calculs naïfs d'enfant terrifié auxquels se livre Samir pour préserver son pauvre bonheur. Il ment donc à Willy, il ment aussi à l'Alliance Kripten et, certainement, il se ment à lui-même...

Willy Marceau comprend confusément que l'enfant cache quelque chose. Il remarque beaucoup d'incohérences dans son discours. Les explications du garçon ne sont pas toujours vraisemblables. Samir prétend être orphelin et pourtant Willy a surpris une conversation téléphonique où Samir appelait quelqu'un maman ! Samir prétend aller à l'école, pourtant, deux après-midi de suite, l'enfant est venu le retrouver dans Paris. Tout cela ne semble pas très grave aux yeux de Willy, qui a l'impression de vivre dans un film romantique et merveilleux que rien ne doit venir troubler. Ce qui l'inquiète davantage, ce sont les périodes d'absence de l'enfant où il devient impossible de lui parler, un peu comme s'il se renfermait dans un monde intérieur. Dans ces moments, Samir parle tout bas dans une langue incompréhensible. Pour l'instant Willy n'a pas voulu interroger l'enfant, mais il pense le faire un jour.

Comme face à un jeu de cubes qui menace de s'écrouler, Samir essaye de consolider sa vie. Il veut croire que cette barrière — faite uniquement de son silence — qui sépare ses deux vies, l'une de Samir avec Willy et l'autre de Smir avec Kripten, sera infranchissable. Au fond de lui-même, en vérité, Samir redoute le moment où son bricolage volera en éclats.

Un soir, alors qu'il sort de chez un client, Smir, inquiet, constate que le guerrier qui faisait le guet n'est plus là. Bientôt, il voit la B.M.W. d'Ajouilark. Ondathom est là et le Chinois aussi. Un instant, Samir pense fuir. Mais Smir obéit à Ondathom qui lui fait signe d'approcher... La portière s'ouvre, l'enfant est tiré à l'intérieur, jeté sur le plancher

arrière de la voiture, et le véhicule démarre. Les pieds du Chinois le maintiennent écrasé au sol. Personne ne parle, le moteur rugit, les minutes passent, puis les heures...

Le Chinois a libéré l'enfant de sa prise mais ne l'a pas autorisé à se redresser. La nuit est tombée, Samir est persuadé qu'ils vont le tuer. Petit à petit, les trois hommes se sont mis à parler entre eux. Samir comprend, par leur conversation, qu'ils viennent d'arriver en Bretagne. Soudainement, les trois hommes s'écrient comme des enfants : « La mer ! » Smir a mal partout, il ne sent plus ses jambes et sa nuque n'est plus qu'une lancinante douleur, mais il ne dit rien : il sait trop que la douleur des enfants excite les maîtres de l'Alliance.

Tel un paquet de linge sale, on le sort de la voiture qui vient de s'immobiliser dans le jardin d'une villa. Dans le sous-sol, on pousse Samir dans une pièce minuscule. Immédiatement, un chien se met à hurler. La porte se referme. Smir se retrouve face à une bête écumante, sans doute le doberman du Chinois. Smir aussi hurle, et il se précipite à l'opposé de la pièce contre l'un des murs. Le chien continue d'aboyer, mais ne lui saute pas dessus : il est attaché par une lourde chaîne fixée au mur. Le molosse ne peut pas dépasser la moitié de la pièce.

Samir, dans un coin de ce qui est devenu sa cellule, a découvert une sorte de matelas en mousse. Recroquevillé, immobile, il a attendu des heures que le chien se taise. Au moindre de ses mouvements, le chien se remet à hurler. Malgré le bruit, malgré la peur, l'enfant sombre enfin dans l'inconscience.

Le chien s'est tu, mais ce sont ses lapements qui réveillent Samir. La gueule dans une écuelle, l'animal mange. Samir a faim. Il ignore depuis combien de temps il est ici, peut-être des heures, peut-être même des jours, sa seule certitude, c'est sa faim. Il a froid, aussi, d'autant plus qu'il s'est fait pipi dessus en dormant... Il entend des bruits se rapprocher, comme si

on traînait quelque chose de lourd dans un escalier. Enfin, la porte s'ouvre, et c'est le Chinois qui apparaît. Ses premières paroles sont pour le chien, puis il se dirige vers Smir. Il le soulève et le pousse vers la porte. Ensemble, ils montent un escalier. Au premier étage, Samir découvre une maison richement décorée d'œuvres d'art moderne, comme chez ce client chez qui il va place des Vosges à Paris. Sur une table, du pain, des rillettes, un couteau et une bouteille d'eau. Le Chinois ne lui dit qu'un mot.

« Mange ! »

Samir se rue et dévore... Dans la pièce, Ajouilark et Ondathom l'observent. Ondathom parle en premier.

« Tu nous as fait souffrir, Smir Karo. Tu nous as blessés. Nous pensions que tu étais un vrai guerrier de l'Alliance, et les vrais guerriers de l'Alliance ne mentent pas ! »

Ajouilark prend la parole.

« Le petit Nicholas Leroy, qui vit au squat, nous a dit qu'il ne t'avait pas vu cette semaine alors que tu prétends y être allé pour dormir. Et tu n'étais pas chez toi non plus !

— J'étais au squat, je le jure... »

Le Chinois donne un coup violent dans la chaise de Samir, qui se retrouve au sol. Ondathom lui enfonce son pied dans le ventre, l'enfant croit étouffer.

Ajouilark poursuit son interrogatoire.

« Qu'est-ce que tu veux faire avec ce... Willy Marceau ?

— Je... je ne sais pas !

— Relevez-le que je l'entende ! »

Ondathom soulève le gamin et le relâche brutalement.

« Mais il pue ce c... ! »

Samir est aussitôt traîné dans la salle de bains et jeté sous la douche tout habillé. On lui arrache ses vêtements et, nu comme un ver, il est ramené dans le salon, où l'interrogatoire reprend. Smir ne sait pas mentir, il raconte en quelques phrases son idylle avec Willy. Mais les chefs de l'Alliance ne voient pas cela du même œil. Les coups tombent en rafales et Ondathom repose inlassablement les mêmes questions.

« Willy Marceau te donne-t-il de l'argent ?

— Je... Non ! Il m'a juste offert un pull et un pantalon !

— Tu te fous de nous ?
— Non ! »

Une pluie de coups s'abat à nouveau sur l'enfant. Cette macabre comédie va durer toute la journée. À la nuit, Smir est redescendu dans sa cellule, où le chien se remet immédiatement à hurler. Épuisé, il sombre dans un sommeil noir.

C'est un coup de pied qui le réveille. Le Chinois et Ajouilark lui font face, mais le chien n'est plus là. Les deux hommes saisissent l'enfant et l'entraînent dans le jardin. C'est encore la nuit, il fait bon dehors, la température est douce en ce début d'été. Smir ne le sait pas mais les deux hommes se placent sciemment face à l'est. Ajouilark s'adresse au Chinois comme si Samir n'était pas là.

« La règle est simple ! Le premier qui voit l'aube a le droit de tracer la Croix de la Vache[1]. »

Ajouilark et le Chinois sortent chacun un couteau à cran d'arrêt et scrutent l'horizon en jouant à faire jaillir et rentrer leur lame...

Soudain le Chinois hurle.

« Je la vois ! C'est l'aube, regarde, là ! C'est moi qui lui colle ! »

Samir est jeté à terre, Ajouilark lui tient fermement la tête. Le Chinois entaille profondément et avec soin la peau de l'enfant, juste sur sa tempe, pour découper une croix dans sa chair. Le sang coule à flots dans le cou de Smir, et les deux hommes se mettent à lécher et à aspirer ce liquide chaud et rouge. Les rayons du soleil dardent et Ajouilark commence à réciter une incantation.

« Oh ! prince Lucifer, toi le porteur des lumières du monde et seul vrai maître des quatre éléments, donne à ce sang que nous buvons toute l'énergie des flammes de l'astre solaire et accepte nos libations de damnation éternelle sur cet enfant... »

1. La Croix de la Vache est une blessure qu'infligent les proxénètes aux prostituées qui leur désobéissent.

Pendant ce temps, le Chinois a déshabillé Samir. L'un après l'autre, les deux adultes abusent violemment de l'enfant. Ils hurlent à ses oreilles des insanités, lui affirment que dès lors il appartient à l'Ordre pour l'éternité et rien qu'à l'Ordre, qu'il n'est même pas un esclave, à peine une chose. Quand les deux hommes ont profité de l'enfant à satiété, Ondathom dessine un grand cercle et place Smir en son centre, puis allume des bâtons d'encens qu'il dispose contre le vent. Une véritable puanteur s'élève. Ajouilark est allé chercher une poule, qu'il tend à l'enfant en lui ordonnant de la prendre solidement par le cou.

« Smir, tu es notre chose et les forces de l'Alliance avec le prince ne te permettront jamais de nous quitter. Kripten est la voie de la puissance... Mais toi... tu peux devenir moins qu'une chose. Nous pourrions te tuer tout de suite, car tu n'es rien. Tu n'existes que par notre désir, notre volonté, notre force... Tu dois donc nous obéir en toute chose ! Aujourd'hui est une nouvelle phase de ton initiation. Si tu franchis le pas, tu vivras... Arrache la tête de cette poule avec tes dents et nous renoncerons à vous tuer immédiatement, toi, tes frères et ta mère... Décapite cette bête et accepte ta damnation ! Par ce geste, tu seras au moins quelque chose ! Tu entreras dans l'Alliance ! Tu *seras* l'Alliance ! »

Samir, en larmes, tremblant, n'a plus d'autre choix que de prendre le cou de l'animal entre ses dents et de mordre de plus en plus fort... malgré les cris de la poule et ses convulsions désespérées pour échapper à son bourreau. L'enfant a craché et mordu encore, et le cou a enfin lâché. Le visage, la bouche et le torse barbouillés de sang, Smir, immobile, contemple le soleil qui commence sa course dans le ciel. Ajouilark et le Chinois, au comble de l'excitation, psalmodient un texte que l'enfant prend pour du latin. Smir se sent vidé de tout, de lui-même, de ses forces et de son âme. Les mots étranges prononcés par les maîtres résonnent dans ses oreilles, mais il ne retient plus rien... Il n'existe plus !

Licence eden-105-91021-1958231l accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

## 5

# *Un peu de vérité rend libre*

Ajouilark, poussant Smir devant lui, est entré dans l'hôtel particulier de l'Empereur dans le XVII[e] arrondissement. Elle le reçoit dans son immense salle d'eau, dans son bain. Devant cet ersatz de Nérfertiti, Smir est obligé à s'allonger face contre sol. L'Empereur aime ce genre de scène — l'enfant ressent toute la joie qu'elle éprouve devant ces signes de soumission — et sa voix devient chaude, presque tendre.

« Alors, mes chéris ? Vous vous êtes... expliqué ?

— Il va pouvoir retourner chez Willy Marceau. Je crois qu'il a bien compris la consigne. S'il parle, on les bute, lui, Marceau et toute sa famille. C'est simple ! »

L'Empereur laisse planer le silence et observe un instant Smir à quatre pattes.

« Ce matin, au lever du soleil, j'ai ressenti l'éther se remplir des forces sombres de votre appel !

— Comme vous nous l'aviez demandé, nous avons opéré le rituel de possession de Maglowska[1]. Vous aviez raison, ça l'a métamorphosé... Regardez-le ! Il est notre chose comme nul autre ne l'a été. Cela a été merveilleux, nous avons joui

1. Maria de Maglowska, occultiste du début du siècle et fondatrice du groupe luciférien français la Flèche, a rédigé un certain nombre de rituels satanistes qui sont, aujourd'hui encore, utilisés par les principaux groupes occultistes.

de son sang, de son corps, et la puissance est entrée en nous... Je me sens capable d'affronter tous les c... de la terre, d'en faire un immense tas et d'y mettre le feu...

— Bien ! Je suis heureuse que l'esprit du monde, grâce au prince invisible, ait béni votre rituel. N'oubliez pas que nous sommes de la race supérieure, ce qui nous oblige à repousser constamment les limites de nous-mêmes. Ce que vous avez accompli, Ajouilark, fait de vous un seigneur... Mais il faut faire plus encore, si nous voulons la victoire finale !... Et pour Marceau, vous croyez que tout va rentrer dans l'ordre ?

— Pour Marceau, je vous l'ai dit, Smir a bien compris que s'il ne voulait pas qu'on s'en prenne à lui il devait payer comme les autres !

— Smir est amoureux ?

— C'est possible ! Il nous a même dit qu'ils ne s'étaient pas touchés !

— Je n'aime pas ça, Ajouilark, cela ne me rassure pas du tout ! Nous n'allons pas pouvoir l'expédier tout de suite aux U.S.A. Ce Marceau va nous créer des problèmes ! Il risque de se poser des questions... Et lui... il est amoureux de Smir ?

— Ça, c'est sûr ! Rachid m'a affirmé que depuis la semaine dernière il tournait comme un malade dans tous les endroits où va le gamin. Il pose même beaucoup de questions !

— Il faut le neutraliser !

— Un soir où Smir est chez lui, on pourrait organiser un truc avec des flics ? »

L'Empereur n'est visiblement pas d'accord avec la proposition d'Ajouilark.

« Si c'est un pédophile, on pourra le récupérer !

— Il paraît que c'est un poète, genre illuminé et idéaliste !

— Je sais ce que nous allons faire ! Vous allez lui envoyer d'autres mômes pour voir comment il réagit et vous demanderez au Chinois de le faire surveiller. Pour l'instant, on laisse courir, on garde l'œil sur Smir pour qu'il reste bien obéissant et on observe. Si jamais nous n'arrivons pas à mouiller ce type, vous rentrez en scène avec vos cow-boys. Je pense que les juges X et Y sauront bien le faire tomber

pour un maximum si le besoin s'en fait sentir... Tu sais que j'ai toujours la cassette vidéo où on les voit avec la gamine et le chien !... »

Quelques minutes plus tard, Smir est libre. Il fait nuit, il a froid, et s'il a peur, ce n'est plus pour lui, car il sait que c'est Willy qui est menacé. Mais ce que Smir a entendu ce soir, Samir n'osera jamais le répéter, un peu comme si Samir était sous la surveillance de Smir. L'enfant marche dans les rues, il sait où il va; il sait aussi, au fond de lui-même, qu'il devient fou.

Dix jours que Willy tourne en rond. Dix jours qu'il passe et repasse dans tous les lieux où il espère trouver Samir... Rien, pas une trace, il s'est comme volatilisé. Mais Willy n'a pas abandonné : tous les soirs, il fait sa tournée; de Pigalle il va à Anvers, pousse jusqu'à Barbès puis retourne à la place de Clichy. Un par un, il visite les stands de jeux vidéo, parfois il va jusqu'aux Champs-Élysées... sans succès ! Ces lieux, il les connaît bien et cela lui fait d'autant plus peur. Samir avait déjà vu Willy dans les salles de jeux. L'enfant l'avait pris pour l'un de ces pédophiles qui draguent les enfants en leur payant des parties. En réalité, pour une association du mouvement anarchiste, Willy fait une enquête sur la prostitution enfantine. Et Willy est tombé amoureux de Samir. De ce chat sauvage... L'enfant s'est offert à lui sans demander la moindre contrepartie. Pour l'instant, sur le plan sexuel, il ne s'est rien passé entre eux. Bien que leur amitié soit franchement amoureuse, Willy se refuse à faire l'amour avec Samir tant que les choses ne seront pas plus claires... Mais le rêve est brisé. Samir a disparu depuis dix jours.

Trois heures du matin, les bars sont tous fermés, les salles de jeux aussi, Willy rentre chez lui désespéré. Dans la cour intérieure de son immeuble, au pied de l'escalier, quelque chose gît sur les premières marches. Willy enclenche la minuterie et, dans la lumière jaune qui dégouline du plafond, il découvre... Samir ! Tous deux se regardent avant de s'étreindre. Ils montent l'escalier. Willy soutient Samir, très



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

affaibli. Un pansement sale recouvre sa tempe, son visage est tuméfié et il tremble de tout son corps comme s'il avait froid. Sans un mot, Willy couche ce petit homme qui s'endort immédiatement. Le lendemain matin, les deux jeunes gens sont devenus amants, le jeune garçon s'est offert pour la première fois par amour... Samir a livré sans retenue à Willy ce que tous lui prennent par la violence, ce qu'il a sans doute de plus précieux puisque tellement convoité par tant d'autres. Il a surtout donné la seule chose qu'il ait.

Willy n'imagine certainement pas l'ampleur du drame qui se joue depuis plusieurs années autour de Samir, mais il a compris que ce garçon était sous la coupe de proxénètes. Il sait qu'une bataille s'engage entre lui et ces mystérieux individus. Une lutte dont l'objet n'est autre que Samir. Mais sa décision est prise, il se battra jusqu'au bout...

Les deux garçons se voient presque tous les jours. Une à deux fois par semaine, Samir, très gêné, demande de l'argent à Willy qui lui donne mille ou deux mille francs. L'argent est aussitôt remis à Ondathom ou au Chinois. Cela n'a rien à voir avec les sommes que rapportent les opérations, mais les chefs de Kripten ont dit que pour l'instant ils s'en contentaient. L'enfant ne dit rien de tout cela à Willy qui, bien évidemment, s'en doute.

Smir doit aussi faire des rapports oraux et complets sur ses activités avec son amant... sur toutes ses activités ! Ondathom ne se prive pas, en prenant des notes, de multiplier les commentaires grivois. Un mercredi après-midi, alors que Smir sonne à la porte de l'appartement d'Ondathom, il est surpris de voir le Chinois lui ouvrir. Derrière lui, Smir, tétanisé, reconnaît son frère Djemel. Le Chinois est content de son petit effet de surprise.

« Toi devoir être content, ton frère venir aussi Kripten ! »

Djemel vient embrasser son grand frère.

« Il paraît qu'on va faire une grande bouffe tous ensemble... Tu seras là ? »

Samir ne répond pas. Le Chinois répond à sa place en entraînant Djemel dans l'escalier.

« Mais bien sûr, que ton frère venir pour la soirée ! »

Ondathom fait rentrer Samir dans son cabinet et lui explique.

« Pour l'instant, nous n'avons pas initié Djemel, mais ça pourrait venir... »

Ce soir-là, chez Willy, Samir ne tient plus en place. Il marche de long en large dans l'appartement. Willy ne sait plus quoi faire pour le calmer.

« Si tu veux, on pourrait partir quelques jours à Deauville... Ma sœur a une maison là-bas et...

— Je m'en f... de ta maison ! De toute façon, tu n'es qu'un minable... Je voudrais te voir crever ! »

Samir attrape son blouson et se rue dans l'escalier. Willy ne réagit pas. Il commence à avoir l'habitude de ces crises. Mais cette fois, Samir a été particulièrement violent ; en sortant, il a tout cassé sur son passage...

Après avoir ramassé les débris de verre et remis les bibelots de l'entrée en place, Willy sort à son tour. Comme à chacune de leurs disputes, il part à sa recherche au milieu des stands des forains. Après avoir visité deux baraques à jeux vidéo à République, il l'aperçoit aux commandes d'un chasseur intergalactique mitraillant les troupes de Dark Vador. À ses côtés, d'autres enfants regardent, fascinés par la dextérité de Smir Karo, le guerrier de l'Alliance Kripten. Dans ces moments où il observe Samir, Willy fait bien attention à ne pas être vu. Il espère ainsi comprendre le fonctionnement du réseau qui torture cet enfant impunément. Grâce à cette petite stratégie, il a repéré certains adultes qui sont constamment dans l'ombre de la bande de gosses où s'active Samir. Il a notamment identifié un certain Rachid Berbèche, proxénète notoire de Pigalle. Étrangement, si cette figure du trottoir est toujours à quelques pas des enfants, elle n'est jamais en contact direct avec eux. L'homme semble jouer le médiateur entre des clients éventuels et deux autres adultes à qui obéissent aveuglément ces mômes. Willy se dit que, si les

choses tournent mal, il pourra au moins dénoncer tout ce petit monde à la brigade de protection des mineurs de Paris.

Pendant quelques jours, Samir, sans donner d'explication, déserte le domicile de Willy. Ce dernier, consciencieusement, essaye de le suivre lors de ses rendez-vous. Mais Willy perd Samir à plusieurs reprises et constate l'efficacité avec laquelle ce garçonnet est capable de déjouer une filature. Willy espère seulement que Samir n'a pas repéré son manège, autrement, l'enfant risquerait de perdre toute confiance en lui. Face à cette éventualité, il décide de ne plus surveiller ses déplacements. Au bout de quelques jours, Samir fait une courte réapparition puis s'éclipse à nouveau, toujours sans prévenir.

Cette fois, Willy ne le trouve nulle part, comme si Samir avait déserté Paris. Une longue semaine passe. Un soir, en désespoir de cause, Willy se décide à profiter de l'absence des adultes qui rôdent généralement autour de la petite bande de garçons pour aborder l'un d'entre eux. Ce dernier n'est autre que François Lecomte. L'enfant est tout d'abord extrêmement méfiant, mais comme Willy dispose de photos où il est avec Samir, François se détend. Willy tente le tout pour le tout.

« Je suis assez surpris, il n'y a personne aujourd'hui !

— Ben d'où tu sors ? Tu n'es pas au courant ?

— Tu sais, moi, je ne viens presque jamais ici, ce sont surtout les autres qui viennent me voir !

— Mais tu es de l'Alliance Kripten ou pas ?

— De quoi ? !

— Ben de l'Alliance Kripten, comme Smir et les autres qui viennent d'Uranus ! »

Willy se demande pendant une fraction de seconde si ce garçon n'est pas en train de se moquer de lui.

« Si tu n'es pas de l'Alliance, je n'ai rien à te dire ! »

Le jeune homme voit rouge. Il attrape François et le coince entre deux flippers.

« Si tu ne m'expliques pas ça tout de suite, j'appelle les flics !... »

En quelques secondes, l'enfant paniqué déballe tout ce qu'il sait, mais en vrac. Ondathom, Uranus, les vaisseaux spatiaux, les initiations, Superman, le langage secret, les superpouvoirs forment un torrent de mots sous lequel Willy, submergé, se noie. Il lâche François qui s'enfuit immédiatement.

Le soir, dans la voiture d'un copain qui le raccompagne après une soirée chez des amis, Willy raconte son étrange aventure et essaye de résumer ce qu'il sait de Kripten en quelques phrases.

« Ce Samir Aouchiche se prostitue, mais les types qui l'obligent à le faire sont organisés en réseau. Ils ont inventé toute une histoire pour manipuler les gosses et les rendre complètement dingues. Pour l'instant, je ne sais pas jusqu'où ça va, mais...

— Tu veux dire que c'est une secte ?

— Oui, Quelque chose comme ça !

À l'instant où ils arrivent chez Willy, une autre voiture se range juste en face de son immeuble. Trois skinheads et un jeune garçon en sortent. Ce dernier s'engouffre dans l'immeuble de Willy. Les trois skinheads attendent ; Willy et son ami se sont tus et observent. Au bout de quelques minutes, l'enfant ressort. On l'entend dire aux trois types : « Il n'est pas là ! », puis ils remontent tous les quatres dans leur véhicule et s'en vont. Willy est persuadé que cet enfant fait partie de la bande. Ce qu'il n'arrive pas à comprendre, c'est la raison pour laquelle il est venu lui rendre visite et, surtout, pourquoi il se trouvait en cette compagnie...

Le lendemain matin, Samir, des cernes sous les yeux et livide, vient frapper à la porte de Willy. Le jeune homme ouvre et constate qu'il n'est pas seul. Samir est accompagné du fameux gamin de la veille. Extrêmement gêné, Samir abandonne immédiatement Willy avec son camarade sous un prétexte fallacieux. L'enfant prend des poses et attend visi-



BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

blement quelque chose de précis, mais, lorsque Willy comprend la situation, il invite immédiatement le petit garçon à prendre congé. Quelques heures plus tard, Samir, rayonnant et heureux, revient. Il couvre son amant de baisers. Samir sait que Willy n'a pas touché à l'autre enfant, ce qui, à ses yeux, signifie beaucoup. Willy comprend maintenant que les gens qui manipulent Samir cherchent à le compromettre et, pour la première fois, il a peur. Il décide, pour le cas où quelque chose lui arriverait, d'écrire l'ensemble des faits qu'il appréhende dans une sorte de journal. Mais un événement se prépare, qui va accélérer brutalement les choses.

*(La nuit a été douce, et Ondathom a encore bien dormi cette nuit. Il vient de se réveiller. Face à son miroir, le rasoir à la main, il chante en ce matin du 6 novembre 1986. Les notes, soudainement, se coincent dans sa gorge. On vient de frapper à sa porte et les coups sont si violents que tout son appartement en tremble. Plus que les coups, ce sont les mots hurlés derrière la porte qui l'inquiètent.)*

« Brigade criminelle, ouvrez immédiatement ! »

Ondathom connaît le vrai sens de cette phrase. S'il n'ouvre pas la porte tout de suite, les hommes vont la défoncer et se précipiter sur lui, l'arme au poing, en cassant tout sur leur passage. D'un geste, il libère le verrou et les policiers s'engouffrent. On dirait une armée, pourtant ils ne sont que trois...

« Brigade de protection des mineurs, nous avons un mandat de perquisition délivré par le juge S. pour une instruction dans le cadre d'un attentat à la pudeur sur mineur ! »

Ondathom, qui se mord les lèvres de rage, est rapidement neutralisé, menottes aux poignets. Malgré ses menaces et ses insultes, son appartement ressemble bientôt à un vaste dépotoir. Tous les tiroirs sont renversés, les armoires vidées, les étagères arrachées... Ondathom devine pour quoi il paye. La raison de la fureur de ces policiers remonte à la journée d'hier.

Comme la plupart des petits chefs de Kripten, Ondathom a une couverture. Le Chinois est soi-disant conducteur d'autobus dans une société privée travaillant pour l'aéroport de Roissy et Ondathom serait agent de sécurité pour une société de gardiennage ayant pignon sur rue à Opéra. Bien que l'Empereur et Ajouilark aient obtenu par « pression » ces fonctions de complaisance dans ces deux sociétés, Ondathom et le Chinois doivent de temps en temps faire quelques heures de présence afin de justifier leur salaire.

La veille, donc, Ondathom faisait de la surveillance dans un grand magasin lorsque, en fin d'après-midi, il a vu un enfant voler un paquet de bonbons. Le gosse est visiblement d'origine arabe et il est seul. Aussitôt, Ondathom a bondi sur lui et l'a entraîné aux entrepôts, où les équipes de surveillance disposent d'une sorte de bureau. Une fois dans ce local et définitivement en position de force, Ondathom s'est « amusé » avec l'enfant et, comme les larmes d'un petit garçon ça l'excite..., il a peut-être été un peu trop loin. C'est bien ce qu'ont pensé les parents de cet enfant, qui ont porté plainte dans la journée devant le procureur de la République de Paris pour violences sexuelles sur mineur. Un juge a immédiatement été nommé et un mandat a été délivré.

Ondathom ne s'inquiète pas outre mesure, l'organisation va lui venir en aide. Pour l'instant, il doit se taire et nier toutes les accusations en bloc. Une chose le tracasse un peu : les informations stockées sur son ordinateur. Rien d'autre que la liste complète des enfants de l'Alliance Kripten, avec leur nom de guerrier, leur date d'initiation et une foule de détails sur leur anatomie qui ne laissera aucun doute sur les rapports qu'entretient Ondathom avec ces enfants... L'un des agents s'approche justement de l'ordinateur. Sans hésitation, il le met en marche et passe rapidement en revue les fichiers. L'un d'eux porte un drôle de nom : « Alliance Kripten test 1/a ». L'inspecteur ne résiste pas à la curiosité et l'ouvre. Sous ses yeux défilent alors des dizaines de noms d'enfants et d'adolescents.

« Chef, venez voir, je crois qu'on a mis la main sur quelque chose d'intéressant ! »



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

À la brigade de protection des mineurs, le mot maudit et tabou fait le tour du service : « réseau ». Les inspecteurs partis le matin en perquisition seraient tombés sur un réseau pédophile ! Dans leur bureau fermé à double tour, les policiers interrogent Benoît Bernard *alias* Ondathom.

« C'est quoi, l'Alliance Kripten ?

— Je ne sais pas !

— Et ce fichier avec des noms d'enfants sur ton ordinateur, c'est quoi ?

— Il y a beaucoup de jeunes qui viennent chez moi pour jouer, alors c'est peut-être à l'un d'entre eux !

— Ce sont eux qui décrivent la longueur des pénis de leurs petits camarades et le diamètre de leurs testicules ?

— Vous savez, les enfants, de nos jours !... »

Ce dialogue de sourds dure des heures jusqu'à ce que, fatigués, les inspecteurs décident de mettre leur client au dépôt et de chercher à rentrer en contact avec les enfants du fichier. Au bout de quelques jours, ils en ont localisé la plupart. Les convocations partent. Le 25 novembre 1986, celle de Samir Aouchiche est envoyée à sa mère. Samir doit se présenter à la brigade de protection des mineurs de Paris le 3 décembre 1986, à 16 heures, au bureau 217.

Ajouilark a été pris de vitesse dans cette affaire. Ondathom s'est fait arrêter alors que lui-même était à Londres. Heureusement, l'inspecteur P. a désamorcé les perquisitions qui devaient avoir lieu chez Rachid Berbèche et Michel John, qui figurent en clair sur l'un des carnets d'Ondathom. Grâce à Dieu, les autres noms de ce répertoire sont écrits en langage Kripten et, de ce fait, impossibles à déchiffrer. Mais les noms de Michel et de Rachid ne sont pas inconnus aux collègues d'Ajouilark. Bien qu'appartenant à des mondes très différents, ils sont tous deux fichés à la Criminelle. Pour éviter les perquisitions, l'inspecteur P., très dévoué à Ajouilark, a dû jouer sur le fait que ces deux messieurs faisaient partie de ses informateurs et prétendre qu'ils rendaient régulièrement des services à la Direction de la sécurité du territoire. Une visite à leur domicile serait donc très mal vue par la haute hiérarchie !

Entre confrères, on sait se comprendre ; les enquêteurs chargés du dossier Benoît Bernard ont alors oublié, purement et simplement, ces deux individus.

À peine revenu d'Angleterre, Ajouilark se précipite à la brigade et apprend que ses confrères chargés du dossier commencent juste à rencontrer les jeunes témoins pour des entretiens préliminaires. Tous parlent de Kripten, d'étranges cérémonies et d'extraterrestres... Les inspecteurs sont perplexes. Ce qu'ils comprennent mieux, ce sont les accusations d'abus sexuels à l'encontre de celui que les enfants désignent par le sobriquet de « Ondathom », plus connu à l'état civil sous le nom de Benoît Bernard.

Dans les rangs de Kripten, c'est un peu la panique. Les clients sont priés de se faire discrets, les chefs de l'Alliance reçoivent l'ordre de déserter les fêtes foraines et tous les lieux publics où l'on pourrait les remarquer en compagnie d'enfants.

Le 3 décembre, lorsque Samir se présente seul au bureau 217, les policiers lui demandent immédiatement où est sa mère. L'enfant explique que, sa maman étant malade et alitée, elle n'a pas pu venir. Les policiers se contentent de cette réponse. Samir doit alors patienter un moment dans le couloir, jusqu'à ce qu'une voix qu'il connaît bien résonne. C'est Ajouilark ! Après avoir salué un confrère, il avance droit sur Samir et vient s'asseoir à ses côtés. Le couloir est désert.

« Smir, tu ne diras rien de l'Alliance... sinon, ton frère, c'est moi qui m'en occupe... C'est compris ? »

Samir hoche la tête, Ajouilark repart.

Le soir même, chez Willy, Samir, en larmes, avoue beaucoup de choses tellement il a peur. Il raconte entre autres sa journée à la police, Ajouilark dans le couloir, puis le bureau des inspecteurs ; là, Samir explique que, sous le martèlement des questions, il a quand même parlé. Il n'a rien dit sur Krip-

ten et ses chefs, mais il a été obligé de livrer des renseignements sur Ondathom. Entre deux sanglots, il essaye vainement d'expliquer ce qui l'effraie tant à Willy, mais la situation est si complexe que ce dernier ne pénètre le sens que de quelques bribes du récit. Il comprend tout de même que Samir, François et d'autres enfants du réseau ont été entendus par les policiers de la brigade de protection des mineurs. Il apprend aussi que l'un des dirigeants de l'organisation qui prostitue ces enfants est en prison. Des éléments qu'il juge extrêmement positifs. Pour calmer son jeune protégé, Willy va chercher quelques comprimés de Valium. Samir s'endort rapidement après avoir avalé les cachets. Confusément, il sait que Willy n'a rien compris...

Petit à petit, la situation de Benoît Bernard dans les locaux de la police criminelle semble s'améliorer. Les enquêteurs se persuadent rapidement, par un jeu subtil d'influences, qu'il ne fait pas partie d'un réseau. Les allégations des enfants ne sont, sans doute, que des fantasmes dus au traumatisme résultant des mauvais traitements que leur a infligés ce pervers de Bernard. Curieusement, on s'arrête aussi de convoquer les enfants inscrits sur le fichier découvert au domicile de l'inculpé... Une pièce à conviction qui va d'ailleurs bientôt devenir introuvable. Ne restent donc au dossier d'instruction que les témoignages de quatre enfants. Mais ces récits sont-ils vraiment crédibles ? Voilà la très actuelle interrogation des inspecteurs qui se préparent à transmettre leurs conclusions au juge...

Pendant quelques semaines, Willy croit tous les espoirs permis. Il a offert une garde-robe complète et un magnifique vélo à celui qu'il croit presque sorti d'affaire. Samir n'ose pas révéler à son amant certains détails qui pourraient le faire douter. Par exemple que l'un des chefs de la secte est un policier, que des membres de l'Alliance sont des hommes politiques ou des personnes célèbres... Samir n'explique surtout pas à Willy comment, depuis des mois, il participe à des sortes de réunions mystico-politiques où des skinheads et des

militants d'un parti nationaliste français, mais aussi des néonazis allemands et anglais sont initiés par l'Empereur et Ajouilark à la « sodomie mystique » dite des Templiers Noirs. Une sorte d'épreuve qui scelle le secret des relations qu'entretient l'ordre avec d'autres organisations, d'autres réseaux...

La présence de ces personnages au crâne rasé dans l'entourage de la secte n'a jamais étonné Samir, contrairement à Willy qui trouve cela « très paradoxal pour des pédophiles » ! Aux yeux de Smir, cela n'a rien de surprenant et pour cause : lui et deux de ses camarades, dont une adolescente de quinze ans du nom de Laurence Simonet, servent d'offrande dans ces réunions.

La première cérémonie de ce type à laquelle Samir participe se déroule dans une sorte de petit théâtre de la rue Saint-Denis, dans les Halles, à Paris. Les murs de cette salle sont recouverts de grands drapeaux à croix gammées, mais derrière, on peut voir des photos pornographiques où des couples se livrent à de véritables exploits d'acrobatie. À peine une dizaine de personnes, en plus des enfants, d'Ajouilark, du Chinois et de l'Empereur, participent à cette cérémonie. Comme d'habitude, tout le monde absorbe alcool et drogues avant de commencer. Mais, bientôt, l'Empereur présente Smir et les autres enfants à l'assistance.

« Voici les corps par lesquels vous allez cristalliser vos énergies et nous allons ainsi vous intégrer au plan supérieur de l'égrégor surhumain de Thulé[1]. Vous êtes novices dans l'ordre, et vous allez passer au stade de premier profès. Vous êtes sur les premières marches du parvis qui vous mènera au secret ultime. Votre parrain vous a réunis devant moi, montrez-vous dignes de la confiance qu'il vous fait !... »

1. Thulé est le pays mythique que les nazis croyaient être la terre originelle de la race aryenne. Hitler pensait qu'il s'agissait d'un royaume caché au centre de la Terre.

L'Empereur fait alors placer ceux qu'elle appelle les novices en cercle et leur ordonne d'exécuter à trois reprises un *Sieg Heil*. Puis, dans un silence total, elle égorge un petit agneau attaché sur une table. Le sang est recueilli dans un calice en forme de crâne humain que tient le Chinois.

« La chaîne énergétique est ouverte, je vais maintenant passer parmi vous et vous révéler à l'oreille les circonstances précises dans lesquelles vous périrez. Je vais puiser dans la grande mémoire agashique pour vous révéler quel sera l'instant de votre mort, mais en aucun cas vous ne devrez révéler ce secret !... »

L'Empereur fait le tour des dix personnes, leur parlant à l'oreille. Elle est suivie d'Ajouilark qui tend la coupe pleine de sang à celui qui vient de recevoir la révélation de son ultime instant... Après cette curieuse entrée en matière, l'Empereur se met à haranguer la petite troupe de son couplet habituel sur la nécessité de vivre par-delà le bien et le mal...

Vient enfin le moment de la « purification » et de l'« union des énergies » par le sexe. Une grossière partouze où Smir et ses petits camarades tiennent, cette fois encore, le rôle principal...

Smir a observé que ce rituel ne change guère d'une réunion à l'autre. En revanche, les parrains ne sont pas toujours les mêmes, bien que tous soient des habitués des autres cérémonies de l'Alliance Kripten. Smir s'est alors fait une idée : « Ces parrains doivent réaliser quelques actions d'éclat en faveur de l'Alliance pour être autorisés à présenter à l'initiation de ce cercle spécial de l'ordre certains de leurs amis. » Le parrain de la première réunion, Samir se souvient bien de lui. Il vient régulièrement aux cérémonies du triangle mauve. Âgé de trente-cinq ans, il s'appelle Bruno, mais la plupart des gens l'appellent « docteur Goebbels ». On prétend que c'est une personnalité importante d'un parti d'extrême droite.

Samir tait tout cela à Willy, comme il lui laisse ignorer le fait qu'il n'a pas pu tout révéler aux inspecteurs de la brigade de protection des mineurs parce que son frère est entre les



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

mains du Chinois... Et puis Samir se tait parce qu'il veut aussi croire à ce bonheur avec Willy.

Commence alors une période de relative tranquillité. Quatre fois seulement Samir a été convoqué par Ajouilark. En plus de trois mois, c'est vraiment peu ! Surtout qu'il s'agissait véritablement d'un simple « contrôle » de routine assorti des menaces habituelles.

Jusqu'au procès d'Ondathom, prévu pour avril 1987, la consigne est stricte et fort simple : toutes les activités de l'Alliance sont suspendues. Ni l'Empereur, ni Ajouilark ne craignent les investigations de la brigade des mineurs, mais d'autres services de police, les Renseignements généraux, par exemple, pourraient entendre parler de l'affaire et, de ce fait, mener leur propre enquête... Alors la prudence absolue est de mise. Par peur des écoutes, ni l'Empereur ni les autres petits chefs de l'Alliance n'ont contacté Samir par téléphone comme ils en avaient pris l'habitude. Le Chinois est venu en personne à Aubervilliers et a chargé son jeune frère Djemel de lui transmettre un bout de papier non-signé sur lequel la convocation était rédigée en langage Kripten.

Plus les jours passent, plus Samir se laisse aller à imaginer qu'il a peut-être une chance de s'en tirer. Les histoires d'apocalypse et de destruction de la Terre par les hordes de l'Alliance, il n'y croit plus tellement. Surtout depuis qu'il a vu Ondathom, beaucoup moins prestigieux, avec les menottes aux mains lors des confrontations dans le bureau des policiers. Et puis ce répit durant lequel la pression manipulatrice des maîtres de Kripten ne s'opère plus lui fait le plus grand bien. Il passe ses journées avec Willy. Ce dernier s'efforce de tout lui faire oublier. Il l'oblige à lire, l'encourage à écrire des poèmes, lui fait découvrir la Bible et le Coran ; ensemble, ils vont au cinéma et au théâtre...

6

# *Silence dans les rangs*

Le procès d'Ondathom est annoncé pour le 9 avril. Aussitôt, Samir renoue avec ses peurs. Willy note dans son journal : « Vingt et un mars 1987, Samir parle à nouveau la nuit, ses cris me réveillent. Il pleure aussi. Je ne sais pas comment le calmer. Hier, il est resté cinq heures assis dans un fauteuil, sans dire un mot et sans bouger... »

Un incident dans la nuit du 28 mars va cristalliser les craintes de Willy. Il est un peu plus de 21 heures et Samir a décidé de rentrer chez lui. À force d'arguments, Willy lui a fait accepter de se rendre à l'école plus régulièrement. Samir met son manteau, salue son ami et sort. Par la fenêtre, le jeune homme observe l'adolescent traverser la cour intérieure de l'immeuble. Soudain, deux individus se dressent devant Samir. Ils n'ont pas l'air franchement hostile, bien qu'ils aient l'allure de skinheads. Ils semblent interroger Samir. Willy ouvre sa fenêtre : les sons montent facilement dans cette petite cour, il est certain de pouvoir entendre la conversation.

« Il a du blé, ton coco, ou c'est un locdu ?

— C'est pas un clodo et c'est pas un richard non plus !

— Smir, il faut tout nous dire ! »

L'un des skinheads lui caresse la joue. Samir a peur.

« Pourquoi vous faites ça ?

— Mais puisqu'on te dit qu'on a des amis communs ! Il

faut pas t'inquiéter, mon chéri, on te fera pas de mal ! Pas tout de suite, du moins... »

Samir ne réagit pas. Il est bien trop habitué aux menaces.

« Raconte-nous des trucs sur ton Willy !

— Je sais pas quoi vous dire !

— On veut savoir ce qui lui fait plaisir... Parce que si tu rapportes des choses sur Kripten au procès... eh bien faudra qu'on s'occupe de ton coco, vu que tu seras plus là pour lui faire ses petites gâteries... Mais si on sait ce qui lui plaît, on pourra le lui faire et il sera content ! Tu comprends, chéri ?

— Allez, dis-nous tout ! Tu le s... comment ? »

Willy voit Samir bousculer les deux types et s'enfuir.

Le lendemain matin, l'enfant lui explique que les deux hommes l'ont suivi jusque chez lui à Aubervilliers mais ne l'ont pas touché.

Le 9 avril 1987, lorsque s'ouvre le procès de Benoît Bernard, les quatre enfants qui témoignent relatent les violences sexuelles que leur a infligées l'accusé. Mais aucun ne parle de Kripten et encore moins des autres membres du réseau. Benoît Bernard est condamné à huit mois de prison avec deux mois de sursis. Une sentence particulièrement clémente pour un récidiviste, et qui permet à Ondathom de sortir libre de l'audience. Car les six mois de prison ferme ont déjà été purgés en préventive. Les parents des enfants sont scandalisés, mais chez l'Empereur, on sable le champagne.

Cette pseudo-condamnation a un effet dévastateur sur Samir, car elle en implique une autre particulièrement odieuse. Il s'agit de la condamnation des petits guerriers de l'Alliance à subir de nouveau le joug de leurs immondes bourreaux. Pour que ce message soit bien clair, le soir même du jugement, Samir et Willy, en rentrant au domicile de ce dernier, découvrent un spectacle édifiant. L'appartement est complètement détruit, les murs ont été aspergés de peinture rouge, les meubles saccagés, les vêtements déchirés...

Le déménagement de Willy, devenu urgent, n'a pas été difficile. Les pauvres affaires sauvées du naufrage ne repré-

sentent pas plus que le contenu de deux valises. Un simple taxi a donc suffi. Pendant quelques jours, dans leur nouvel appartement, Samir et Willy ont fait comme si de rien n'était. Mais un matin Smir est sorti et il n'est pas rentré. Le lendemain, Willy a repris le chemin des fêtes foraines et des salles de jeux. Smir, en fidèle guerrier de l'Alliance, est à nouveau à son poste. Il feint de ne pas voir Willy mais, de temps en temps, il craque et lui adresse un salut de la main... rien de plus ! Willy ne provoque pas le contact et attend. Un soir, c'est le Chinois qui l'aborde en lui offrant une gaufre. Willy refuse mais la conversation est engagée.

« Pourquoi toi ne pas laisser tomber pour petit Samir ?

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, monsieur !

— Ah ! Fais pas le stupide avec moi ! Regarde ! »

Le Chinois tend à Willy une photo. C'est Samir, il semble avoir onze ans sur ce document et il est assis sur un canapé à côté de Pröhne.

« Et alors ?

— Je connaître bien petit Samir ! Lui pas très bon, moi bien savoir car lui s... moi souvent ! Mais lui être fou, maintenant. Toi prendre autre garçon ou petite fille, si tu veux... »

Willy a envie de vomir mais il reste. Il veut voir jusqu'où peut aller ce personnage.

« Regarde le petit garçon... Douze ans, c'est son âge. Lui, il est bien, il est propre et gentil... Jamais de colère. Ou alors ces deux filles... Si tu veux, tu peux aller avec !...

— Oui ! Peut-être un jour ! Mais pour l'instant c'est Samir qui m'intéresse ! Salut et... merci ! »

Willy est comme fou. Il vient de découvrir que cet homme dispose d'une dizaine de gosses au moins, rien que sur cette fête foraine.

Le 4 juillet 1987, Willy pense tout abandonner ; il raconte dans son journal les derniers événements qui l'incitent à cela :

« Depuis que Samir a fait passer un message chez l'un de mes amis me recommandant de ne plus aller chez moi, je vis chez ma mère. Un autre de mes amis a constaté que des

types, genre militants d'extrême droite, faisaient le guet toute la journée au pied de mon immeuble. Je viens aussi d'apprendre que ce matin, très tôt, Samir, accompagné de quatre autres skinheads, est monté chez moi. Après avoir frappé et constaté que je n'étais pas là, les skinheads ont commencé à fracturer ma porte. Immédiatement, ma voisine a appelé les vigiles qui s'occupent de notre immeuble et l'alarme que j'ai fait installer dernièrement s'est mise aussi en marche. Les quatre skinheads ont pris la fuite mais les vigiles ont pu relever leur plaque d'immatriculation. Samir, lui, est resté en bas de l'immeuble dans un état de nerfs, paraît-il, anormal ! Les vigiles ont pensé qu'il était drogué et, sur les recommandations de ma voisine, ils ne lui ont pas posé de problèmes. Les yeux hagards, il n'arrêtait pas de traverser et retraverser la rue. Il semble qu'il soit resté là pendant plusieurs heures à continuer ce manège... J'ai peur et je ne vois plus très bien ce que je peux faire pour ce garçon. »

En désespoir de cause, comme pour un baroud d'honneur, Willy décide d'aller parler une dernière fois à François Lecomte. Celui-ci ne fréquentant plus les salles de jeux, Willy se rend directement à l'adresse que lui avait indiquée Samir. Par chance, le jeune garçon est là et Willy tombe à pic. Depuis le procès d'Ondathom, François a réfléchi. Plus exactement, ses parents ont réagi et les choses sont maintenant claires à ses yeux. Ondathom, Ajouilark et le Chinois sont des escrocs qui voulaient abuser de lui, il en est persuadé ! Pour Willy, c'est une illumination. Peut-être est-ce l'allié qui lui manquait. Il se lance.

« Est-ce que tu accepterais de porter un message à Samir ?

— Pas de problème !

— Si jamais Samir acceptait de témoigner à la police, tu viendrais aussi ?

— Si mes parents me laissent faire, je veux bien ! »

Le ralliement de cet enfant à sa cause regonfle Willy d'espoir. Il se sent à nouveau prêt à combattre le Minotaure. La partie n'est pas jouée : convaincre Samir de venir faire

une nouvelle déposition à la brigade des mineurs n'est pas une chose simple. Mais Willy reste persuadé que si l'affaire Benoît Bernard n'a pas abouti, c'est en grande partie dû à l'incompétence des fonctionnaires de police. Il ne sait toujours pas qui est réellement Ajouilark et soupçonne encore moins l'identité de certains bénéficiaires des réseaux de l'Alliance Kripten. Pour l'instant, Willy espère et médite sa nouvelle stratégie.

Raccrocher Samir n'est pas une mince affaire. François Lecomte a fait quelques tentatives d'approche pour savoir dans quel état se trouvait le guerrier de l'Alliance. Le contact n'a pas été mauvais, mais Samir ne semble plus réagir à rien. Il est comme perdu, en état de choc. Malgré cela, le Chinois et Ondathom ne le quittent pas des yeux. La situation est délicate.

Pour Smir, au contraire, les choses sont devenues fort simples. Il se pose là où on le lui demande et il attend les ordres. Pourquoi chercher la vérité ? Cela fait bien trop souffrir... Smir ne s'interroge plus, à peine se souvient-il de ce qui s'est passé la veille. Il sait bien que ce sont les médicaments que l'oblige à prendre Ondathom qui le font somnoler, mais cela n'est pas grave, il paraît que c'est pour son bien ! Il paraît aussi qu'il a failli trahir et perdre une bataille dans le Hase... Il paraît... La pensée en hibernation, Smir attend le dégel. Il attend.

Les apprentis conjurés comprennent vite que remettre à Samir un message dans ces conditions n'est pas la bonne idée. Dieu seul sait s'il pourrait lire ne serait-ce qu'une phrase d'un texte ? Willy demande alors à François de lui parler directement. Un après-midi, alors que Samir est presque seul, François tente l'expérience.

« Tu ne voudrais pas revoir Willy, de temps en temps ?

— Willy ?

— Ben oui ! Ton copain ! »

On dirait que Samir ressuscite, il plonge son regard dans celui de François.

« Tu le connais, toi aussi ?

— Oui, un petit peu ! Et je me demandais s'il ne te manquait pas ? »

Samir ne répond pas, de grosses larmes coulent sur ses lèvres. Le nom de Willy a tout réveillé en lui. François lui pose encore une question.

« Tu veux le voir ?

— Oui ! »

Quelques minutes plus tard, Willy et Samir sont dans les bras l'un de l'autre et François retourne chez lui, fier d'avoir accompli une mission dangereuse.

Malgré ce contact, rien ne change vraiment. Si Samir et Willy se voient clandestinement de temps en temps, Smir reste la chose de ses maîtres et demande à Willy de plus en plus d'argent. Lorsque Willy refuse, Smir délaisse son amant pendant quelques jours et va même jusqu'à le provoquer en s'affichant avec d'autres adultes quand ils se croisent à Pigalle...

Mais la situation s'envenime lorsque Willy s'aperçoit que Samir lui ment. Régulièrement, le jeune garçon disparaît pour quelques jours, périodes au cours desquelles Samir ne fréquente même pas les salles de jeux. Willy a osé interroger son jeune amant sur ces disparitions répétées. Celui-ci a prétexté des visites de plus en plus fréquentes à son père et à sa sœur. Informations prises auprès de son père et de sa sœur, Willy apprend que Samir est pour eux un quasi-inconnu.

Un soir, alors que le jeune Aouchiche est planté devant la télé, il annonce sur un ton extrêmement détaché.

« En août, je pars à Londres avec ma sœur Hifja. Je resterai là-bas trois semaines... »

Willy bondit.

« Tu te moques de moi ?

— Ben, non ! Pourquoi ?

— Tes histoires avec ton père et ta sœur, tu ne penses tout de même pas que j'y crois ?...

— Mais je vais vraiment à Londres !

— Ça, je veux bien le croire... Mais est-ce que cela ne serait pas plutôt avec Ondathom et compagnie qu'avec ta sœur Hifja ?

— Pourquoi tu es méchant ? Tu sais bien que je fais ce que je peux... Qu'est-ce que tu veux ? Que je me suicide ? Que les autres me tuent ? »

Samir, en posant ces questions, s'est levé. Il a pris son manteau et, dans un silence total, il est sorti.

Willy est resté seul, sans bouger, livré aux remords. Après tout, cet enfant n'est pas responsable de ce qui lui arrive ! Nul ne sait vraiment ce qu'est sa vie, Samir ne le sait peut-être pas lui-même !... Après une nuit d'interrogations, une décision s'est imposée. Willy va porter plainte devant le procureur de la République et demandera au petit François de l'accompagner. Même si Samir ne vient pas, cela devrait être suffisant pour mettre la justice en branle...

En ce 29 juillet, les couloirs du palais de justice offrent leur douce bénédiction de fraîcheur. Bien que Willy et François se voient renvoyés de bureau en guichet, leur détermination ne flanche pas. Après deux heures de palabres d'escalier et de couloir, ils arrivent enfin au bureau du substitut du procureur Yvan T. Immédiatement, Willy se met à déverser les informations trop longtemps contenues. Le substitut écoute passivement.

« Ils sont organisés, malins et sans aucun scrupule. Ils ont créé un véritable langage secret et rendent les enfants complètement fous ! Ils ont au moins quinze mineurs sous leur coupe et je connais les endroits où ils les prostituent...

— Vous avez les noms des proxénètes ?

— Oui ! Il y a Benoît Bernard, un type que l'on appelle le Chinois, Ajouilark et aussi Rachid...

— Un instant, s'il vous plaît ! »

Le substitut décroche son téléphone, compose un numéro et...

« Oui ! C'est Yvan T., le substitut du procureur... Dites-

moi, inspecteur, pourriez-vous recevoir immédiatement un monsieur et un jeune garçon que j'ai en ce moment même dans mon bureau ? Oui ! Bien !... Il s'agit de l'affaire Kripten-Bernard... Je sais, mais ces témoignages pourraient apporter un jour nouveau sur toute cette histoire. Voilà !... Je vous les envoie tout de suite... Merci ! »

Lorsque le substitut a prononcé le nom de Kripten, le sang de Willy n'a fait qu'un tour ! Il sait pertinemment qu'il n'a pas cité le nom de la secte. Alors qu'est-ce que cela veut dire ? Au procès, aucun des éléments faisant référence à la secte et au réseau n'a été mentionné. Ils ont même été purement et simplement supprimés de l'instruction. Comment le substitut est-il au courant du nom de la secte ? Cette question obsède Willy.

À la brigade des mineurs, ce ne sont pas moins de cinq inspecteurs qui les attendent. Willy et François sont immédiatement séparés et leur audition va durer quatre heures. Willy dit tout ce qu'il sait, donne une copie de son journal et finit par supplier les policiers d'agir le plus vite possible. Vidé, mais avec une lueur d'espoir dans le cœur, Willy rentre chez lui.

Le 4 août, Willy n'a toujours aucune nouvelle de Samir, mais il se sent épié. À plusieurs reprises, il a remarqué trois adolescents qui le suivaient. Une autre fois, c'est une voiture noire, une Renault 16 avec à son bord trois skinheads qui est restée derrière lui toute la journée. Dans sa boîte aux lettres, il a trouvé des menaces de mort et des individus anonymes lui téléphonent au milieu de la nuit pour l'insulter. La peur ne le quitte plus. Malgré tout, ce soir-là, le jeune homme décide de pousser sa promenade jusqu'à République.

À peine a-t-il fait quelques pas au milieu des manèges et des baraques à frites que Pröhne lui saute dessus. Le Chinois voudrait le tuer. Son désir est visible, presque palpable. Seule la foule des témoins qui se pressent sur la fête foraine l'empêche de sortir son couteau.

« Moi tuer toi ! Toi parler de moi chez les flics ! Toi une balance ! Les flics tout me dire...

— Si vous laissez tomber Samir, je vous lâche avec les flics !

— Toi fou ! Les flics amis de nous. Toi être un c... Toi pouvoir avoir tous les enfants que toi vouloir ! Pourquoi toi vouloir Samir ? »

Willy ne répond pas : il fend la foule, saute dans un taxi et disparaît.

Quelques jours plus tard, Willy reçoit un coup de téléphone de Samir. Ce dernier est particulièrement nerveux et ses mots s'embrouillent, il arrive à peine à terminer ses phrases. Willy comprend confusément que l'enfant est content : il prétend partir pour Londres prochainement mais, d'un autre côté, cela semble lui faire extrêmement peur. Willy lui donne rendez-vous pour le lendemain. Mais le lendemain, Samir n'est pas là.

Quatre jours passent. Samir se manifeste enfin, mais chez l'un des amis de Willy. Le message qu'il laisse est un nouveau rendez-vous dans un café de Belleville. Là encore, le garçon ne vient pas, mais François se présente à sa place.

« J'ai vu Samir. Il est trop surveillé par les autres pour venir. Tu sais... il voulait vraiment te voir ! Ça va mal pour lui. Il a encore été convoqué par les flics. Bien qu'il ne leur ait rien dit, Ondathom et les autres lui ont mis une danse. Juste pour le plaisir !... Il a juste pu venir chez moi, et encore, il n'est resté que dix minutes. Ce qui l'inquiète, c'est que bientôt il ne pourra même plus venir te voir !

— Pourquoi ?

— Il a été choisi comme cas spécial !

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Les chefs de l'Alliance Kripten vont l'emmener sur Uranus ! »

Pendant dix jours, Willy va harceler madame Aouchiche, les frères de Samir et sa sœur. Il fera tout son possible pour

les alerter et empêcher le départ de Samir. En vain. Les parents de Samir ne veulent rien savoir des problèmes de l'enfant.

Alors Willy essaye encore et par tous les moyens de rentrer en contact avec celui qu'il aime. Mais Samir ne fréquente même plus les salles de jeux. Il apprend par François qu'il serait presque tout le temps chez Ondathom. Celui-ci aurait une console de jeu du dernier cri et son domicile serait devenu, provisoirement, le rendez-vous des jeunes guerriers de l'Alliance Kripten. Plusieurs jours de suite, Willy observe les allées et venues, mais Samir ne se montre pas. Au comble de l'angoisse, le jeune homme décide alors de téléphoner à la brigade de protection des mineurs. La conversation est courte et instructive.

« Inspecteur P. ?

— Oui !

— C'est Willy Marceau... Je suis très inquiet pour le jeune Samir Aouchiche !

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Les gens de Kripten s'apprêtent à lui faire quitter le territoire !

— Bon, écoutez ! Je n'ai pas le temps de m'occuper de vos fantasmes, mon vieux, et...

— Mais ce ne sont pas des fantasmes ! Je peux même vous indiquer l'endroit à partir duquel le réseau de prostitution fonctionne en ce moment même !

— Bien sûr !... Et je parie que c'est dans une soucoupe volante !

— C'est au domicile de Benoît Bernard... Celui que les enfants appellent Ondathom...

— Écoutez-moi bien ! Si vous continuez comme ça, c'est vous que l'on va coffrer ! Vous ne comprenez pas ? Vous voulez que je vous fasse un dessin ? »

Sur cette dernière phrase, l'inspecteur P. raccroche. Willy a l'impression que son cauchemar ne s'arrêtera jamais... Il vient d'avoir la preuve de ce qu'il redoutait le plus : la brigade de protection des mineurs est au moins l'alliée passive

des réseaux de l'Alliance Kripten. Une situation qui se concrétisera officiellement le 8 mars 1988 par un rapport des inspecteurs niant toute réalité au soi-disant réseau de pédophilie que cacherait la secte Kripten.

Willy Marceau ne sait plus vers qui se tourner. Le 20 septembre 1987, dans la soirée, l'un de ses amis lui téléphone.

« Willy ! Je viens d'avoir Samir au téléphone ! Il ne veut pas t'appeler directement chez toi, parce qu'il a peur de quelque chose. Il ne m'a pas expliqué de quoi il s'agissait...

— Tais-toi ! Je pense que je suis sur écoute. Reste chez toi, j'arrive ! »

Vingt minutes plus tard, Willy est chez son ami. Ils s'expliquent.

« Samir était vraiment bizarre, comme s'il téléphonait en cachette. J'ai eu l'impression qu'il était en fuite ou quelque chose comme ça !

— Mais que t'a-t-il dit ?

— Il veut que tu sois chez moi demain à 21 heures parce qu'il va rappeler.

— C'est tout ?

— Non ! Il m'a également expliqué que les "autres" voulaient l'emmener en avion très loin d'ici... Que lui il ne pouvait rien faire, mais qu'il reviendrait ! Il a dit aussi qu'on l'avait obligé à pratiquer un rituel de destruction sur toi !... »

Willy encaisse ces phrases lourdes de sens. Il décide de passer la nuit chez son ami et de ne pas en bouger jusqu'au coup de fil de Samir... Vers 22 heures, le téléphone sonne. C'est Samir, et Willy prend le combiné immédiatement.

« Où es-tu ?

— Je suis en Algérie !

— Quoi ?

— Je suis en Algérie avec ma sœur. Ne t'inquiète pas pour moi, tout va bien !

— Qu'est-ce que tu me racontes ! Je ne te crois pas ! »

Samir ne répond pas tout de suite et Willy entend distincte-

ment quelqu'un dicter à l'enfant ce qu'il doit dire. Samir s'explique.

« Je suis en Algérie, c'est vrai, mais comme je n'ai mis que deux francs, ça va couper... »

Effectivement, la conversation s'interrompt.

Smir regarde Ondathom, assis juste en face de lui. Pröhne range le couteau avec lequel il menaçait l'enfant et lui envoie une énorme gifle. Samir, à terre, balbutie.

« Mais je n'ai rien dit !

— C'est pire encore, il ne te croit plus ton... chéri ! Remarque, je le comprends... Avec une petite m... comme toi, il faut s'attendre à tout ! »

Ajouilark est là, aussi, visiblement inquiet. Il marche de long en large.

« Descendez-moi cette pauvre chose dans la cave, mais mettez le chien dehors ; ce petit c... doit faire exprès de le faire hurler ! »

Le Chinois s'occupe de l'enfant et Ondathom s'approche d'Ajouilark.

« Qu'est-ce qu'on fait ?

— Je ne sais pas ! Si Marceau s'adresse à d'autres services que celui des mineurs, ça pourrait chauffer pour nous ! Ceux qui sont au-dessus et travaillent avec l'Empereur ne nous feront pas de cadeau ! C'est simple, pour que l'on ne remonte pas jusqu'à eux, ils nous feront flinguer. Et ils disposent de spécialistes pour ça ! »

La panique se lit dans les yeux d'Ondathom.

Samir est soulagé de ne pas partager sa cellule avec le doberman. Sur sa paillasse, il s'allonge mais, bien qu'épuisé, il n'arrive pas à dormir. Depuis la veille, les épreuves n'ont pas manqué. Après des rituels interminables de prières et d'envoûtement sur Willy, le Chinois et Ondathom l'ont frappé et violé à plusieurs reprises. La nuit dernière, il l'a passée en compagnie du chien qui ne s'est pas arrêté de hurler. Au matin, le Chinois s'est aussi un peu amusé. Il a fait mordre Samir par le doberman furieux. Pas beaucoup, juste

ce qu'il fallait pour voir ruisseler sur les jambes de l'enfant quelques filets de sang et le boire.

Smir ne pense plus. Dans sa tête, c'est le chaos, mais parfois il se dit qu'il aimerait mieux être chez Willy plutôt que dans cette cellule. Il sait qu'il n'a pas le droit de quitter l'Alliance et que cela ne peut être autrement puisque les dirigeants de Kripten sont les maîtres du monde. Parfois, il sent les vibrations du Hase qui lui parlent et lui demandent des comptes. Smir est encore un guerrier, il doit s'accrocher, tenir bon... Pour cela, il peut compter sur Ondathom et les autres. Si les chefs de Kripten ne l'aimaient pas, prendraient-ils vraiment la peine d'essayer de le remettre dans le droit chemin ? Et il sait bien que les maîtres se donnent du mal pour lui. Il les entend hurler là-haut et chercher une solution pour le sauver.

Au premier étage, Ajouilark, qui téléphone à l'Empereur, met le haut-parleur afin que tous entendent.

« Vous êtes certaine de ne pas être sur écoute ?

— Non ! Vous devriez vous calmer, Ajouilark. La situation n'est pas si grave !

— Elle n'est pas simple pour autant !

— Expliquez-vous...

— Marceau essaye de réveiller les parents du petit Aouchiche. Il voudrait les pousser à porter plainte. Et puis il rend visite à tous ceux que le gamin connaît à part nous... Heureusement, cela ne fait pas grand monde et, comme vous le savez, le Chinois tient le père de Samir par les c... !

— On pourrait se débarrasser de Marceau ?

— Non ! Il a trop de relations et ce sont tous des militants du style syndicaux ou antifascistes... Si on le descend, ils vont faire un tel foin qu'on va avoir des problèmes pendant des mois.

— Alors, que proposez-vous ?

— On va être obligés de lui rendre le gosse !

— Je n'aime pas ça ! Les Américains ont déjà donné une avance pour Smir et ils n'accepteront pas qu'on le leur refuse maintenant !

— Si Smir disparaît là-bas, Marceau ne nous lâchera plus et on peut dire adieu à tout le reste...
— D'accord ! Mais s'il a le gosse, ça ne règle pas tout...
— J'ai mon idée ! On lui rend l'enfant pendant trois mois, on se fait oublier et puis... des amis à moi lui rendront une petite visite !
— Je veux qu'on règle les détails de cette histoire face à face... Venez, je vous attends ! »

Par le haut-parleur, Ondathom a écouté cette conversation avec effroi. Jamais il n'avait imaginé que cette combine de Kripten pourrait flancher. Ajouilark le regarde avec mépris ; chacun sait parfaitement ce que l'autre pense.
« Tu vas rester seul avec Smir. Le Chinois et moi nous partons immédiatement pour parler avec l'Empereur. On te donnera des ordres de chez elle. »
Ondathom hoche la tête.

Willy ne se doute pas une seconde de ce qui se passe réellement. Pourtant, il sent que la catastrophe est imminente... Depuis le dernier coup de téléphone de Samir, il a tout essayé. Pas une instance policière qui n'ait reçu au moins un appel les alertant au sujet de la situation du jeune Samir Aouchiche. La plupart du temps, Willy a été pris pour l'un de ces illuminés qui foisonnent à Paris et passent leur temps à appeler sous n'importe quel prétexte les services d'urgence, les pompiers, la police...
Willy ne vit plus chez lui, il campe sur un canapé chez son ami. À chaque sonnerie du téléphone, il espère à nouveau. Mais chaque fois son espoir est déçu. Cela fait trois jours que Samir n'a pas donné signe de vie.

Le 24 septembre 1987, à 19 heures trente, le téléphone sonne. C'est Samir. Willy peut enfin lui parler.
« Où es-tu ?
— Je suis... en France, en Bretagne.
— Y a-t-il un numéro où je peux te joindre ?
— Je suis au 16-36...

La conversation est coupée. Samir n'est pas seul et on ne lui a pas laissé communiquer le numéro de la maison où il se trouve. Willy pense avoir fait une erreur. Et si les gens de l'Alliance ne le laissaient plus rappeler ?

À 20 heures trente, Samir est à nouveau en ligne avec Willy.

« Je savais bien que tu n'étais pas en Algérie !

— Tu sais, je peux t'expliquer... Mais c'est pour ton bien, aussi, si je ne te dis pas tout... »

Willy croit entendre quelqu'un derrière Samir qui lui souffle ses paroles.

« Je vais rentrer à Paris !

— Quand ça ?

— Le plus vite possible ! Je veux être avec toi et les chefs de Kripten sont d'accord ! Tu vois, ils ne sont pas si méchants que ça !

— Tu vas revenir en train ou en voiture ?

— Je... En train... Je vais faire le voyage cette nuit !

— Tu connais les horaires de ton train ?

— Je... Ça va couper, je te rappelle plus tard ! »

Vers 22 h 50, Samir reprend contact.

« Je serai à 13 heures trente, à la gare Montparnasse, demain.

— Tu seras seul ?

— Oui, et je veux que tu viennes me chercher ! »

Le lendemain, à l'heure dite, Samir Aouchiche descend du train. Son visage en dit long sur son état, il boite, ses vêtements sont sales, il est maigre..., on pourrait le croire sorti d'un camp de concentration. Sauf que l'on est dans une gare moderne et que Samir, dans la foule qui s'échappe de ce train, est le seul à pouvoir témoigner de son martyre. Dans les bras de Willy, le jeune garçon s'effondre. Tous deux, péniblement, vont gagner une tête de taxis. Une fois chez Willy, Samir va dormir pendant trois jours...

7

# *La prison des justes*

Les jours, les nuits se succèdent et forment bientôt des semaines, puis des mois. L'Alliance Kripten aurait-elle enfin desserré les chaînes qui entravaient la vie de Samir Aouchiche ? Le 22 avril 1988, Samir fête ses quinze ans. Autour de lui, Willy, la mère de Willy, son frère Djemel, quelques amis et un énorme gâteau au chocolat qui, dans l'obscurité, resplendit de quinze bougies blanches. Samir pleure, Willy pleure, tous versent quelques larmes en hommage au bonheur retrouvé. Samir se lève alors et, debout sur une chaise, récite l'un de ses poèmes :

*La vallée maléfique*

*La vallée des messes noires*
*La vallée de la magie noire*
*La vallée des robes noires*
*La vallée des ombres*
*La vallée des maléfices*
*La vallée des lamentations*
*La vallée de mes peurs... noires*
*La vallée de mes cauchemars...*

Tous applaudissent et scrutent cet enfant qui, d'une certaine manière, vient au monde ce soir. Bien après le départ des invités, Samir, dans son lit, à la limite de la conscience, berce dans son souvenir les visages de ceux qui viennent de

lui fêter son quinzième anniversaire. Ni lui ni Willy n'imaginent que le bonheur qu'ils commencent à goûter dissimule le pire des poisons.

Le 8 mai 1988, la porte de leur appartement vole en éclats. Des hommes se précipitent, renversant tout sur leur passage. Le soleil vient seulement de faire son apparition, mais les hommes qu'emploie la police criminelle sont toujours ponctuels au rendez-vous de l'aube. Aucun des policiers n'a présenté ses papiers, ils ont juste aboyé : « Police criminelle ! N'opposez aucune résistance, ceci est une perquisition ! » Willy et Samir sont arrachés de leur lit. Willy est menotté puis traîné à l'extérieur de l'appartement. En pyjama, sous la surveillance d'un policier et les regards effrayés de ses voisins, il va attendre, planté là, humilié. Pendant ce temps, un inspecteur ordonne à Samir de s'habiller. Les livres, le courrier, les tiroirs, tout est passé au peigne fin. Des photos d'adolescents réalisées par Willy sont saisies, de même que ses manuscrits de poésie et son journal intime...

La perquisition au domicile de Willy Marceau fait partie d'une rafle dans le milieu pédophile ordonnée par une commission rogatoire du juge Michel A. Comme par hasard, aucun des chefs, ni même des adeptes et clients de Kripten n'aura à subir les foudres de la brigade de protection des mineurs.

Plus tard, dans les locaux de la brigade de protection des mineurs, Willy est interrogé pendant quinze heures de suite par quatre inspecteurs qui vont se relayer. Dans les premières heures, il tient tête et ne cesse de dénoncer Kripten, ses dirigeants et ses crimes. Mais les inspecteurs se moquent de Willy, le menacent et reposent encore et encore les mêmes questions.

« Où avez-vous rencontré Samir Aouchiche ?

— À Paris, sur les marches d'une station de métro !

— Quel âge avait-il ?

— Douze ans !

— Connaissez-vous sa mère ?

— Oui ! Mais cela n'a aucune importance. Cet enfant est la victime d'une secte satanique qui dissimule un réseau de prosti...

— Répondez aux questions qu'on vous pose et ne nous faites pas ch... avec vos délires d'extraterrestres... Où avez-vous rencontré Samir Aouchiche ?

— À Paris, sur les marches d'une station de métro !

— Quel âge avait-il ?

— Douze ans !

— Connaissez-vous sa mère ?

— Oui... »

Au bout de ce calvaire, Willy, qui n'a ni mangé ni dormi, est prêt à avouer n'importe quoi. Le coup de grâce lui est alors porté. Un policier vient lui mettre sous les yeux la déposition de Samir. L'enfant affirme sur ce bout de papier avoir été abusé sexuellement par Willy ; il jure aussi qu'il ne connaît pas l'Alliance Kripten, et nie être en contact avec un réseau de pédophiles. Willy, épuisé, reconnaît les faits et signe sa déposition sans même la relire.

Pour Samir, les choses ont été plus simples : c'est Ajouilark lui-même qui l'a reçu dans son bureau avant qu'un inspecteur ne vienne l'interroger en sa présence. Samir n'a fait que réciter un texte fourni par Ajouilark. Sa déposition n'a duré qu'une heure. Après cela, Smir a reçu l'ordre de rentrer chez sa mère et de n'en bouger sous aucun prétexte. Willy, lui, a été placé au dépôt afin d'être entendu, le lendemain, par le juge Michel A.

Vers 10 heures trente, dans le bureau du magistrat, ce 10 mai 1988, Willy n'est plus qu'une boule de nerfs. Le juge reste silencieux mais sur son visage se lit toute sa perplexité. À chaque page du dossier qu'il tourne, il pousse un soupir. Il a conscience de la légèreté des charges retenues contre Willy Marceau et, surtout, il constate que l'enfant sur lequel porte l'attentat à la pudeur a plus de quinze ans et ne semble pas avoir été retenu de force au domicile de son prétendu abuseur. Il semble clair, à la lecture de ce dossier, que Samir

Aouchiche, malgré sa déposition alambiquée et ambiguë, était consentant.

Willy croise et décroise ses jambes, les menottes lui font mal, il se sent sale, aussi... Soudainement, il explose.

« Je vais vous faire une promesse, monsieur le juge... Personne ne veut entendre ce que j'ai à dire, alors je vais aller voir la presse... Je vais faire éclater le scandale... Et tous les flics pourris et les salauds de politiciens qui trempent dans cette histoire se retrouveront à la une des journaux !... Comme c'est bientôt les élections, ça va beaucoup leur plaire...

— Très bien, monsieur Marceau ! Dans ce cas, je me vois obligé de vous mettre en détention provisoire !... »

Trois policiers entrent, saisissent Willy et, quelques minutes plus tard, il est en route pour la prison de La Santé. Dans le fourgon, le garde qui l'accompagne l'interpelle.

« Si tu veux, on pourrait arranger quelque chose !

— Que voulez-vous dire ?

— Lorsqu'on arrive à la prison, dans la cour, il y a une possibilité...

— Je ne comprends pas !

— Tu as de l'argent ?

— Oui !

— On peut te faire évader ! »

Willy en reste estomaqué. La scène lui paraît surréaliste, aussi il se méfie... Quelques mois plus tôt, un militant proche d'Action directe s'est vu proposer la même chose. Cet homme était inconnu du grand public, mais, dans le milieu anarchiste, l'histoire a fait du bruit. Arrêté pour détention d'arme, il s'était mis à table et avait expliqué au juge qu'il pouvait dévoiler l'identité de policiers dont certains auraient pu aller jusqu'à manipuler Action directe... Au cours de son transfert vers la prison, cette personne s'est miraculeusement évadée. Le jour même, elle appelait l'un de ses amis et lui expliquait qu'un flic l'avait aidée à s'évader... Ce fut la dernière fois que cet homme se manifesta, car nul ne le revit

jamais. Willy connaît cette anecdote qu'il pensait être une légende... Aussi décide-t-il d'ignorer le policier et de ne plus lui adresser la parole.

Le 27 juin 1988, dans la matinée, Willy est soumis à un nouvel interrogatoire par le juge Michel A. Cette fois, les choses vont se passer dans les règles et l'entretien sera enregistré dans sa totalité par un procès-verbal. Car les choses bougent... Depuis son arrestation, la mère et les amis de Willy ont multiplié les démarches. Le vice-président de la Ligue des droits de l'homme, maître de Felice, a accepté de prendre sa défense. Ce dernier se montre extrêmement confiant. Le dossier d'instruction lui semble particulièrement vide, d'autant que Samir Aouchiche manifeste son désir de revenir sur les déclarations qu'il a faites à la brigade des mineurs.

L'interrogatoire dure à peine deux heures, mais Willy, pour la première fois, peut s'exprimer sur l'Alliance Kripten sans être immédiatement coupé par ses interlocuteurs. Il reprend d'autant plus espoir que maître de Felice a été autorisé à lui remettre une lettre de Samir. C'est donc presque joyeux qu'il retourne en cellule.

Après le déjeuner, qui, comme tous les midis, lui a été servi froid, Willy sort pour la promenade quotidienne. À peine a-t-il fait quelques pas dans la cour qu'un homme de quarante ans, plutôt épais et petit, brun mais le crâne presque chauve, se précipite sur lui et, sans même se présenter, l'interroge.

« Alors ! Ton gosse t'a écrit ?

— Quoi ?

— Ton avocat t'a fait passer une lettre de Samir...

— Comment savez-vous cela ?

— Parce que je le sais ! Alors, les nouvelles sont bonnes ?

— Laissez-moi... Je ne vous ai rien demandé !

— Je connais tout le monde, ici ! Tu ne devrais pas faire ta chochotte...

— Comment savez-vous que Samir m'a écrit ?

— Je te dis que je connais tout le monde ! Même toi, je te connais... Tu devrais te méfier des apparences, elles sont trompeuses. Ici, c'est comme au théâtre !... Derrière le décor, il y a des machineries complexes que les spectateurs ne voient jamais... Mais toi, tu as mis ton nez là où il ne le fallait pas ! Tu as voulu te promener derrière le décor... Alors il ne faut plus t'étonner de rien, mon vieux... Et surtout pas de ce qu'un mec comme moi, dans cette prison, puisse être au courant que tu as reçu une lettre de ton petit chéri...

— Mais... Je... »

Willy est perdu, il ne sait comment réagir. L'homme lui parle avec une grande douceur et cela ne fait qu'ajouter à l'extraordinaire de la situation.

« Je vais arrêter de te fatiguer... Je vois bien que tu n'es pas en forme. Je dois pourtant te dire une dernière chose. Demain matin, le gardien va t'apporter un paquet de la part de ta mère. Dedans, il y aura des chaussettes, un pot de confiture et des chocolats... Dans trois jours, tu recevras la convocation pour ton procès, ça sera pour le 20 ou le 21 novembre !... »

Willy est resté planté au milieu de la cour jusqu'à la fin de la promenade, perdu dans les réflexions que lui inspire cette étrange rencontre. Le lendemain matin, le gardien lui remet son paquet. La mère de Willy n'a rien oublié, ni le pot de confiture, ni le chocolat, ni les chaussettes... Dans une lettre qui accompagne le colis, elle lui écrit : « Tu remercieras ton voisin de cellule qui m'a écrit hier. Je suis très heureuse en pensant que tu as un ami. Il m'a dit que Samir t'avait écrit et que vous vous remontiez le moral mutuellement à chaque promenade... » Trois jours plus tard, Willy apprend par une convocation que son procès est fixé au 21 novembre.

Pendant une semaine, à chaque fois que Willy sort dans la cour, il scrute chaque visage avec anxiété, s'attendant à revoir l'étrange et si bien informé personnage. Mais, pendant toute une semaine, ce dernier ne se manifeste pas. Willy finit par se demander s'il a même existé. Un soir, alors que Willy

s'apprête à quitter la bibliothèque et à rejoindre sa cellule, l'homme se plante devant lui et reste silencieux, comme s'il attendait les questions du jeune homme.

« Pourquoi avez-vous écrit à ma mère ? Qui êtes-vous ?

— Je suis Bernard Lerenoir ! Je suis un détenu... comme toi ! Mais comme je vois que tu es paumé... je me suis dit que je devais te donner un coup de main...

— Que voulez-vous ?

— Mais rien... Moi je n'ai pas eu de maman, alors je ne veux pas que la tienne souffre. Si j'avais eu une maman, j'aurais été heureux qu'un copain lui remonte le moral ! Tu sais, ta mère, cela lui fait plaisir de savoir que tu as un ami... Et c'est vrai que je suis ton ami... Je peux faire des tas de choses pour toi. Je peux même t'aider à sortir de taule plus vite... Mais pour cela, il faudra que tu m'écoutes !

— C'est-à-dire ?

— Je pourrais être ton père ! Ça me fait du mal de voir un gamin comme toi, qui est honnête au fond, embarqué dans une histoire comme la tienne...

— Que savez-vous de mon histoire ?

— J'en sais bien plus que toi-même !

— Ah bon !

— Il y a des choses contre lesquelles on ne peut pas se battre. Si tu continues comme ça, ils vont t'écraser ! Mais si tu m'écoutes, tu sortiras d'ici vivant.

— Et que dois-je faire ?

— Il faut que tu arrêtes avec Kripten ! Le juge Michel A., il n'a pas un mauvais fond, mais tu ne lui facilites pas la vie. Il est comme tous les autres... il obéit ! Et toi, tu vas finir par en prendre plein la gueule. Tu t'attaques à quelque chose qui est immense. Tu crois avoir découvert un truc, une sorte de secte avec un réseau pédophile, tu crois que ça s'appelle l'Alliance Kripten, mais c'est bien plus que cela. Pour l'instant, ça s'appelle comme ça. Demain, ça sera autrement, et si c'est nécessaire, cela n'aura pas de nom. Les dirigeants de l'Alliance se croient les rois, mais eux-mêmes ne sont que des marionnettes entre les mains des véritables maîtres. Eux, les vrais meneurs de cette organisation, ne sont que quelques

dizaines. Ils se connaissent tous. Ils forment une sorte de franc-maçonnerie invisible. Ce sont des fanatiques. Ils ont créé Kripten, c'est leur jouet, leur machine de guerre ! Si ça casse, ils font tout disparaître et ils recommencent ailleurs. Ils n'appartiennent pas aux services secrets, ils sont les services secrets !... Tu comprends ?

— De toute manière, j'ai décidé que j'allais envoyer mon dossier au pasteur Doussaide. Je suis certain qu'avec son association de soutien aux pédophiles, il m'aidera !

— Tu es fou... Il en fait partie aussi ! Les gens qui veulent ta peau ne font pas de cadeau. S'ils t'ont épargné jusqu'à présent, c'est uniquement parce qu'ils ne veulent pas faire de toi un martyre et provoquer tes "kamarades"... Mais, si tu dépasses la ligne blanche, tu pourrais bien avoir un accident... Et moi, là-dedans, comme j'ai compris la situation, je suis venu te prévenir.

— Je dois vous remercier...

— Non ! Je suis un vieux renard ; j'en ai vu des histoires et d'autres petits c... comme toi se faire suicider pour trois fois rien ! Si je viens te prévenir aujourd'hui, c'est parce que je n'en ai plus pour longtemps... J'ai le sida... Alors j'ai décidé de faire une B.A. avec toi. Tu n'es pas obligé de croire à mon histoire, mais tu aurais tort de ne pas profiter de mes conseils. »

Willy en a assez entendu et se fait immédiatement raccompagner par un gardien à sa cellule. Les jours passent et Bernard revient régulièrement à la charge. Petit à petit, Willy se laisse convaincre. Manifestement, cet homme n'est pas un prisonnier ordinaire ; pourquoi, alors, ne pas lui faire confiance ?

Alors que Willy, en prison, se laisse convaincre, dans la voiture qui le ramène à Paris, Smir dort. Les tranquillisants ont eu raison de sa résistance et les douaniers regardent avec pitié ce gamin en fauteuil roulant qui ne semble guère sortir du coma. Sans la dose massive de médicaments que lui a administrée Ondathom avant son départ, Smir ne serait pas

forcément dans un meilleur état. Son séjour en Belgique a été éprouvant. Pendant trois nuits, dans la crypte d'une église désaffectée de la banlieue de Charleroi, une vingtaine de personnes se sont offert de grands moments initiatiques ! L'Empereur et Ajouilark ont de nombreux amis, des gens « très bien » et riches, notamment à Monaco, en Belgique, en Angleterre et en Allemagne. Ces retrouvailles ont été, pour les principales figures du réseau, l'occasion de participer à trois nuits de jouissance.

Dans son sommeil quasi hypnotique, Smir revoit ces heures de délire et d'horreur... ces instants partagés avec ces gens dans l'accomplissement d'actes criminels ritualisés, orchestrés et justifiés par un discours mystico-politique, véritable ciment qui lie ces hommes et ces femmes dans un réseau qu'ils veulent indestructible. Et les images reviennent en boucle dans l'esprit de Smir. Il ne cesse de se repasser encore et encore les scènes de violence dont il a été témoin pendant les jours et les nuits qu'il a passés dans cette église désaffectée et profanée. Le visage de cette petite fille de onze ans, par exemple. Après l'avoir battue chacun leur tour avec une sorte de bouquet de fleurs et d'épines qu'ils se repassaient, les participants sous la houlette de l'Empereur, avaient formé un grand cercle. Une jeune adolescente de seize ans, habillée d'une saie blanche avec une croix rouge sur la poitrine, chantait une lente mélopée. Smir voit encore et encore cette fillette en larmes attachée sur une table, qui appelle son papa présent dans l'assistance. Il l'entend le supplier !

... L'homme qu'elle appelle « papa » porte aussi une saie blanche avec une cape noire sur les épaules ; il a le visage couvert d'un masque rouge et, de ses yeux exorbités, il fixe l'enfant mais ne bouge pas. Brusquement, un homme bondit au milieu du cercle, grimé en monstre et le corps revêtu d'une peau de bête, et se dirige vers la petite fille. L'Empereur et trois autres personnes que Smir n'a jamais vues auparavant se mettent à réciter une sorte de prière dont chaque phrase est reprise en chœur par l'assistance. Puis l'homme grimé se jette sur l'enfant et, à l'aide d'un petit scalpel, entre-

prend de lui lacérer le dos. Des fines et longues blessures — au moins cinq ou six —, le sang ruisselle sur la table, puis dans des rigoles prévues à cet effet. Deux assesseurs recueillent le liquide encore chaud dans des calices pendant que l'homme grimé, après l'avoir saignée, viole la fillette.

L'Empereur, elle, s'est fait présenter le sang.

« Au nom du Tout-Puissant, énergie de notre pouvoir et vérité plus qu'humaine, partageons ce sang, symbole de notre union autour de la destruction absolue des valeurs oppressives juives et chrétiennes. »

Elle boit alors une gorgée puis la coupe est présentée au père de l'enfant qui boit lui aussi. Enfin, tous les autres font de même. L'Empereur reprend aussitôt son laïus.

« Ensemble, notre pouvoir est absolu ! Ensemble, nous pouvons enfin vivre toutes nos pulsions et plonger aux sources sombres de nos êtres pour en retirer des trésors de force et d'indestructibilité qui gisent au-delà du bien et du mal... Nul ne peut nous juger, car nous sommes au-delà des limites minables que se donne notre société moderne livrée au métissage et à la corruption des faibles sur les forts. Nous seuls pouvons changer cela ! Nous sommes la race supérieure, nous sommes l'élite, nous sommes la puissance... Par nos rituels, nous brisons nos limites pour en recréer de nouvelles, mais qui sont les nôtres... Celles d'hommes libres ! Rien de vrai n'existe hors de l'Alliance. Rien de bon n'existe hors de l'Alliance. Nous sommes le cœur d'où ressurgira la vraie race des seigneurs... Nous sommes le creuset du monde de demain !... »

Ce rituel fut donné au cours de la première nuit, et chacune des suivantes fut l'occasion d'un autre du même genre. Le second soir, on étouffa rituellement un petit garçon avant de le sodomiser. Smir ne sait pas s'il est mort, il ne voulut surtout pas le vérifier. Au cours de la troisième soirée, une petite fille dut satisfaire l'appétit sexuel d'un chien... Toutes les cérémonies donnèrent lieu à d'immondes parties de débauche. Là, Smir entrait en scène avec quelques autres pour servir aux besoins de tous.

Pendant ces trois jours, Ondathom n'arrêta pas de filmer et de prendre des photos. Il n'était pas le seul. Un homme brun, barbu, d'une quarantaine d'années, filma tout particulièrement Samir. Le troisième soir, juste avant le début du rituel, l'Empereur, qui avait constaté l'intérêt de cet homme pour le jeune guerrier de l'Alliance, prit l'enfant par la main et l'entraîna vers lui.

« Vous savez, mon cher Yvon, si ce jeune garçon vous intéresse beaucoup, il peut venir vous rencontrer à Paris... Smir est un être dévoué ! »

L'Empereur fit s'avancer l'enfant.

« Smir, je te présente quelqu'un de très important. Si tu es gentil, il fera peut-être de toi une vedette de la télévision... »

Et Smir fut très gentil...

Dans son sommeil profond, le jeune Aouchiche mêle aux souvenirs de ces moments vécus en Belgique ceux de conversations étranges. Par exemple, celle d'un couple tout habillé de cuir. L'homme immense et brun parlait avec solennité à une petite femme très jeune, blonde et fluette.

« Le symbole n'est pas une chose morte comme notre société voudrait le laisser croire. Le symbole est une chose vivante que l'on se doit d'expérimenter. Dans mon cabinet, je vois tous les jours des patients qui sont malheureux. Ils ne souffrent pas parce qu'ils sont écrasés par des traumatismes et des fantasmes, mais parce qu'ils ne peuvent pas vivre leur fantasme, et ce sont toutes ces énergies refoulées qui les écrasent et les traumatisent.

— Que faites-vous pour les aider ?

— Comme docteur, il m'est difficile d'agir... Beaucoup ne comprendraient pas. Mais, lorsque j'estime que l'un d'entre eux est prêt, je le présente à l'Empereur. Ainsi, il découvre la voie magique en se libérant de ses tabous, du bien, du mal et de tout le reste... Car, voyez-vous, si je suis psychiatre et que je sais diagnostiquer un mal de l'esprit, en aucune manière je ne dispose d'un pouvoir libérateur comme celui de l'Empereur. Cette femme est définitivement le plus grand médium que j'aie jamais rencontré. Regardez le prince de P. Depuis

que je l'ai invité à un rituel de l'Empereur à Monaco, il ne vit absolument plus son attirance pour les enfants comme une tare... Et, de ce fait, il est nettement moins violent ! »

Autant de conversations qui, bien qu'incompréhensibles pour Samir, se sont imprimées dans son esprit aussi nettement que sur une bande magnétique. Des phrases, des visages, des scènes qui tournent dans son esprit en un rêve démentiel...

Le 21 novembre, l'audience est courte. Willy, à la surprise générale, n'évoque en aucune manière Kripten et ses réseaux, et le juge se garde bien d'aborder le sujet. Samir va essayer maladroitement de prendre la défense de Willy en expliquant qu'il a été le seul adulte à prendre soin de lui, mais le juge le fait taire. Le verdict sera lapidaire. Willy est condamné à deux ans de prison dont huit mois avec sursis. L'avocat, maître de Felice, est sidéré. Willy s'effondre.

Après l'audience, seul, Samir rentre directement à Aubervilliers. Dans l'armoire de sa mère, il prend tous les tubes de médicaments qu'il peut trouver. Dans sa petite chambre accrochée à l'immense bloc de béton, il vide les tubes un par un, et, bientôt, le sommeil l'envahit.

C'est Bernard Lerenoir qui apporte la nouvelle à Willy dans sa cellule. Bernard possède l'extraordinaire privilège de pouvoir se déplacer à volonté dans la prison. Ainsi, il va de cellule en cellule porter nouvelles et passe-droits aux autres détenus. Lorsque Willy apprend le geste de Samir, il croit que son cœur va s'arrêter de battre. Bernard le réconforte... à sa manière !

« Il n'est pas mort... On espère seulement que cela ne lui laissera pas trop de séquelles. Parce qu'il a pris beaucoup d'anxiolytiques et... cela peut provoquer des lésions irréversibles ! »

Willy écrit le soir même à sa mère. Avec l'avocat, ils avaient entamé des démarches pour que Samir soit pris en charge par un centre du père Gilbert. Willy espère que l'acte

extrême de l'adolescent va accélérer la décision. Cette fois, il ne se trompe pas. La semaine suivante, l'organisation du père Gilbert décide d'accueillir Samir dans l'un de ses centres du Massif central. Une petite victoire qui redonne courage à Willy. Au moins, l'enfant ne sera plus sous l'influence de la secte pendant quelques mois...

Willy et Samir entrent alors dans un long tunnel noir. Réduits au silence et à l'impuissance, ils frisent tous deux la folie. Les mois passent. Willy, sous la surveillance de Bernard Lerenoir, abandonne toutes ses démarches de dénonciation de l'Alliance Kripten. Malgré cela, ses demandes de remise en liberté anticipée sont repoussées. Bernard donne une explication à cela.

« Ils veulent te garder un maximum de temps ici pour t'observer... Avec tes histoires, tu leur as fait très peur. Mais tu es sur le bon chemin... fais-moi confiance ! »

Et Willy lui fait confiance... Il n'a d'ailleurs pas d'autre choix.

Fin mars 1989, Willy est enfin libre. Il a purgé la totalité de sa peine, mais il va pouvoir fêter les seize ans de Samir. La mère de Willy leur a trouvé un appartement à Aubervilliers. En vrai petit couple, ils emménagent la veille de l'anniversaire de Samir. Physiquement, il n'a pas changé, mais Willy voit bien que son ami est pétri d'angoisse. À chaque porte qui claque il sursaute, chaque sonnerie du téléphone lui semble être une menace, et, des heures durant, Samir parle tout seul à voix basse...

Bernard Lerenoir est sorti de prison lui aussi. Il n'a pas pris contact avec Willy, mais il voit sa mère régulièrement, lui faisant miroiter quelque miracle : un travail gratifiant pour Willy, un appartement dans Paris pour une bouchée de pain et, pour elle, une allocation inespérée. Pour ne pas inquiéter sa mère, Willy lui tait ce qu'il a compris de cet étrange personnage, de cette espèce d'espion à la solde d'on ne sait trop qui. Mais cette mère n'a pas besoin des lumières de son fils

pour comprendre qui est ce monsieur. Les lieux où l'homme lui donne rendez-vous et le rôle qu'il semble y jouer trahissent des fonctions très particulières. La première fois, c'est dans un centre d'aide aux sidéens qu'il reçoit madame Marceau. Étrangement, Lerenoir dispose dans ces locaux d'un bureau à son nom. La plaque fixée sur sa porte précise qu'il est docteur... Alors que Bernard, à l'évidence, ne l'est pas. Une autre fois, c'est au ministère de la Justice qu'il donne rendez-vous à la mère de Willy. Dans ce cadre officiel, il se fait appeler Bernard Léopard et règne sur deux secrétaires dans une sorte de cabinet dit « des Affaires spéciales ». Son amabilité est alors à la mesure de sa curiosité.

« Madame Marceau, je suis très heureux de vous voir car nos petites affaires avancent et, si votre fils le veut bien, il pourra visiter un appartement dans le Marais d'ici une semaine... Mais, j'y pense, avez-vous des nouvelles de Samir ?

— Mon fils a cessé toutes relations avec ce dernier.

— Très bien... Vous devriez dire à votre fils de me contacter... Il n'est pas retourné à son appartement de la rue de Charonne, à ce que l'on m'a dit ?...

— C'est exact, il vit chez des amis... pour l'instant !

— Bien... De toute manière, pour l'appartement que nous lui avons trouvé, il faut qu'il m'appelle. Il y a certaines conditions... comment dire... à remplir pour qu'il puisse l'acquérir. »

Madame Marceau ne veut surtout pas révéler à cet homme que Samir et Willy vivent de nouveau ensemble dans un appartement à Aubervilliers. Mais ce mensonge est vraisemblablement inutile, comme l'explique Willy quelques jours plus tard à sa mère.

« Je pense que ce type fait partie des réseaux de l'Alliance Kripten ! En prison, j'étais seul et perdu, j'avais besoin de me raccrocher à quelque chose. Alors j'ai fait comme si je croyais à ce qu'il me disait, je *voulais* croire qu'il allait m'aider et qu'il avait vraiment pitié de moi... Mais, au fond

de moi, je savais la vérité, et, dès que j'ai été dehors, je me suis débrouillé pour qu'il perde ma trace...

— Mais alors pourquoi me relance-t-il sans cesse ?

— Je crois qu'à travers toi il essaye de savoir où j'en suis... Ils veulent s'assurer que j'ai vraiment abandonné mon enquête sur Kripten et ses dirigeants... »

Deux jours après cette conversation avec sa mère, Willy s'aperçoit qu'il est suivi, puis, dans la dernière semaine du mois de mai, l'appartement est cambriolé. Samir et Willy pensent retomber dans leur cauchemar. Pour Willy, la solution est évidente : il faut tout révéler à la presse. Une fois la vérité connue de tous, lui et Samir n'auront plus rien à craindre. Il croit que c'est là leur dernière chance. Le 30 mai, il contacte plusieurs journalistes. Un seul accepte de se déplacer, un pigiste débutant du magazine *Politis*.

Willy rencontre le jeune journaliste en compagnie de Samir et de François Lecomte dans un café de Bastille. Devant le flot de paroles de Willy et les allégations des jeunes garçons, le journaliste reste sans voix. L'affaire est tellement grave et compliquée qu'il avoue, en toute simplicité, ne pas savoir quoi faire. En fait, le journaliste a peur... Ils n'entendront plus jamais parler de lui. Mais la démarche de Willy n'est pas restée sans intriguer certaines personnes. Et ces gens-là le prennent très au sérieux.

Le 13 juin 1989, à l'aube, Samir et Willy revivent une scène récente de leur drame personnel. La porte explose sous les coups et des hommes armés font irruption dans leur appartement, bousculant tout sur leur passage.

« Police criminelle ! Ne bougez pas, ceci est une perquisition... »

Willy est menotté, Samir est conduit à l'écart. Il pleure. Chaque pièce est méticuleusement fouillée, mais cette fois, les policiers ne saisissent rien.

À la brigade de protection des mineurs, le décor n'a pas changé. Samir est littéralement traîné dans un bureau où il est

interrogé. À tout moment le jeune garçon s'attend à voir Ajouilark apparaître... Mais, bientôt, l'interrogatoire se termine sans que le chef de l'Alliance Kripten se soit montré. Malgré sa peur et son désespoir, Samir tient tête aux policiers et refuse de reconnaître qu'il a des relations sexuelles avec Willy Marceau. À quelques mètres de là, Willy fait front lui aussi. Plusieurs fois les policiers essayent de lui extorquer une signature sur un procès-verbal où il reconnaîtrait avoir violé l'adolescent, mais il refuse. Le soir même, il dort au dépôt. Sa détention provisoire va durer trois semaines. La situation est à ce point scandaleuse que, lors de l'interrogatoire du juge d'instruction, l'avocat de Willy n'aura aucune difficulté à le faire relâcher immédiatement.

En prison, Willy reçoit la visite d'un prêtre qui lui remet une lettre. Le courrier est de Lerenoir. Sans détour, il explique à Willy que sa nouvelle mésaventure est un ultime avertissement, qu'il doit oublier la presse, oublier ce qu'il sait, sans quoi, la prochaine fois, il pourrait faire une rencontre mortelle avec un camion, ou une voiture, ou quelque chose d'autre...

Dès sa sortie de prison, Willy retrouve Samir. Les amis du couple ont à nouveau déménagé leurs affaires dans un nouvel appartement qui a été mis au nom d'un tiers. Commence alors une vie de semi-clandestinité pour ces rescapés de l'Alliance Kripten. Plus question de presse, plus question d'enquête... De toute manière, dès que l'on évoque la secte, Samir se met à hurler. La psychiatre, le docteur Louise Martin-Salavin, qui suit alors l'adolescent et qui a fini par accepter son incroyable histoire, pense que rien ne doit lui rappeler la secte et que tout élément pouvant raviver le souvenir des sévices qu'il a subis doit être évité.

Pendant un an, les choses semblent à nouveau se calmer. Samir, qui est encore domicilié chez sa mère, a trouvé, grâce aux services sociaux d'Aubervilliers, un petit travail dans un supermarché. Willy est vendeur dans une grande librairie à

Paris. Les jours forment pour la première fois une longue suite d'instants de calme et de paix. Le contrôle judiciaire exercé sur Willy semble même se relâcher car, chez sa mère, il ne reçoit aucune des convocations réglementaires. Mais Samir est régulièrement pris de crises de larmes, fait de nombreux cauchemars et passe de longues heures à parler tout seul. La psychiatre ne cache pas son inquiétude. Malgré le calme relatif et la normalité apparente de sa vie, Samir est profondément atteint. Sa souffrance est quotidienne. Ce que le médecin craint le plus, c'est le syndrome de Stockholm. Il s'agit d'un phénomène bien connu des spécialistes. Les personnes soumises à de fortes tensions, tel le stress dû à une prise d'otages ou à un viol, sombrent parfois dans un état psychologique très paradoxal qui fait d'eux, à plus ou moins brève échéance, les complices objectifs de leurs bourreaux. Cette dynamique étrange du rapport bourreau/victime a été observée pour la première fois lors d'une prise d'otages à Stockholm dans les années 70, d'où son nom.

À la fin de l'année 1991, les craintes du docteur Salavin deviennent réalité. Samir disparaît et ne donne aucune nouvelle pendant dix jours. Willy ne veut pas replonger dans le cercle vicieux dont il vient à peine de sortir, mais il enquête tout de même en prenant soin de ne surtout pas alerter la police. Il apprend, par madame Aouchiche, que depuis quelques jours Samir recevait chez elle des coups de téléphone d'un certain monsieur Ondathom. Plus tard, il retrouve dans les affaires de Samir plusieurs messages rédigés en langage Kripten mais datés de la fin septembre 1991... Willy ne se fait aucune illusion, Smir est retourné dans la secte et Dieu seul sait quel est son sort. Un soir, l'adolescent téléphone.

« Je suis en vacances avec des amis... Ne t'occupe plus de moi !

— Mais où es-tu, Samir ?

— Je suis avec des amis, tout va bien ! Je veux juste que tu envoies toutes mes affaires chez ma mère ; je passerai les chercher là-bas... »

Willy est désespéré. Il n'a plus la force de combattre, et plusieurs de ses amis l'engagent à quitter Paris. Ils craignent pour sa vie. Quelques jours plus tard, Willy déménage pour Marseille, mais il prend soin de laisser pour Samir un message chez sa mère. Dans celui-ci, Willy lui propose, si jamais il le veut, de venir le rejoindre. L'un de ses amis servira d'intermédiaire pour éviter que la nouvelle adresse de Willy n'arrive trop rapidement à la connaissance des chefs de l'Alliance Kripten.

De cette période, Samir ne garde presque aucun souvenir, si ce n'est un sentiment mêlé d'angoisse et de terreur. Il se souvient tout de même de cérémonies, de crânes et de cadavres, de séances d'hypnose au cours desquelles l'Empereur invoquait des démons et l'âme de défunts. Il se rappelle aussi que, régulièrement, on le droguait par des piqûres ou des sirops qu'il devait boire. Et puis il y a aussi cet étrange endroit dans une rue minuscule. Une sorte de bar où il pense avoir passé des semaines entières dans l'arrière-salle. Là, des hommes venaient jour et nuit et se servaient de lui comme de leur chose. Samir, pendant plus d'une année, a le sentiment d'avoir vécu comme un zombi.

Un soir de février 1994, le téléphone sonne chez Willy. C'est Jacques, un ami de Paris.

« J'ai une nouvelle pour toi qui risque de te secouer !

— Que se passe-t-il, tu as des problèmes ?

— Non ! Mais Samir est à côté de moi et il veut te parler... Je te le passe !

— Willy ?

— Oui !

— Ils veulent m'empêcher de quitter Paris... Mais j'ai réussi à leur échapper, bien que l'Empereur ait mis un démon en moi pendant plusieurs jours...

— Samir, est-ce que tu vas bien ?

— Oui... Je veux revenir avec toi ! »

Quelques heures plus tard, Samir descend de son train à la

gare Saint-Charles de Marseille. Willy découvre un jeune homme horriblement sale et maigre. Le médecin qui l'ausculte le lendemain n'en revient pas. Samir souffre de carences du type concentrationnaire, il est couvert de champignons, de blessures, d'ecchymoses, et souffre de nombreuses maladies vénériennes.

Au bout de quelques semaines, Samir retrouve une apparence normale. Mais sa mémoire semble s'être effacée. Parfois, il croit sincèrement n'avoir quitté Willy que depuis quelques jours. À d'autres moments, il sombre dans une sorte de noire béatitude. Pendant des heures, il reste immobile, sans parler, fixant le vide...

Dix mois plus tard, en février 1995, Samir disparaît à nouveau. Mais son absence ne dure que quelques semaines. Lorsqu'il revient à Marseille, Willy ne lui pose aucune question. Mais, chaque nuit, Samir se réveille en hurlant.

Un matin, n'en pouvant plus, Samir s'effondre et s'explique enfin.

« Je suis parti parce que les voix étaient trop fortes dans ma tête...

— Mais quelles voix, Samir ?

— Celles des forces occultes, celle du prince de ce monde, le père de l'Empereur et de l'Alliance !

— Mais, Samir... De quoi parles-tu ?

— Willy, je parle de Satan... C'est le démon qui s'est mis à me parler... L'Empereur voulait que je revienne à Paris parce que, lui et les autres, ils avaient décidé que je devais faire l'amour avec la fille qui vit avec Ondathom...

— Mais pourquoi avec elle en particulier ?

— Ils veulent que je lui fasse un bébé. Ce bébé, ce sera le fils du prince. Parce qu'ils l'ont fait venir en moi par hypnose. C'est uniquement pour ça qu'ils m'ont rappelé. L'Empereur, elle aussi, elle est née comme ça !

— Tu es sûr que ce sont eux qui t'ont fait venir ?

— À Paris, ils m'attendaient. Ils avaient effectué un rituel exprès pour que je revienne. Pendant plusieurs jours, ils

m'ont enfermé et m'ont forcé à avaler des trucs infects, comme de la viande pourrie... Un soir, ils étaient une dizaine, nous sommes allés dans l'église de la Madeleine. Ils ont un système pour y rentrer la nuit. Là, pendant qu'ils récitaient une sorte de messe, ils m'ont obligé à faire l'amour avec la copine d'Ondathom... Mais comme il paraît que ça n'a pas marché, quelques jours plus tard, ils ont voulu que je recommence avec une autre fille... Alors je me suis enfui... »

Dans l'après-midi, Willy décide d'emmener Samir chez un prêtre exorciste.

Au téléphone, le père François F., exorciste de l'église Sainte-C., s'est montré extrêmement réservé. Mais, devant l'insistance de Willy, il a fini par accepter de recevoir le jeune couple... Dès leur entrée dans la sacristie, le père François comprend la situation. L'attitude de Samir, son regard affolé, les traces visibles des sévices qu'il a subis... sont autant d'indices qui ne trompent pas. Il en a l'habitude, ce jeune garçon a manifestement été la victime d'une secte satanique. Le prêtre ne se trouble donc pas face aux quelques mots lourds de sens que Samir prononce péniblement. Pour en avoir le cœur net, il l'interroge alors sur quelques points précis.

« Lorsque ces gens faisaient des sortes de messes, comprenais-tu tout ce qu'ils disaient ?

— Non, parfois ils récitaient des choses qui ressemblaient à du latin... Je ne comprenais pas et ce n'était pas non plus du langage Kripten.

— Est-ce que l'on t'a obligé à boire du sang ?

— Je ne voulais pas... Mais je n'avais pas le choix !

— Il y avait de l'encens, dans les cérémonies ?

— Oui... Et ça sentait terriblement mauvais ! J'avais l'impression que quelque chose me pénétrait, que ça s'accrochait à moi...

— Tu te souviens des symboles de Kripten ?

— Il y avait des croix au-dessus de triangles sur les robes des gens et d'autres triangles mauves dessinés sur le sol et puis des swastikas... Il y avait aussi des crânes et tout le

monde avait des épées... La dernière fois, j'ai vu un nouveau symbole... c'était sur un drapeau noir... : deux épées dont l'une avait la pointe en haut et l'autre la pointe en bas. Au-dessus des épées, il y avait un serpent... »

Après cette conversation, le prêtre demande à Willy et à Samir de se joindre à lui pour prier. Le père François récite un *Pater noster* puis un *Ave Maria*. Un long silence de méditation s'installe dans la petite sacristie. Samir a les yeux fermés. Plongé en lui-même, il essaie de visualiser les forces du mal qu'il tente d'extirper de lui. Il voit comme une montagne de visages grimaçants s'effondrant sur elle-même... Le silence est rompu par le père François.

« Mes enfants, allez dans l'église pendant une petite heure et priez. Je viendrai vous chercher ! »

Le prêtre se tourne vers Samir.

« Mon fils, je crois que les forces du mal sont liées à toi par un maléfice puissant... Je le sais car je l'ai vu dans mon cœur...

— Vous pensez que le diable est en moi ?

— Non, tu n'es pas possédé ! Ce n'est pas aussi grave... Mais les personnes que tu as fréquentées t'ont enchaîné par des liens puissants aux forces des ténèbres... Je vais donc me préparer pour le rituel d'exorcisme qui va briser ces liens... »

Les deux garçons vont s'agenouiller face à l'autel de sainte Anne et sainte Claire. Ils prient. Samir ne sait pas très bien comment s'y prendre mais, de tout son cœur, il cherche Dieu... Et, d'une certaine manière, le pardon.

Un peu plus tard, ils sont de retour dans la sacristie. Le père François, qui a revêtu les habits de son sacerdoce, fait asseoir Samir dans un grand fauteuil rouge et demande à Willy de se placer un peu à l'écart pour réciter sans discontinuer, à voix basse, le *Notre Père*. L'exorcisme commence. Le prêtre prend la Bible dans une main et un goupillon dans l'autre pour bénir Samir.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je vous conjure (le prêtre fait un signe de croix sur Samir) démons

infernaux, esprits malins qui avez envoyé un maléfice à Samir, créature de Dieu, et je vous ordonne d'enlever à l'instant même les enchantements, les fascinations, de vous retirer de cette créature de Dieu et de ses biens et de la laisser libre de tout maléfice ou enchantement... »

Le père François bénit Samir et trace une croix sur son front.

« Par le très saint et glorieux nom de Jésus et par sa vertu qui est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, par celui qui a tiré du néant toutes choses par sa Toute-puissance, devant qui le feu s'avancera et vous consumera, vous qui êtes ses ennemis... »

Le père François fait à nouveau un signe de croix. Samir, les yeux fermés, se concentre et prie lui aussi pour être enfin libéré. Il visualise encore cette montagne de visages grimaçants, mais, cette fois, elle s'effondre dans les flammes.

« Par la puissance de celui qui vous a chassés de la société des saints anges et vous a condamnés à être punis par le feu et par le soufre, je vous adjure, démons malins ennemis de Jésus-Christ, de cesser de tourmenter Samir, cette créature de Dieu, et de renoncer à l'assiéger de vos maléfices. Détruisez immédiatement tous les maléfices, enchantements, fascination et tous les pactes dont vous avez infesté et affligé cette créature de Dieu et, par la suite, laissez-la libre et saine dans son corps et dans son âme, afin qu'elle puisse servir son créateur en toute liberté. »

Samir tremble et un étrange bruit s'échappe de sa bouche lorsque le prêtre l'asperge d'eau bénite.

« Par Jésus-Christ notre seigneur, ainsi soit-il. Que la bénédiction du Père tout-puissant (le prêtre fait un signe de croix) du Fils (le prêtre fait un signe de croix) et du Saint-Esprit (le prêtre fait encore un signe de croix) descende sur vous et y reste toujours. Ainsi soit-il... »

Pour la première fois depuis longtemps, le jeune homme passa une nuit sans cauchemar. Quelques mois plus tard, il acceptait de rentrer en contact avec un journaliste. Je rencontrais pour la première fois Samir Aouchiche...

8

# *La vérité et l'horreur*

Depuis le début de mon enquête sur la secte satanique de l'Alliance Kripten, une phrase que j'ai entendue dans des dizaines de bouches revient sans cesse à ma mémoire. Les hommes et les femmes qui la prononcèrent furent tous témoins ou victimes des camps d'extermination nazis et des goulags soviétiques. Cette phrase, nous l'avons tous entendue au moins une fois : « C'était tellement horrible, une telle abomination, que nous ne pouvions pas y croire, que cela ne pouvait pas être vrai... » Et pourtant cela était vrai ! L'homme du XX^e^ siècle a prouvé, grâce à une technicité moderne et efficace, qu'il était capable de performances criminelles jusqu'alors inégalées. Plaise à Dieu que notre humanité ait au moins retenu de ces massacres planifiés que nul homme ne détient la vérité absolue. Plaise à Dieu qu'elle ait gardé en mémoire cette leçon, car il semble qu'elle n'a pas abandonné son goût pour la violence, la haine et le meurtre des innocents. Car c'est bien de cela qu'il est ici question.

Lorsque Samir me raconta son histoire et que je commençai mon enquête, régulièrement, il me venait à l'esprit cette réflexion : « Tout cela ne peut être vrai, c'est bien trop horrible, bien trop incroyable !... » Comment penser que certains de nos semblables, des êtres humains comme nous, sont capables de tels actes, d'une telle démence ? Comment croire cela alors que ces hommes et ces femmes paraissent parfaite-

ment normaux et nous ressemblent tant ? Comment voir dans ce Marc Dutroux, ce Bernard Weinstein et tous ces autres individus si banalement humains, presque sympathiques, des monstres sanguinaires jouissant du viol et du meurtre d'enfants prisonniers et affamés ?...

Il aurait été plus simple et plus confortable de rejeter cette vérité. Il aurait été facile de ne pas trop « y regarder » et ainsi de ne pas faire le constat des preuves accablantes. Si nous avions choisi de détourner le regard, qui aurait pu nous jeter la pierre ? Ce péché-là est bien trop répandu. Tout d'abord dans la police et la justice qui, depuis des années, n'ont qu'un mot d'ordre au sujet de la prostitution enfantine[1] : « Les réseaux de pédophiles n'existent pas et les assassinats rituels d'enfants sont des fantasmes. Si cela existait, nous serions au courant !... » Mais *cela* existe, l'interminable cortège des révélations de l'affaire Dutroux nous le rappelle quotidiennement. Et ceux qui veulent croire que la France, paradis de vertu, sortira indemne de l'enquête des policiers belges[2] — qui ont d'ores et déjà mis en évidence le réseau international dont faisaient partie Dutroux et son complice français

1. Le juge Cochard, ancien directeur de la gendarmerie nationale, ancien magistrat de la Cour de cassation de Paris, ancien secrétaire du procureur de la République de Paris, a, de son propre aveu, fait récemment une conférence réservée aux magistrats pour les mettre en garde contre l'influence croissante des réseaux de pédophiles en France. Une conférence qui fut reçue avec une aimable indifférence.

2. Alain Guillaume, du journal belge *le Soir*, est l'un des journalistes les plus « en pointes » sur l'affaire Dutroux avec Walter de Bock du *Morgen*. Il écrivait, dans son article du 25 décembre 1996, « Dutroux : des victimes sacrifiées sur l'autel du Démon ? » : « Les enquêteurs de Neufchâteau ont basculé dans un univers peuplé de pervers, de sadiques et de psychopathes [...] qui évoluent impunément depuis des dizaines d'années, expliquent les témoins, de beuveries snobs en partouzes, de viols en tortures, de sabbats en assassinats... On s'en rendra compte : les dossiers des juges Langlois et Gérard sont — déjà — bien plus lourds que ce que l'on découvre maintenant. Les chocs à venir seront d'autant plus surprenants. »

Bernard Weinstein — s'illusionnent tristement. « Les faits sont têtus », et nous en sommes réduits à constater que l'horreur, hier comme aujourd'hui, est là juste à côté de nous.

Je fus véritablement la première personne à qui Samir accepta de parler en détail de ce qu'il avait vécu pendant dix ans. Après avoir pris divers contacts, en juillet 1996, nous décidâmes de lancer un véritable travail d'édition autour de son histoire. Soumis aux tiraillements du doute face à l'horreur que Samir me décrivait, et devant l'extrême fragilité de ce dernier, j'ai souhaité, dès nos premières entrevues, lui faire rencontrer un psychiatre. Le docteur Michel Montès, spécialisé dans certains troubles criminels du comportement et notamment celui de la pédophilie, a été amené à traiter plusieurs cas d'ex-adeptes de sectes sataniques. Il accepta de rencontrer Samir, qui devint par la suite son patient. Le docteur Montès, d'une certaine manière, me rassura en m'expliquant qu'à son avis Samir était bien passé entre les mains d'une sorte de secte et qu'il y avait subi d'extrêmes tortures sans pour autant pouvoir en préciser la nature exacte. Aujourd'hui, Samir travaille avec le docteur Montès afin d'évacuer ses traumatismes. Ils ont bon espoir, malgré certains passages difficiles, de voir ce garçon vivre un jour libre de ses peurs et angoisses. C'est un jeune homme courageux et intelligent; en dépit de son expérience, il croit en la vie. Une force de caractère qui est une grande leçon pour tous ceux qui l'approchent.

L'avis du docteur Montès me fut d'autant plus précieux qu'il m'aida à comprendre et à décoder certaines particularités du récit de Samir. Ce dernier me relatait les faits de son histoire sans tenir compte de leur chronologie. Les détails de certaines cérémonies se mélangeaient avec d'autres. Les sévices que lui avaient infligés certaines personnes précises à différentes périodes au cours de ces dix ans de martyre, Samir les racontait sans parvenir à les relier à des dates précises. Par exemple, les violences qu'Ondathom lui avait fait subir en 1985, puis en 1988 et enfin en 1994 se mélangeaient.

En clair, les repères temporels et spatiaux de ce jeune homme m'apparurent comme complètement atrophiés. Sur ce point précis, le docteur Montès m'expliqua qu'il s'agissait là d'effets posttraumatiques classiques dont souffraient notamment les personnes qui avaient eu à subir des violences sexuelles extrêmes.

Donc, le premier travail que j'effectuai avec Samir, et avec l'aide précieuse de Willy Marceau, fut de rétablir la chronologie des événements vécus par ce garçon.

Certains épisodes furent particulièrement difficiles à replacer dans l'histoire du jeune homme, comme l'un des deux voyages de Samir en Belgique, qui semble avoir eu lieu en novembre 1988. Car Samir ne se souvenait plus si ce voyage s'était déroulé après l'arrestation d'Ondathom ou avant. Ce furent le souvenir de sa tentative de suicide et la date portée sur son dossier d'hospitalisation qui nous permirent enfin de fixer ce premier voyage en 1988 — le second eut lieu en 1992 —, car il se souvint qu'il l'avait fait juste avant son geste désespéré.

Ondathom est un individu qui laissa de nombreuses traces, qui me permirent de vérifier un grand nombre de choses. J'ai pu me faire confirmer les dates de son arrestation et l'extraordinaire clémence de la justice à son égard par diverses sources judiciaires. D'anciens policiers de la brigade de protection des mineurs me confirmèrent l'aspect « surréaliste » de cette affaire. Comme la disparition inopinée et fort à propos d'un certain nombre de pièces à conviction, dont la liste des enfants contrôlés par la secte, fichier saisi au domicile du petit chef de l'Alliance Kripten. Grâce à ces mêmes personnes, j'ai pu rencontrer d'autres enfants qui avaient été victimes d'Ondathom et de Kripten. Leurs témoignages recoupaient, dans les grandes lignes, les accusations de Samir. Oui, l'Alliance Kripten existait, oui les chefs de l'Alliance enrôlaient des enfants en perdition pour les prostituer, oui encore Ondathom, Ajouilark et l'Empereur entretenaient des amitiés importantes dans les milieux de l'extrême droite. On me pro-

cura aussi la photocopie d'une carte d'« affiliation » que remettaient les chefs de Kripten aux enfants embrigadés.

Fort de ces témoignages corroborant les propos de Samir, je m'efforçai alors d'identifier les hommes et les femmes qui étaient les instigateurs de cette secte. Pour Ondathom, la chose fut facile : grâce à mes sources judiciaires et à son procès de 1987, je disposais de son état civil. Rapidement, je découvris que celui que nous avons appelé Benoît Bernard était toujours en contact avec les autres membres de la secte. Ondathom et sa concubine, avec laquelle ils voulurent obliger Samir à faire un enfant lors d'un rituel délirant en 1994, dirigent actuellement une association d'action sociale pour les enfants d'Alfortville. L'Empereur réside toujours dans son hôtel particulier du XVII$^{e}$ arrondissement. Bien que cette femme soit connue de divers services policiers, il n'existe sur elle aucun document officiel. Ajouilark et l'inspecteur P. de la brigade de protection des mineurs ont quitté la brigade criminelle en 1989. C'est du bout des lèvres qu'il m'a été avoué au ministère de l'Intérieur que ces policiers avaient « quitté le service après un désaccord avec leur hiérarchie quant aux méthodes d'enquête à utiliser sur ce type d'affaires criminelles rattachées à la pédophilie... » En clair, on a fini par se lasser de la « technique » de ces hommes, qui consistait à protéger les activités de certains pédophiles en échange de quelques informations. Les responsables de la brigade de protection des mineurs auraient mis fin à ces pratiques d'autant plus énergiquement que les informations ainsi recueillies étaient pour ainsi dire inexistantes... Inexistantes au moins pour la B.P.M., car Ajouilark a fait carrière depuis... L'inspecteur P. a été muté dans un service de la police judiciaire où ses méthodes sont appréciées « à leur juste valeur ».

En bref, il m'est donc apparu que l'Alliance Kripten et ses chefs n'avaient rien d'un fantasme. Cette organisation et ses membres ont une existence bien réelle. Nous sommes donc autorisés à penser que l'Alliance Kripten a existé au moins de

1984 à 1989. Depuis ? Il semble que le réseau ait changé de nom mais qu'il n'ait pas cessé d'exister. C'est du moins ce que prouvent le témoignage de Samir et les activités que poursuit Ondathom, notamment la très étrange association qu'il dirige à Alfortville.

Le jour du solstice — date importante pour les satanistes —, le samedi 21 décembre 1996 à 21 heures, une cinquantaine de policiers et de gendarmes belges firent irruption dans les locaux d'une secte. Les grands maîtres satanistes et lucifériens de l'ordre d'Abraxas furent neutralisés. La nouvelle de cette perquisition fut pour moi un coup de théâtre ! Samir, lors de nos entretiens, m'avait longuement parlé de deux voyages en Belgique. Le premier, qui est relaté ici dans le chapitre 5, aurait eu lieu en 1988. Le second se serait déroulé en 1992. Samir m'avait précisé qu'il s'était alors rendu sur la commune de Charleroi, dans un petit village qu'il avait nommé La-Marche-Forcée. Là-bas, il avait participé à une série de cérémonies sataniques, pour les besoins desquelles des enfants avaient été rituellement violés et frappés... J'avais alors noté, sans en tirer aucune conclusion, que Jumet, le village où habitait Dutroux et dans la demeure duquel on exhuma, le 17 août 1996, les dépouilles de deux petites filles[1], se trouvait aussi sur la commune de Charleroi. Mais comme je n'avais pas trouvé de village correspondant au nom de La-Marche-Forcée, j'avais abandonné momentanément la piste ...

Lorsque la nouvelle de la perquisition de la police belge me parvint et que fut prononcé devant moi le nom du village où s'était établie la secte satanique de l'ordre d'Abraxas, soit Forchies-la-Marche, je compris brusquement toute l'importance du témoignage de Samir sur son voyage en Belgique et le sens que cela prenait.

1. Les corps de Julie et Mélissa ont été découverts dans le jardin de la maison de Marc Dutroux et ceux de An et Eefje l'ont été dans le hangar de la demeure de Bernard Weinstein.

La perquisition dans les locaux de l'ordre d'Abraxas était commanditée par la cellule d'enquête de Neufchâteau dirigée par les juges Langlois et Gérard ainsi que par le procureur Bourlet. Cette cellule était chargée de l'enquête sur l'affaire Dutroux et les réseaux criminels s'y rattachant[1], et la perquisition fut faite suite à une enquête menée depuis plusieurs semaines. Les policiers disposaient de nombreux témoignages précis et concordants faisant état de sévices sexuels infligés à de jeunes enfants à l'occasion de cérémonies sataniques; certains signalaient même des meurtres rituels... Dans son article « L'hypothèse sataniste horrifie la Belgique », *le Midi-libre* du 29 décembre 1992 écrivait : « La presse a ainsi évoqué l'existence en Belgique d'une nébuleuse de voleurs d'enfants à l'œuvre depuis de nombreuses années. Ces enfants seraient soit volés à leurs parents, soit fabriqués sur commande par des familles bien sélectionnées qui les vendraient, dès leur naissance et sans jamais les déclarer, à des sectes sataniques. »

Il ajoutait : « Des dizaines de victimes sont tombées dans les filets de ces réseaux, plusieurs sont mortes mais trois autres sont vivantes et témoignent. Les noms de ces victimes, qui ont reçu des menaces de mort tout comme des enquêteurs et certains journalistes, sont gardés secrets. Certains journaux déclarent les avoir rencontrées, terrorisées par ce qu'elles avaient vécu. Ces victimes ont été entendues fin novembre par le procureur chargé du dossier Dutroux. Elles lui ont confié qu'elles avaient subi les pires sévices au cours de ces cérémonies secrètes et qu'elles avaient été contraintes de torturer de jeunes enfants... »

Toujours dans le cadre de cette enquête, les policiers avaient établi une étroite surveillance des locaux de la secte de l'ordre d'Abraxas. Leur surprise fut grande devant le nombre important de personnalités belges et françaises qui semblaient fréquenter ces satanistes.

1. Il s'agit du dossier « 86 » ouvert à l'origine par le juge Connerotte pour « association de malfaiteurs, enlèvements et séquestrations d'enfants et assassinats ».

C'est donc vers 21 heures, le samedi 21 décembre 1996, qu'une cinquantaine de policiers et de gendarmes envahissent le 223 de la rue Vandervelde, à Forchies-la-Marche. Les policiers sont aidés de chiens pisteurs (pour chercher les drogues), d'un biologiste (pour identifier d'éventuels poisons) et d'un architecte (pour trouver d'éventuelles caches). Les lieux sont pourtant calmes et respirent la tranquillité : une rue d'un minuscule village, une grande maison blanche et une jolie plaque de cuivre où l'on peut lire : « Institut Abraxas. Psychothérapie. Science magique. » Qui pourrait imaginer ce qui se cache ici ?...

Huit heures durant les policiers vont alors fouiller les appartements, les bureaux et les temples. Car l'Institut Abraxas recèle plusieurs temples. Au premier étage de cette maison bourgeoise, on trouve la chapelle dite de la Wicca. Une pièce sombre tendue de rouge où figurent sur les murs de nombreux pentagrammes ainsi que les symboles des deux polarités sexuelles du dieu androgyne : Lucifer (mâle) et Lilith (femelle). Dans le hangar qui jouxte la maison, on découvre le temple de l'Ordre Luciférien Initiatique. C'est là que se trouve la dalle noire où sont effectués les baptêmes luciférien. Le troisième temple est situé au deuxième étage de la maison, c'est l'*occultum* satanique, un lieu de messes noires et de blasphème. Tendu de noir, on y trouve une croix chrétienne à l'ouest (elles sont à l'est dans les églises) renversée et enlacée par un serpent. Dans le fond de la salle trône une statue d'un mètre soixante, mi-humaine mi-animale, à la tête de bouc et très virilement membrée... Ce troisième temple s'ouvre sur un quatrième. Ce dernier est dédié aux divinités antiques et à la gnose occidentale et indo-européenne de la race blanche...

Une quantité incroyable de choses vont être saisies. Elles iront s'entasser dans six camions de la gendarmerie. Des archives, des ordinateurs, du courrier, un frigo contenant des bocaux de sang, des crânes humains, une multitude d'ossements divers, des robes de cérémonie, la fameuse dalle de

marbre noir réservée aux sacrifices, des cassettes vidéo... Une masse d'indices et de pièces à conviction qui demanderont des jours de travail aux juges et aux enquêteurs pour être répertoriés et efficacement utilisés dans leur recherche de la vérité.

Francis Desmet, dit Anubis, le grand prêtre de la secte, n'a plus de voix tellement il a hurlé son innocence à toute la presse et aux autres. Surtout depuis que *le Soir* a diffusé des photos de lui officiant sur le corps nu d'une prêtresse. D'après lui, les réseaux satanistes coupables seraient des groupes concurrents de son propre ordre, qui n'aurait rien à voir avec l'affaire Dutroux. Des propos qui laissent les policiers de glace. Ces derniers affirment avoir en leur possession des documents qui relient un très occulte groupe satanique dirigé par Anubis à Bernard Weinstein, le bras droit de Marc Dutroux. Dans l'un de ces documents, on peut lire : « Bernard, n'oublie pas de lui rappeler que la grande fête approche et songe au cadeau pour la grande prêtresse... » Un autre document appartenant à Abraxas, dont l'existence a été révélée par le quotidien belge *le Soir* dans son édition du 25 décembre, aurait été saisi par la police. Il s'agit, en quelque sorte, d'un « bon de commande ». L'auteur de ce texte cite dix-huit dates du calendrier sataniste qui doivent donner lieu à des cérémonies. Pour celles-ci, il rappelle qu'il est urgent de trouver rapidement « huit victimes de un à trente-trois ans ». Toutes, est-il précisé, doivent être féminines sauf celle du 7 janvier, « date de la Saint-Winnibald, où il faut une victime entre quinze et trente-trois ans s'il y a sacrifice ». Pour les autres dates, la « prescription » exige des fillettes ou des femmes. Une cérémonie demande le sacrifice d'une victime âgée de un à vingt-cinq ans, d'autres de sept à dix-sept ans... Enfin, si l'auteur de ce document précise que deux rituels « requièrent la dislocation des membres et la communion par le sang », tous impliquent des pratiques sexuelles anales, orales et vaginales...

Les enquêteurs belges découvrent jour après jour un uni-



Licence eden-105-91021-195823l1 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

vers peuplé de psychopathes, de personnalités perverses et de sadiques dont les délires reçoivent la bénédiction des mages de sectes sataniques. Ils appréhendent une réalité de notre société jusqu'alors méconnue. Au premier abord, on pourrait penser que ces groupes sataniques — de type Alliance Kripten ou ordre d'Abraxas — greffés sur des réseaux de pédophiles ne jouent qu'un rôle secondaire, leur fonction se limitant à offrir un décorum excitant à des partouzes sanguinaires. Un décorum digne d'un bal masqué exotique qui aurait l'avantage d'effrayer les jeunes victimes tout en condamnant d'avance leur témoignage éventuel auprès des autorités judiciaires, en le rendant si fantaisiste qu'il en devient inacceptable pour tout esprit cartésien. Juger cette interactivité entre satanistes occultistes et pédophiles aussi simplement serait une erreur. Les sectes offrent bien plus qu'un décorum aux ébats de leurs membres : elles justifient leur perversité par un discours et une idéologie qui relève de la mystique. Plus encore, elles offrent un cadre de pseudo-cohérence à leurs passages à l'acte criminel en érigeant ce dernier en acte symbolique reconnu socialement par le groupe que forme la secte, ceci grâce à une logique qui leur est propre. Les sectes aident les pervers criminels non seulement à assouvir leurs désirs, mais surtout à s'accepter et à se revendiquer comme tels. Ainsi s'organisent des réseaux puissants d'hommes et de femmes soudés autour d'une même mystique de la perversion et du mal.

Ma propre enquête m'a permis de déterminer que ces structures étaient parfois très anciennes. Elles changent souvent de nom pour brouiller les pistes, mais, de génération en génération et avec plus ou moins de succès selon les modes des différentes époques, elles se repassent le flambeau. Ainsi, en Belgique, dans les années 40, a existé une organisation nommée Kumris, qui se revendiquait de l'Ordre du Temple et qui organisait, pour la haute société du royaume, des séances de magie sexuelle. L'existence de Kumris est connue grâce à une note de l'historien des sociétés secrètes, Renaud de la Faverie, qui fit un certain nombre

de recherches pour l'organisation des Templiers du S.A.C. dirigé par Charly Lascorz en 1978. Des recherches que le registre des asbl[1] belges (équivalent de la loi française de 1901) confirme. Né du Club Eukaristia — voir *l'Encyclopédie des sociétés secrètes* de Bernard Dumon aux Éditions de l'Œil, 1948 — constitué en 1920, Kumris fut fondé en 1936 par le chevalier Georges Clément de Saint-Marcq et Maurice Blaive (il s'agit là de leurs pseudonymes initiatiques). Maurice Blaive fut condamné en 1941 par le tribunal de grande instance de Paris pour incitation de mineure à la débauche. La petite fille de Clément de Saint-Marcq n'était autre que l'épouse du général Vivario, aide de camp du roi Léopold III. Kumris, en 1944, réunissait pour des séances de magie sexuelle de nombreux collaborateurs et S.S. belges, sous la houlette de son grand maître d'alors, Georges Leroy-Van-Daems, qui est aujourd'hui décédé... En 1994, Kumris publia un texte intitulé : *la Vérité sur l'eucharistie*. Dans ce dernier, les chevaliers de l'ordre dévoilaient l'un de leurs secrets. D'après leur science, le Christ était initié à la magie sexuelle et le symbole de l'eucharistie, qui est la communion autour de son sang et de sa chair, ne devait pas se pratiquer autour d'un bête morceau de pain et d'un fade verre de vin, non, mais autour du sperme, qui est le sang de la chair. D'après les chevaliers de Kumris, ce liquide pouvait leur donner la vie éternelle, et là résidait le véritable message du Christ. En France, en 1936, une organisation nommée la Flèche a fait parler d'elle pour des activités similaires. Elle avait élu domicile au 11, rue Bréa dans le VI$^{e}$ arrondissement de Paris et était dirigée par la sataniste Maria de Maglowska (voir l'introduction).

Pour résumer, on peut affirmer que certaines sectes versées dans la magie sexuelle ont cristallisé à différentes périodes des réseaux de pédophiles et des adeptes de la déviance sexuelle. Mais ces structures, par le fait de diverses cir-

1. Association sans but lucratif.



Licence eden-105-91021-195823l1 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

constances — arrestations de membres, concurrence d'un groupe sur l'autre, disparition des grands maîtres —, sont extrêmement mouvantes.

Si aujourd'hui certaines affaires sont mises en lumière, ce n'est pas grâce à une prise de conscience de la magistrature. La vérité est ailleurs. Les amateurs de perversité « haut de gamme » semblent être plus nombreux. C'est du moins l'avis de maître Anne Lombard, qui dirige la commission nationale sur la pédophilie et la maltraitance. D'où le développement d'affaires comme celle de Marc Dutroux. La police ne serait pas plus efficace, mais le crime plus répandu...

Cet univers que les policiers belges découvrent ressemble terriblement à celui que Samir Aouchiche a connu de 1985 à 1994. Des univers qui se sont très certainement rencontrés, au moins en 1988 et sans aucun doute en 1992, dans le petit village de Forchies-la-Marche, lors des voyages de Samir en Belgique. Dans ce village, il se souvient avoir été séquestré dans une grande maison blanche, dans laquelle avaient été aménagés plusieurs temples, ce qui rappelle étrangement la demeure utilisée par la secte Abraxas. En compagnie d'une dizaine d'enfants, il fut, en ces lieux, soumis à de nombreux sévices. Il se souvient parfaitement des visages de ses hôtes belges. Eux aussi étaient des satanistes, eux aussi pratiquaient d'ignobles rituels au cours desquels des enfants étaient torturés et violés. Cette rencontre entre satanistes français et belges n'est pas de nature à surprendre les enquêteurs du petit royaume qui doivent entendre Samir dans le cadre de l'affaire Dutroux. Depuis plusieurs semaines, ils affirment avoir mis en évidence un réseau international qui passe par la France, Monaco, l'Angleterre, l'Allemagne, les pays de l'Est et les U.S.A. Samir non seulement se rappelle avoir été en Belgique, mais sait aussi que certains enfants ont été envoyés aux U.S.A. par l'intermédiaire de la compagne d'Ondathom, Dona R. De même, il fut traîné en Angleterre par les chefs de la secte pour participer à quelques rituels... N'oublions pas que le bras droit de Marc Dutroux, retrouvé mort dans le jardin de

sa maison, était français. Il s'appelait Bernard Weinstein. Né à Nantes le 4 mars 1952, il avait commencé sa carrière criminelle en région parisienne. Il y avait été condamné en 1981 à quinze ans de réclusion criminelle par la cour d'assises du Val-d'Oise pour une série de braquages sanglants. Bénéficiant d'une remise de peine, il avait été libéré en 1985, et c'est alors qu'on le retrouva en Belgique. Il devait être assassiné par son complice Marc Dutroux, le 25 novembre 1995.

Pourquoi Marc Dutroux a-t-il assassiné son complice ? La réponse à cette question est sans doute une clé importante de l'énigme. Les policiers recherchent tout élément qui pourrait éclairer les circonstances de ce meurtre. La presse belge a déjà fourni de nombreuses pistes et propose régulièrement des théories à ses lecteurs. Mais un certain nombre de faits connus nous permettent d'y voir un peu plus clair. Depuis trois ans, Bernard Weinstein vivait dans un chalet en ruine de la rue Daubresse, à Jumet. Une bâtisse sordide où s'entassaient des carcasses de voiture, des monceaux de détritus et de bidons dans un capharnaüm incroyable. C'est dans le hangar attenant à ce chalet encombré de mille et une choses que les corps des petites An et Eefje furent retrouvés. Leurs dépouilles trahissaient un certain nombre de blessures que l'on pourrait attribuer à des sévices du même type que ceux subis par Samir et que ceux décrits dans divers témoignages d'enfants martyrisés par des sectes sataniques. Les médecins légistes ont affirmé publiquement que ces jeunes filles étaient mortes de faim. Pourtant, des sources proches de l'enquête prétendent, de manière concordante, qu'on les aurait découvertes décapitées.

Si cela est exact, nous pouvons faire un terrible rapprochement avec certains rituels sataniques. Les hiérophantes déments de ces sectes obligent certains de leurs adeptes à observer des jeûnes prolongés. Cette pratique, empruntée à l'ascétisme des yogis, provoque chez le sujet ce que les occultistes appellent des « états modifiés de conscience ». Effectivement ! Des carences alimentaires brutales ont des

effets physiologiques qui se répercutent sur le psychisme. Le sujet peut alors être la proie d'hallucinations. Aux U.S.A., Dominique Cellura, pour son livre *les Cultes de l'enfer*, a été mis en contact avec divers rescapés de sectes sataniques. Ceux-ci témoignent de sacrifices humains. Les victimes, généralement des enfants, voire des adolescents, étaient alors affamées avant d'être sacrifiées. Ce jeûne forcé avait pour but, là aussi, de rendre les personnes plus réceptives aux « forces occultes » ! Le sacrifice, que précède généralement une séance de torture, est souvent effectué par décapitation de la victime.

Comment ne pas rapprocher les tortures subies par An et Eefje de ces rituels bestiaux ? La tentation est grande mais les déclarations de Marc Dutroux viennent contredire cette idée. Marc Dutroux prétend avoir assassiné Bernard Weinstein le 25 novembre 1995, après lui avoir fait manger une tartine au Rohypnol (un puissant somnifère) pour ensuite l'ensevelir vivant à Sars-la-Bussières. Il explique cet acte criminel comme étant l'expression d'une vengeance. Marc Dutroux sortait de prison, où il avait séjourné pour des faits mineurs. C'est à sa sortie de prison qu'il aurait constaté le décès de An et Eefje, mortes de faim par la négligence de son complice Bernard Weinstein ! Marc Dutroux accuse son complice d'avoir oublié deux petites filles dans une cave, comme on pourrait y oublier un vieux pneu ou une bouteille de vin. Nombreux sont les juristes qui s'interrogent sur cette relation qui disculpe Marc Dutroux, pour partie, des crimes qui pourraient lui être imputés. Premièrement, dans ce scénario, Marc Dutroux s'innocente de l'assassinat des fillettes. Deuxièmement, il se donne un mobile « valorisant » (venger la mort de deux petites filles) pour le meurtre de son complice. Mais les circonstances de ce crime sont assez particulières et mettent en perspective une autre causalité.

Bernard Weinstein était connu dans son quartier. On l'aimait bien, on le trouvait « sympa »... Ce brave jeune

homme n'hésitait pas à rendre service et à faire des petites réparations sur les voitures des voisins.

Dans la nuit du 3 au 4 novembre 1995, quand la police de Charleroi investit sa demeure pour y libérer trois personnes qui y sont séquestrées, les bonnes âmes du quartier n'en reviennent pas... Au milieu des sirènes hurlantes, des policiers qui courent dans tous les sens et des voitures qui arrivent et repartent, on apprend l'incroyable nouvelle. Weinstein et Dutroux avaient eu l'idée de séquestrer ces trois personnes, leurs complices dans divers trafics, pour les faire avouer où ils cachaient un camion volé. Mais, lors de cette intervention policière, Bernard Weinstein réussit à fuir. Il se serait alors réfugié chez Dutroux, qui l'aurait mis à l'abri des recherches dans la cellule secrète qu'il avait aménagée dans la cave de sa maison de Marcinelle... Vingt jours plus tard, Marc Dutroux offrait un tout autre type de villégiature à son invité. Si Marc Dutroux voulait se venger, pourquoi a-t-il attendu aussi longtemps — tout d'abord que son complice soit en cavale puis vingt jours entiers pendant lesquels il le cache — alors que celui-ci était à sa merci dès sa sortie de prison? Quelques journalistes et policiers proches de l'enquête laissent entendre un tout autre son de cloche. On pourrait aisément imaginer que Marc Dutroux n'a pas exécuté son complice par vengeance, mais pour le faire taire et éliminer ainsi un témoin gênant qui non seulement pouvait le mettre en cause mais aussi dévoiler les réseaux pour lesquels Dutroux était un « fournisseur ».

Depuis le début de cette affaire, tous les observateurs ont constaté la volonté manipulatrice de ce criminel. Un homme qui, malgré son silence, se joue des médias, de l'opinion publique et de ses juges. Par exemple, il balade les forces de police sur divers terrains, laissant entendre qu'ils pourraient découvrir ici ou là certaines choses... Le déplacement des policiers sur les lieux indiqués est alors suivi par un tintamarre médiatique. Mais les policiers ne trouvent pas grand-chose et chacun repart déçu. L'effet principal de ce jeu mor-



Licence eden-105-91021-195823l1 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

bide est de lasser les médias, les observateurs et, en moindre proportion, les instances judiciaires et policières. Chacun se demandant, au bout du compte, s'il y a vraiment quelque chose à trouver. Ce jeu morbide, qui est vraisemblablement une technique de défense adoptée par Dutroux, révèle chez cet homme un machiavélisme hors du commun. Comment ne pas mettre cela en parallèle avec les paradoxales déclarations de Marc Dutroux sur l'assassinat de son complice ?

Mais que signifient tous ces efforts ? Quel sens a cette stratégie ? Car Dutroux n'a plus rien à perdre ! Les faits qui lui sont reprochés l'exposent d'ores et déjà aux condamnations les plus extrêmes du code pénal belge. Dans des circonstances similaires, les *serial killers* se laissent aller et font étalage de leurs crimes avec d'autant plus de délectation que tout est perdu et qu'ils peuvent enfin révéler au grand jour la véritable personnalité qui est la leur et qu'ils estiment largement supérieure au reste de l'humanité. Alors pourquoi cette volonté de manipulation de la part de Marc Dutroux ?

Depuis plusieurs semaines, la presse belge dénonce cette ligne de défense, qui vise à diminuer la vigilance de l'opinion publique et des médias. Effectivement, les tâtonnements vains d'une police promenée par Dutroux laissent penser qu'elle ne trouvera rien et distillent un poison qui dégonfle la pression médiatique et donc politique sur cette affaire. Dans l'état actuel des choses, en Belgique, il est absolument impossible d'étouffer cette affaire. La pression du peuple belge est trop importante, ce royaume est littéralement au bord de la révolution. Si des têtes de premier plan ne tombent pas, le pays pourrait ne pas s'en remettre. Pour redonner confiance au pays, le roi lui-même a dû intervenir. La plupart des institutions sont aux abois, mais beaucoup pensent que c'est enfin l'occasion de nettoyer une bonne fois pour toutes les écuries d'Augias...

Le jeu de Dutroux est donc le suivant : il vise à diminuer la pression de l'opinion publique afin que l'étouffoir politico-

judiciaire habituel puisse à nouveau fonctionner. Cette stratégie ne l'aide pas lui personnellement, car plus rien ne peut l'aider, mais, comme pour l'assassinat de Bernard Weinstein, elle protège les réseaux dont il était le dévoué pourvoyeur...

Pourtant, cette ligne de conduite commence à se fissurer. Comme tous les observateurs s'y attendaient, la chambre du conseil du tribunal de Neufchâteau a confirmé le maintien en détention de Marc Dutroux, ce mercredi 8 janvier 1997, mais aussi de son épouse Michèle Martin et de Jean Nihoul. Depuis quelques semaines, les chemins des deux époux se séparent de plus en plus. Depuis le début de l'affaire, Marc Dutroux protégeait au maximum son épouse. Mais cette dernière semble avoir décidé de collaborer avec la police. Une véritable trahison aux yeux de Dutroux. À l'avocat de cette femme d'assurer à la presse : « Tout ce qu'elle sait, elle est maintenant décidée à le dire ! »

Depuis lors, Marc Dutroux semble ne plus être dans les mêmes dispositions vis-à-vis de sa femme. Il attribue désormais à son épouse un rôle beaucoup plus important dans les drames de Sars-la-Bussières, de Marcinelle et de Jumet qu'il ne l'avait fait depuis le début des investigations. L'avocat de Michèle Martin a déclaré à la presse à ce sujet : « Ce sont des représailles à l'égard de ma cliente parce qu'elle a décidé de ne plus agir comme lui le décide. Depuis septembre, elle n'est plus sous son influence. »

Marc Dutroux a donc changé de stratégie à l'égard de son épouse. Il l'accuse d'avoir collaboré à l'aménagement de la cave où croupissaient les fillettes, et même d'avoir pris part à la peinture des locaux. Face à ces accusations, l'avocat de madame Martin réagit : « C'est évidemment faux. Dès septembre, Dutroux a dit qu'il avait peint avec de la peinture jaune. Pourquoi cette couleur ? Ça ne s'invente pas parce que, disait-il, c'est une peinture gaie ! »

D'après Dutroux, Weinstein aurait également participé aux

travaux effectués dans ses caves. C'est là qu'il fut séquestré en novembre 1995, alors que les fillettes étaient dans une chambre de la maison. Marc Dutroux affirme aussi que sa femme était au courant des enlèvements de Julie et Mélissa, mais également de ceux d'An et Eefje, ainsi que de leur mort... Il ajoute qu'elle a régulièrement rencontré et alimenté les deux petites filles. Face à ces accusations, l'avocat de Michèle Martin s'insurge : « Faux ! Elle a dit qu'elle s'était rendue une seule fois dans la cave. Elle a actionné le mécanisme, qui s'est déréglé. Elle a alors pris ses jambes à son cou. »

L'épouse de Dutroux a aussi avoué qu'elle avait eu peur que les deux fillettes ultérieurement la reconnaissent. Elle les aurait alors laissées mourir de faim...

Donc, parfois, seule la pression de l'opinion publique est apte à faire aboutir les dossiers. Elle est cruciale. Trop de magistrats s'en sont rendu compte. Lorsqu'un dossier concerne des personnalités, si les médias ne suivent pas l'affaire, les pressions peuvent être telles que tout est étouffé (voir le livre de Denis Robert, *la Justice ou le chaos*, aux éditions Albin Michel).

Le procureur du Roi de Neufchâteau qui instruit le dossier de l'affaire Marc Dutroux semble parfaitement conscient de ce problème. Le 23 août 1996, devant les caméras de la R.T.B.F., il lâchait en direct une petite phrase : « J'irai jusqu'au bout, si on me laisse faire... » Ces quelques mots provoquèrent de vives interrogations, non seulement en Belgique, mais un peu partout en Europe, jusqu'à la commission parlementaire fraîchement nommée sur l'« affaire Dutroux et consorts » ! Car les parlementaires ont voulu en savoir plus sur le sens exact de cette formule sibylline. Qui serait le « on » de cette phrase ? Et de quelle manière ce dernier pourrait-il intervenir ? L'audition du procureur du Roi de Neufchâteau s'est faite à huis clos le mardi 7 janvier 1996. Donc, rien n'a pu être dévoilé sur ses explications. Mais, à la sortie, Michel Bourlet a fait quelques déclarations : « Ma phrase était une réponse spontanée aux questions posées... Il

faut se remettre dans le contexte de l'époque. Nous étions un vendredi soir, je savais que le lendemain on allait s'attaquer à un problème délicat. Nous devions arrêter l'inspecteur Zicot de la police judiciaire de Charleroi. » Il a ajouté : « Et d'une expérience antérieure, celle de l'affaire des titres volés [ce dossier a mis en cause de hautes personnalités du monde politique et judiciaire belge], je sais que, quand on s'attaque à quelqu'un qui n'est pas un truand, ni un assassin, mais une personne qui est chargée de faire le même métier que nous, on fait ensuite l'objet d'attaques en règle... C'est une ambiance que je redoutais. Une ambiance et un climat de travail qui a empoisonné l'enquête des titres volés. Et pour cela je ne regrette pas ma petite phrase... »

Christian de Brulle, dans les colonnes du *Soir*, le 8 janvier 1997, rappelait par ailleurs : « Cela ne signifie pas pour autant que Michel Bourlet est totalement serein dans l'enquête "Julie et Mélissa"... Son audition a tourné autour d'éventuelles protections dont Marc Dutroux aurait pu bénéficier. Et aussi de l'affaire d'Orbaix : un viol et une tentative de meurtre perpétrés en décembre 1995, qui sont liés au dossier Dutroux... »

Au sujet de l'affaire d'Orbaix, le commissaire Eerdekens déclare : « Si l'enquête avait été bien menée à Orbaix, avec la détermination d'un magistrat comme Michel Burlet, on serait remontés à Dutroux, on aurait pu sauver Julie et Mélissa, qui étaient alors dans une chambre, et Bernard Weinstein, qui était, lui, dans la cave de Marcinelle et qui aurait pu témoigner. »

Christian de Brulle rappelait encore dans son article que : « C'est d'ailleurs sur cette affaire d'Orbaix en particulier que la commission a entendu le premier maréchal des logis Dethuin, commandant la brigade de gendarmerie de Pont-à-Celles. Et qu'elle a convoqué en soirée le procureur du Roi de Charleroi, Thierry Marchandise... Mais c'est encore à huis clos que monsieur Marchandise a été entendu de 20 heures à

21 heures 10. Il n'a, évidemment, pas relaté sa déposition à sa sortie... »

Un peu partout en Europe, des affaires de pédophilie mettant en cause des personnalités voient le jour, mais elles sont régulièrement enterrées car rarement les médias osent révéler les faits. En France, *Libération* et *le Monde* sont actuellement poursuivis par le ministère de la Justice pour avoir révélé les noms des magistrats mis en cause dans l'affaire de Nice (voir introduction). L'affaire Dutroux aurait certainement subi le même sort si les policiers n'avaient pas fait la découverte de quatre cadavres d'enfants, provoquant ainsi un scandale sans précédent et une prise de conscience générale.

La pédophilie est une perversion universelle qui représente un marché mondial sur lequel s'activent d'authentiques industriels de la pornographie. Ce trafic est sous le contrôle de bandes criminelles organisées qui bénéficient d'incroyables protections. Pour rester en Belgique, capitale de l'Europe, quelques exemples sont édifiants. En 1987, au siège de l'U.N.I.C.E.F., éclate un scandale. Le C.R.I.E.S., un pseudo-centre de recherche entretenu par l'organisation internationale pour l'enfance, est dévoilé comme étant une sorte de supermarché pour pédophiles. André Rogge écrivait dans son livre *les Égouts du royaume*, aux éditions Albin Michel : « Le réseau fonctionnait en s'abritant derrière le C.R.I.E.S., un fantomatique centre de recherche dépendant de l'U.N.E.S.C.O. »... (voir aussi *le Vif-Express* d'octobre 1988, ainsi que les multiples articles de René Haquin dans *le Soir* sur cette période). Un système informatique permettait aux clients d'être « approvisionnés » en chair fraîche ! Un fichier de huit cents pédophiles est saisi, révélant noms, adresses et numéros de téléphone... Quelques jours plus tard, le commissaire Yves Zimmer de la police judiciaire de Bruxelles déclare au détective André Rogge qui l'a aidé dans cette enquête : « Tu peux laisser tomber. On ne pourra jamais aller plus haut... Il y a des clients trop haut... »

Très peu de temps après cette conversation, le principal témoin de cette affaire, le photographe qui immortalisait les ébats des clients, se suicide à son arrivée à la prison de Forrest (voir *le Morgen* du 16 septembre 1988)... Dès lors, la machine judiciaire va s'enrayer. Quelques lampistes sont traduits en justice et une campagne de presse (voir *le Monde libertaire* et *Homo Krant*) se déclenche à l'encontre du commissaire Zimmer et du journaliste René Haquin du *Soir*, qui avait révélé dans son journal quelques faits troublants comme, par exemple, que certains responsables du C.R.I.E.S. travaillaient au Palais de justice de Bruxelles...

Dans le cadre d'une autre disparition, le détective André Rogge put constater les mêmes résistances. Le 20 décembre 1989 disparaît Élisabeth, une petite fille de douze ans, blonde aux yeux bleus. Pendant des mois, l'enquête piétine. Les policiers sont certains d'une chose : la fillette a fait une fugue ! Pourtant, rien ne vient étayer cet axe de recherche. Gratuitement et à la demande de la mère, André Rogge fait son enquête. Très vite, il trouve des pistes extrêmement intéressantes. Par exemple, que la petite fille a disparu en revenant du domicile d'une de ses petites camarades. Le père de cette dernière est un pédophile notoire. Dans son livre, le détective explique les découvertes qu'il a faites au début de son enquête : « Je quadrille le quartier. Non loin de la maison de Marie-Noëlle se trouve un vidéo-club. Je me lie avec le gérant et j'apprends que le père de la petite camarade d'Élisabeth est un des clients. Il loue régulièrement des cassettes pornographiques. Pas de quoi fouetter un chat, même si ces cassettes appartiennent toutes à la veine sado-maso. Je consulte les titres qu'il affectionne et j'en relève un : *Ilse, la louve S.S.* Je tique pourtant en apprenant que, quand cet homme ne peut pas chercher ou ramener les cassettes, c'est sa fille qui s'en charge. Pas vraiment le genre de commission à confier à une enfant... »

Plus tard, le détective Rogge rencontra l'ancienne épouse de cet homme. Celle-ci affirme que, dès le début de l'enquête

relative à la disparition de la petite Élisabeth, elle a spontanément pris contact avec la police judiciaire, mais que les policiers ont refusé de l'entendre. Elle affirme que son ex-mari est un alcoolique qui fréquente les bars à prostituées. Il se serait aussi rendu coupable d'un attentat à la pudeur sur l'une de ses nièces âgée d'une dizaine d'années. Des maîtres nageurs de la piscine de Saint-Servais ont eu à plusieurs reprises leur attention attirée par cet homme qui se livrait à des attouchements sur les enfants. Il aurait spolié sa mère de plusieurs millions de francs belges qu'il aurait dépensés dans des bordels. Le père de l'enfant de sa seconde femme a lui aussi des inquiétudes sur ses mœurs...

D'autres témoignages, comme il l'explique dans son livre, vont alors définitivement alerter André Rogge. Des hôtesses de l'air déclarent avoir vu l'enfant en compagnie de l'homme en question dans un avion qui se rendait à Ténériffe. Des voisins d'Élisabeth, en vacances à l'hôtel de Tamarinos de la Grande Canarie, sont convaincus de l'avoir reconnue en compagnie de cette même personne. L'enfant était alors comme droguée. Le détective découvre aussi le nom de cet homme sur les registres de l'hôtel. Des femmes de chambre reconnaissent la petite fille sur des photos et certaines personnes lui affirment qu'elle aurait été emmenée sur une île où vivent plus de cent cinquante enfants provenant d'on ne sait où, mais sous la garde des adeptes d'une secte appelée A.A.O.[1] Une organisation bien connue pour ses activités pédophiles... Toutes ces informations et bien d'autres seront transmises aux enquêteurs. Il n'y aura aucune suite. Rien ne sera vérifié et les témoins ne seront pas entendus. Au contraire, un inspecteur de la police judiciaire de Namur se rendra au domicile du principal suspect d'André Rogge, pour le prévenir qu'il était surveillé par le détective... Depuis, l'homme a disparu.

La mère d'Élisabeth essaiera de transmettre certaines piè-

1. Voir introduction.



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

ces aux juges, mais ils refuseront de les consulter. Parmi ces juges, elle s'en souvient parfaitement — et les affectations juridictionnelles que nous a données par téléphone le ministère de la Justice belge le confirment —, il y avait le futur chef de cabinet du ministre de la Justice, Cédric Visart de Beaucarmé. Cette même personne, en 1992, lors d'un débat diffusé par la chaîne de télévision belge de la R.T.B.F., niera l'existence de réseaux pédophiles, de prostitution et de pornographie enfantines. Quelques années plus tard, Cédric Visart de Beaucarmé — devenu le chef du cabinet du ministre de la Justice —, alors que l'affaire Dutroux éclate, déclare à nouveau sur la même chaîne de télévision qu'« il y a longtemps qu'il est conscient du problème... longtemps qu'il prend des mesures pour lutter »...

Ces faits ne sont pas directement en rapport avec l'affaire même de Samir Aouchiche et des réseaux de pédophiles de l'Alliance Kripten, mais ils nous permettent de mieux comprendre les forces qui sont en présence et les personnalités qui s'activent dans ces mondes interlopes de la perversité. Nous pouvons ainsi constater que les intérêts sont énormes et les personnalités nombreuses à être impliquées.

Un autre témoignage vient lui aussi éclairer la puissance et l'importance de ces réseaux. Bernard est pasteur. Il fut entendu par Pascal Guérin, du *Parisien*, qui rendit compte de cette entrevue dans l'édition du mercredi 15 février 1989. Pendant plusieurs mois, Bernard travailla aux côtés du fameux pasteur Doucet, que l'on retrouva assassiné dans la forêt de Rambouillet en 1990. Un meurtre qui déclencha un énorme scandale, mais qui ne fut jamais élucidé. La brigade des mineurs, la cellule antiterroriste de l'Élysée et la Direction centrale des Renseignements généraux furent éclaboussées, comme le rappelle le capitaine Paul Barril dans son livre *Guerres secrètes à l'Élysée*, aux éditions Albin Michel : « Cette affaire est née d'une écoute, branchée entre le 12 et le 27 juillet 1990, sur la librairie "Autres cultures" du pasteur "Bonpland" (son pseudo chez les grandes oreilles)... » Plus

loin, il précise : « L'illégalité de cette action a entraîné devant le tribunal correctionnel l'ex-patron des R.G., le commissaire Claude Bardon, pour complicité d'atteinte à la vie privée, Pierre Verbrugghe, pour conservation de documents obtenus par écoute téléphonique illicite de paroles prononcées à titre privé ou confidentiel... »

Joseph Doucet, qui s'occupait de pédophiles, avoua un jour à Bernard, avec un cynisme inquiétant, qu'il avait toujours été attiré par les enfants et qu'il n'avait jamais cru en Dieu, mais que la soutane lui avait permis d'approcher plus facilement les jeunes enfants. Bernard affirme que tous les jours il voyait des jeunes monter à l'appartement de Doucet. Chez ce dernier, Bernard explique aussi que : « Photographies d'enfants avec des personnalités, films pornographiques, cassettes vidéo, tout était disponible... » Un jour, Bernard surprit les conversations échangées au cours d'une réunion de pédophiles dirigée par le pasteur Doucet : « L'équipe pédophile était dans la bibliothèque. Il y avait quatre avocats, dont un célèbre pénaliste marseillais. Ils prodiguaient à l'attention des quelque cent clients pédophiles du réseau des conseils pour ne pas être pris et la marche à suivre en cas d'arrestation... » Bernard, malgré ses démarches, n'a jamais été entendu par la police française...

La revue *Ornicar* de défense des droits de l'homme retraçait, dans son dixième numéro de 1993, la carrière du pasteur Joseph Doucet. Il est intéressant de reproduire ce texte dans son intégralité : « Grand maître et fondateur de l'Ordre des chevaliers de l'horloge, une société secrète d'extrême droite, Joseph Doucet fut démasqué et exclu de la Grande Loge de France et de l'Église baptiste dont il était pasteur. Il constitua, en tant que pasteur, mais en marge de l'Église baptiste, une Église dissidente : le Centre du Christ libérateur... »

Il est bon de savoir que des actions de plus en plus violentes sont menées, visant ceux qui, en Europe, tentent de se battre contre ces criminels. En France, les principales associations se voient impliquées par de sombres actions judi-

ciaires où les manipulations sont évidentes. À Nantes, une avocate a été agressée; en Belgique, madame Both, présidente de la principale association de défense des droits des enfants, a elle aussi déclaré, au cours d'une émission de la R.T.B.F. retransmise sur France 2 et TF1, avoir été agressée; des journalistes sont menacés...

Pour bien comprendre la réalité de ces réseaux, certains éléments *a priori* paradoxaux sont à prendre en compte. Samir Aouchiche, comme d'autres personnes qui ont eu à se confronter à ce problème, témoigne de l'omniprésence de l'extrême droite dans cet univers. Il est aussi surprenant de constater que les personnes inculpées dans l'affaire Dutroux sont toutes défendues par des avocats que l'on sait proches du Front national ou qui ont défendu des personnalités de la droite radicale. Là ne s'arrêtent pas les étranges rencontres puisque l'un des inculpés était le propriétaire d'une « boîte à partouzes » qui fut un haut lieu de rendez-vous nocturne des principaux dirigeants de la droite radicale belge. L'un des habitués de ce club, de la même tendance politique, a été poursuivi pour avoir acheté une petite fille de quatorze ans dans un « bordel » de Bruxelles (voir *le Soir* du 12 novembre 1996).

Si l'on se réfère aux propos habituellement scandés par les militants d'extrême droite, qui se veulent les vrais défenseurs de l'Occident, de la morale et de la famille, de tels rapprochements avec le monde des pédophiles, voire des homosexuels, sont incompréhensibles. Comment des comportements aussi opposés peuvent-ils cohabiter?

Il existe une vraie tradition idéologique et historique de la pédophilie et de l'homosexualité dans les groupes d'extrême droite. La civilisation grecque de l'antiquité est souvent présentée comme un modèle de société par ces groupes politiques. Pour certains, les mœurs sodomites et l'imagerie du « giton » sont considérées comme faisant partie intégrante de ce modèle qui valorise, par ailleurs, l'esclavagisme et l'éli-

tisme. C'est clairement à cette imagerie romantique totalitaire et homosexuelle que se référait Ernst Röhm, le chef des S.A., les *Sturm abteilung* du N.S.D.A.P. hitlérien. Dans leur témoignage, Samir et Willy mettent en lumière les liens existants entre des groupes skinheads et la secte Kripten. Ceci n'est donc pas surprenant car cette tradition pédophile et homosexuelle dans l'extrême droite est toujours vivace. Michaël Kühnen, chef néonazi allemand mort du sida en 1991, se proclamait ouvertement de « l'héritage nationaliste homosexuel » et le revendiqua en ces termes dans son opuscule *Homosexualité et nationalisme*, qu'il édita lui-même en 1988. En France, en Belgique, en Suisse et en Allemagne, on trouve régulièrement des homosexuels qui se revendiquent ouvertement comme tels sur les listes électorales des partis d'extrême droite. En Belgique, le parti néofasciste et séparatiste du Vlaams Block, qui a fait une percée inquiétante lors des dernières élections, fut soumis à de vives polémiques. En septembre 1995, un débat s'est ouvert publiquement entre la ligue antihomosexuelle et les cadres « gays » du parti flamingant, ces derniers revendiquant l'idée que : « [...] il n'est pas possible d'être nationaliste et de se prononcer en même temps contre l'homosexualité ! » À ce sujet, le journal belge *le père Ubu* du 27 septembre 1995 écrivait à la page 5 : « Bart Vandermoere n'accepte pas la position officielle du parti et de Dewinter contre l'homosexualité et nous a déclaré : "J'ai toujours été un extrémiste de droite... Mais je veux me marier avec mon ami de vingt et un ans..." »

En France, l'assassinat de Jean-Claude Poulet-Dachary, découvert mort au pied de l'escalier de son appartement le mardi 29 août 1995, a dévoilé qu'au Front national cette mouvance homosexuelle avait aussi sa place. Une vérité insupportable pour de nombreux militants d'extrême droite. Une véritable injure à la très droite idée qu'ils se font de la France fille aînée de l'Église, dont la patronne est la très sainte et vierge Jeanne d'Arc.

Le jeudi 31 août 1996, en page dix, le journal *Libération*,

sous la plume de Michel Henry, soulignait précisément les amitiés particulières de Jean-Claude Poulet-Dachary : « La sono passe Y.M.C.A. et une affiche annonce la prochaine nuit de folies. Le patron de l'Olympe "bar, pub Gay" toulonnais a hier soir l'humeur morose : "C'est un ami que l'on a perdu... Il fascinait tout le monde..." » De même, les journaux télévisés de France 2 et TF1 relatèrent ce meurtre en rappelant le caractère « particulier » de la victime.

Adjoint au maire F.N. de Toulon, Jean-Claude Poulet-Dachary fréquentait assidûment les boîtes « gays » de la région et nul ne le nie au Front national, car lui-même ne s'en cachait pas. Dans son interview diffusée par les journaux télévisés le lendemain du meurtre, Jean-Marie Le Pen, en déclarant que la vie privée de ses militants ne le regardait pas et en s'offusquant du fait que, selon que l'on était au F.N. ou pas, l'homosexualité devenait une tare ou pas pour les médias, n'a pas nié la réalité des fréquentations de Poulet-Dachary... Comme nous le rappelle Jean-Michel Verne dans son livre *Ils voulaient la Côte*, aux éditions Plein Sud, et qui ajoute : « Jean-Marie Le Pen, en clôturant le 3 septembre 1995 l'université d'été du F.N. à Toulon, avait au passage réglé ses comptes avec les détracteurs de Jean-Claude Poulet-Dachary. Le Pen affirmait que ce dernier avait bien été assassiné par des tueurs "tapis dans l'ombre". »

Poulet-Dachary se présentait volontiers comme : « ex-légionnaire, nationaliste et militant homosexuel » ! Encore à la Légion et stationné à Mayotte, il paradait en short, vêtu de blanc, et déclarait haut et fort : « Je veux que l'on marque sur ma tombe : "Elle a beaucoup donné, elle a beaucoup reçu"... »

Au début des années 70, il fréquente le séminaire intégriste de monseigneur Lefebvre à Écône, en Suisse. En 1972-1973, il est en première année d'études. La nuit, il sort pour aller draguer dans les boîtes homosexuelles. Puis il se fait exclure du séminaire. *Libération*, le 31 août 1995, affirmait que :

« Un jeune garçon du séminaire a parlé à un prêtre en confession et avoué les relations coupables qu'il aurait eues avec monsieur l'abbé Poulet-Dachary. »

En 1990, il se retrouve au F.N. du Var. Jean-Claude se présente alors comme monarchiste et maurassien et devient l'éminence grise de Jean-Marie Lechevallier, puis son adjoint après la victoire électorale de juin. Mais, bientôt, de jeunes militants se disent choqués par son comportement à leur égard. Des plaintes arrivent aux oreilles chatouilleuses de Jean-Marie Le Pen. Une enquête interne est diligentée... Curieusement, le président du Front national n'attend pas le résultat de celle-ci et tranche de manière brutale en faveur de Poulet-Dachary et de son efficacité au côté du nouveau maire de Toulon. Le 7 août, Bernard Lefèvre, l'enquêteur dont Jean-Marie Le Pen n'a pas attendu le rapport, lui écrit : « Dommage que vous n'ayez pas jugé utile de trancher alors qu'il en était temps » (voir *Libération* du 31 août 1995). Le 29 août, il était assassiné... Les épreuves du *Patriote* (le journal du F.N. varois) et un certain nombre de documents disparaissaient avec lui. Le journal du F.N. avait promis de faire des révélations sur les mœurs particulières de diverses personnalités politiques de la région, devait affirmer à la presse Jean-Marie Lechevallier... La P.J. prétendait alors avoir établi un lien avec les trois autres agressions dont il avait été victime : deux fois à Toulon en 1993 et une fois à Marseille. Les auteurs n'avaient jamais été découverts. Lors du point presse, les policiers expliquèrent que le corps de Jean-Claude Poulet-Dachary portait deux plaies à la tête : l'une, sur le visage, était consécutive à sa chute d'environ trois mètres. L'autre, au-dessus de l'oreille droite, semblait, selon le légiste, résulter d'un coup.

Au sujet des mœurs de certains membres du Front national, Manuel Abramowic écrivait dans son livre, *les Rats noirs de l'extrême droite* : « Le Front national est un parti défendant les idéaux de la famille, du travail et de la patrie, pointilleux sur les valeurs dites "morales" ; quelques cadres

éminents ne sont pas en concordance avec celles-ci. Certains d'entre eux fréquentent les bars louches, des lieux de rencontre pour adeptes de pratiques sexuelles "originales" ou même des stars de la pornographie... »

En Espagne, en novembre 1986, une trentaine de familles de la grande bourgeoisie madrilène prirent soudainement conscience que leurs enfants étaient forcés à des pratiques homosexuelles. Edelweiss, un groupe néonazi en vogue dans ces milieux, entraînait ses jeunes adhérents à l'amour exclusif entre hommes. L'affaire fut révélée par le quotidien *El Pais* le 27 novembre 1986. Elle s'était déroulée dans le quartier Salamenca, l'un des plus riches de Madrid où sont rassemblés, dans une sorte de ghetto doré, véritable fief de l'extrême droite espagnole, de nombreux nostalgiques de la dictature de Franco. Là, on cultive soigneusement l'idée d'une nouvelle croisade contre le marxisme, surtout depuis l'arrivée au pouvoir des socialistes. Gonzales Arrena, dont le nom a été dévoilé par le quotidien *El Pais*, est un opportuniste qui a vite compris l'intérêt d'une telle situation. À trente-huit ans, il s'installe dans le quartier. Nous sommes en 1982. Personne ne sait alors qu'il sort de prison pour corruption de mineur. Militant néonazi, il se lie rapidement d'amitié avec les principales figures de cette microsociété. On le voit partout. Il fait preuve de bonnes dispositions politiques. Enfin, il est respecté par tous, et surtout ceux qui savent lever le bras. Rapidement, il crée Edelweiss, un groupe de jeunes activistes d'une moyenne d'âge de dix-huit ans, farouchement hostiles au régime démocratique. Commencent alors des excursions à la campagne auxquelles sont conviés des jeunes de dix à seize ans, qui découvrent ainsi la vie en plein air, les joies de la nature et les plaisirs simples de la vie en forêt.

Lors de ces « excursions », les jeunes recevaient un entraînement paramilitaire. Tous étaient en uniforme et étaient préparés à aller défendre les valeurs de l'Occident et de la race blanche dans une fantomatique guérilla antimarxiste en Amérique latine. C'est dans ce cadre qu'intervenaient les pra-

tiques homosexuelles : les enfants qui voulaient atteindre le grade ultime et suprême de « Gardien de fer » recevaient une sorte d'initiation où ils apprenaient qu'il était nécessaire aux camarades de s'aimer physiquement les uns les autres. Sous le sceau d'un serment secret, ils étaient conduits à accepter des relations sexuelles. La nécessité de cette pratique était justifiée par le prétexte que parmi les guérilleros il n'y a pas de femmes...

D'après certains parents, qui témoignèrent au procès à Madrid en 1987, les enfants étaient emmenés dans des villas privées du côté de El Escorial ou à Vigo pour assouvir les fantaisies sexuelles d'adultes dont les noms ne furent jamais communiqués. Après trois jours d'enquête intensive, au cours de laquelle la police interrogea plus de trente familles, deux jeunes de vingt ans furent arrêtés. Ayant purgé des peines symboliques, les chefs de ce groupe néonazi pédophile sont aujourd'hui en liberté. Ils sont les principaux contacts en Espagne des néonazis français, belges et allemands...

José Alves, qui rappelait ces faits dans le journal *le Soir* du 29 novembre 1988 pour les besoins de son enquête sur les réseaux d'extrême droite en Europe, concluait : « Voilà un scandale qui ne sert point les intérêts d'une extrême droite qui veut relever la tête et qui a encore occupé dimanche le centre de Madrid, criant : "*Viva Franco! Arriba España!*" et chantant l'hymne phalangiste *Cara al sol* pour commémorer le neuvième anniversaire de la mort du généralissimo. Parmi les nombreux jeunes néonazis à blouson noir et cheveux gommés qui ont participé à cette grande messe franquiste, il y avait peut-être quelques "Edelweiss". »

En France, Michel Caignet est sans doute le leader emblématique des pédophiles néonazis (voir introduction). Ancien membre de la F.A.N.E.[1], sympathisant du G.R.E.C.E.[2], il est

1. Les Faisceaux d'action nationalistes européens.
2. Groupe de recherches et d'études de la culture européenne.



Licence eden-105-91021-19582311 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

le fondateur de *Gaie-France* en 1986. *Gaie-France* fut non seulement dénoncée par la revue de soutien aux droits de l'homme en Europe, *Article 31*, dans son numéro de septembre 1987, mais aussi par le C.H.L.A.F. (Comité homosexuel et lesbien antifasciste) et le collectif Agir lors de diverses conférences. Des informations qui furent reprises par la presse nationale, dont le magazine *Globe* d'avril 1989 : « Des homos nazis en France ? Oui ! Michel Caignet, extrésorier de la F.A.N.E. (parti néonazi dissous après l'attentat de la rue Copernic) clame que : "Le seul véritable national-socialiste est le national-socialiste homo..." » Quant à la revue *Ornicar*, pour la défense des droits de l'homme et l'abolition des discriminations sexuelles, elle publiait, dans son édition de juillet-août 1993, des photos extrêmement éclairantes sur les opinions politiques de Michel Caignet. Sur ces clichés transmis par des groupes antifascistes allemands, on pouvait voir ce dernier faire un discours lors d'un rassemblement néonazi en 1980, à Francfort. On apprenait aussi : « ... Il organisa le 22 juin 1980 une cérémonie du solstice en uniforme nazi, au château de Fougères (Poule-les-Écharmeaux), propriété du comte Philippe de Sailly-Candeau... » Ainsi *le Monde* et *Libération*, en juin 1989, ont révélé son rôle au sein du comité de célébration du centenaire d'Adolf Hitler. Dans la revue *Ornicar*, on pouvait lire aussi : « Michel Caignet a traduit en français *les Lettres de prison*, et l'opuscule *Homosexualité et nationalisme* de Michaël Kühnen. Selon l'auteur, parce qu'ils sont rares, les homosexuels actifs seraient destinés à former une élite guerrière au service de la horde. Les homosexuels passifs seraient quant à eux condamnés, selon l'antique loi germanique, à être noyés dans les marais... Néanmoins, le chef de la horde choisira comme bras droit un homosexuel passif... Il sera chargé de l'exécution des basses œuvres, et sera corvéable à merci, jusque et y compris pour l'assouvissement des besoins physiologiques du chef... »

Il est vrai que depuis la création par Hans Blüher des Wandervögel (voir à ce sujet le livre collectif *l'Histoire escamo-*

*tée* aux éditions La Découverte), qui préfigurèrent les jeunesses hitlériennes, l'extrême droite a fait preuve d'une fascination pour les groupes de jeunesse masculine... Sous le régime de Pétain, le style avait été développé en France par les romans de Serge Dalens (la saga du *Prince Éric*). Derrière ce pseudonyme de Dalens se cache le juge Yves de Verdilhac, alors chargé de mission au secrétariat à la Jeunesse de l'État français. Aujourd'hui, il préside la commission de discipline du Front national et est le secrétaire de la Commission justice et sécurité du F.N.

Malgré ces différents cris d'alarme, *Gaie-France* fut diffusée par les N.M.P.P.[1] car elle fut soutenue par la société télématique A.C.I.E.S. Cette société, spécialisée dans les publications homosexuelles, permet au magazine de s'étoffer. L'iconographie en est pernicieuse : inspirée par la statuaire grecque ou par les scouts en short et dévêtus, elle véhicule l'imagerie d'une homosexualité guerrière.

Mais le 1er avril 1995 voit la fin des bonnes affaires de monsieur Caignet. Mille cinq cents personnes sont arrêtées, dont plus de sept cents vont être placées en garde à vue et quarante-six seront mises en examen. Le 3 avril, *Nice Matin* écrivait : « Lancée lundi, la plus vaste opération de police dans les milieux pédophiles a conduit à l'interpellation de quelque mille cinq cents personnes... » (voir aussi *A.F.P.* — dépêches du 3 avril, du 6 avril et du 9 avril 1995, *Libération* du 4 avril, et le *Parisien* de la même date). C'est la première fois en France qu'un réseau pédophile est démantelé. Son instigateur n'est autre que Michel Caignet, qui vient d'être condamné en première instance par le tribunal correctionnel de Paris. Bien connu des services de police, cet homme diffusait des cassettes vidéo pédophiles qu'il faisait réaliser en Amérique latine avec des enfants de Bogotá...

Avec l'arrestation de Michel Caignet, c'est tout un réseau

1. Nouvelles messageries de la presse parisienne.

européen de pédophiles d'extrême droite qui est découvert. Car Michel Caignet était en étroite relation avec Michaël Kühnen et ses nervis terroristes. En Allemagne, la terrible série d'assassinats racistes qui, peu de temps après la réunification, enflamma la presse internationale, fut commise par des skinheads entraînés par Michaël Kühnen. Dans le livre de Michaël Schmidt, *Néonazis la terrible enquête* — aux éditions Jean-Claude Lattès — on peut lire une description d'un défilé organisé par Michaël Kühnen : « Certains skinheads transposent aussitôt dans les faits la première revendication. Ils se détachent de la manifestation et vont "casser du Fidji". Cela signifie qu'ils frappent indistinctement toute personne ressemblant à des Vietnamiens. Des "punitions" qu'ils administrent sans être dérangés. La police marche bien avec Kühnen. »

Ce dernier travaillait en étroite collaboration avec le groupe skinhead belge l'Assaut, dirigé par Hervé Van Lanten. Dans *les Rats noirs de l'extrême droite*, Manuel Abramowic écrit : « Michaël Kühnen resta en contact en Belgique avec la Jonge Wacht et le groupe l'Assaut » (voir du même auteur *l'Extrême droite et l'antisémitisme en Belgique*, aux éditions Luc Piré, ainsi que l'*Enquête sur les droites extrêmes* de René Monzat, Le Monde Éditions). Aujourd'hui, Hervé Van Lanten est chargé de la sécurité du Front national belge (dans le journal du F.N. en Belgique, il signe ouvertement des articles et se présente officiellement comme le responsable de la sécurité).

Michel Caignet est aussi le directeur de la publication de la revue pédophile *Palestre* et apparaît comme tel dans son « ours ». Cette revue se veut le guide des « routes du Saint-Ordre-Mâle ». *Palestre* est d'origine allemande et est dirigée par les héritiers de Michaël Kühnen. Les textes de cette revue sont traduits en français par Robert Steuckers (voir le n° 1 de la revue *Palestre* du premier trimestre 1994, édité par les Dioscures), un Belge qui est aussi le leader du groupe néofasciste qui a pour bulletin politique *Nouvelle Synergie européenne* — supplément mensuel de la revue *Vouloir* (I.S.S.N. 1370-1290) — et dont les correspondants espagnols furent

impliqués dans le scandale cité plus haut. Dans son numéro dix-neuf, *Nouvelle Synergie européenne* proposait des articles sur les penseurs du fascisme comme Ratheneau, Evola, Buber... et abordait des *problèmes* cruciaux comme « les racines païennes de la Croatie »... Le mouvement et les œuvres de Robert Steuckers ont largement été soulignés dans une multitudes de livres, d'articles et de publications. Dans son livre *Enquête sur la droite extrême* aux Éditions du Monde, René Monzat écrit : « La conception utilitariste des idées est clairement affichée par Robert Steuckers, qui, poussé par des animateurs français de G.R.E.C.E., définit dans *Vouloir*, au printemps 1989, une orientation pour la Nouvelle Droite » (voir aussi à ce sujet *l'Extrême droite et l'État*, ouvrage collectif aux éditions E.P.O., la revue *Ligne* n° 4 aux éditions Séguier, *les Nouvelles Passerelles de l'extrême droite* de Thierry Maricourt aux éditions Manya, *le Rapport 1997 du C.R.I.D.A.* aux éditions Reflex, et l'ouvrage collectif *Vigilance*, aux éditions de la Ligue des droits de l'homme).

Il est important de rappeler que ces très particuliers militants d'extrême droite sont aussi liés aux milieux sectaires néotempliers et, bien évidemment, aux groupes paganistes, luciférien, satanistes...

Les profanateurs du cimetière de Toulon furent largement inspirés par les courants satanistes diffusés autour des revues *Napalm Rock* et *Deo Occidi*. Les animateurs de ces magazines sont des membres du Mouvement national révolutionnaire, comme le prouve le fichier des membres de cette organisation (voir les documents spéciaux consultés par l'auteur) animée et créée par Christian Boucher et André-Yves Beck, actuel directeur de la Communication du maire Front national d'Orange. Dans *l'Express* du 11 juillet 1996, on pouvait lire : « Le fanzine *Napalm Rock* est proche de Nouvelle résistance fondée en 1991 par l'universitaire Christian Boucher et André-Yves Beck, directeur de communication du maire Front national d'Orange. » Tous deux ont des contacts réguliers avec Steuckers et Caignet. Christian Boucher, qui est

aussi éditeur, diffuse *la Bible satanique* de Szandor la Vey et anime un groupe de l'Ordo Templi Orientis (voir documentation de l'auteur et *l'Événement du jeudi* de septembre 1992).

Enfin, dans leur geste délirant, les jeunes profanateurs du cimetière de Toulon voyaient, outre une dimension mystique, une action politique de provocation. L'un des profanateurs avait rédigé une lettre en falsifiant son écriture. Dans cette dernière, il revendiquait son action auprès du maire de Toulon au nom d'un groupe musulman (voir la revue *Golias*, n° 51)...

De la même manière que l'on peut être dérouté par l'incroyable passerelle qui existe entre l'extrême droite et les réseaux pédophiles, l'inimaginable violence des rituels sataniques et les perversités sexuelles intolérables qui y sont pratiquées sont difficiles à admettre. Malgré les nombreux faits et l'accumulation de preuves, nous restons comme incrédules. Nous devons savoir que ces passages à l'acte sont facilités par l'usage de stupéfiants. Les adeptes consomment ce que les toxicomanes appellent le « rush » ou le « Poppers ». Ces drogues sont des dérivés de nitrate de butyle et d'isobutyle. Elles suppriment partiellement les inhibitions.

D'autres substances accentuent la fragilité et provoquent des états hypnotiques, comme le diazépam et le flunitrazépam.

Luc Jouret, en tant que médecin, était un expert dans l'utilisation de ces drogues. Un savoir auquel il faisait participer ses complices puisque les policiers suisses ont retrouvé une note de sa main, donnant toutes les explications nécessaires. Celle-ci était tout simplement intitulée : *Mode d'emploi* et est reproduite en toutes lettres dans le dossier d'enquête intitulé « Hellios », constitué par les magistrats instructeurs.

9

# *Vous avez dit justice ?*

Au moment où nous rédigeons ce livre, nous pouvons espérer que le martyre de Samir Aouchiche va déboucher sur une information judiciaire et que ses bourreaux seront enfin traduits devant un tribunal. Maître Jean-Paul Baduel, avocat parisien de Samir Aouchiche, a accepté de nous donner son avis sur les aspects juridiques de cette affaire. Il nous a accueillis pour une entrevue dans ses bureaux du VI$^{e}$ arrondissement à Paris.

Maître Jean-Paul Baduel, du haut de ses quatre-vingt-quinze kilos et de son mètre soixante-dix-huit, n'est pas un avocat classique. À son contact, on comprend que cet homme est un résistant de fond. Depuis plusieurs années, il s'occupe de certains dossiers qui défraient régulièrement la chronique politico-judiciaire des médias français.

« Maître Baduel, pourriez-vous, dans un premier temps, nous décrire le principal délit dont a été victime Samir Aouchiche ?...

— Il s'agit, sans aucun doute, du délit prévu par le nouveau code pénal à l'article 303, au titre d'acte de barbarie.

— Pouvez-vous nous donner la qualité de cet article et son esprit ?

— L'article 303 de l'ancien code pénal est extrêmement intéressant car il résume à lui seul toute l'évolution de la phi-

losophie pénale dans notre pays et cela est de la plus haute importance. Cet article date de 1810 et stigmatise toute l'évolution de notre système pénal. Passant de l'ancien régime monarchiste à la république, nous avons abandonné la torture légale et des pratiques comme la dilatation stomacale par absorption forcée de liquide ou l'éclatement des jointures et autres brûlures à fin judiciaire d'interrogatoire pour arriver à l'article 303. Celui-ci considère que : "Seront punis comme coupables d'assassinat tous les malfaiteurs, quelque soit leur dénomination, qui pour exécuter leur crime auront employé des tortures et commis des actes de barbarie..." À l'origine, ce texte a été créé pour réprimer les bandes dites de "chauffeurs" qui prenaient en otage des paysans et les torturaient pour leur faire avouer où ils avaient caché leurs économies. Leur torture préférée était de brûler la plante des pieds à l'aide de tisons...

— L'article 303 a-t-il été récemment utilisé ?

— Absolument ! Par la Cour de cassation criminelle, le 8 novembre 1989, puis le 21 novembre 1990, ceci pour un viol suivi de tortures, et encore le 5 septembre 1990...

— Dans le cas de Samir Aouchiche, est-ce l'unique article du code pénal dont l'application pourrait être demandée à l'encontre de ses bourreaux ?

— Non ! Bien évidemment ! L'article 333/1 de la loi du 23 décembre 1980, n° 80-1041, pourrait aussi être invoqué. Il s'agit de circonstances aggravantes que l'on peut appliquer à un viol lorsqu'il est suivi, précédé ou accompagné d'actes de barbarie. Le problème est que la loi de 1810 n'offre pas de définition claire d'un acte de barbarie et la loi de 1980 n'en donne pas plus. Heureusement, nous avons le texte d'une convention internationale définie par l'O.N.U. à New York le 10 décembre 1984 : "On désigne par torture tout acte par lequel une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales, sont intentionnellement infligées à une personne..." Par ailleurs, la Cour de cassation criminelle, le 9 février 1816 (voir *Répertoire Sirey* de 1820, première partie, page 478), a donné cet avis : "Aucune disposition du code pénal n'ayant

déterminé avec précision les actes auxquels il attribue le caractère d'acte de barbarie, cette détermination est abandonnée aux lumières et à la conscience des jurés..." Enfin, nous disposons d'une définition de la Convention européenne contre la torture adoptée le 26 juin 1987 et ratifiée le 1er janvier 1989. Elle s'aligne sur l'avis de monsieur Vitu, professeur de droit : "Est considéré comme acte de barbarie celui par lequel le coupable extériorise une cruauté, une sauvagerie, ou une perversité, qui soulève une horreur ou une réprobation générale. Par son accomplissement l'auteur de tels actes exprime un mépris profond pour les valeurs ordinairement reconnues et une absence totale de respect pour la sensibilité et l'intégrité corporelle et la vie" (voir *la Revue des sciences criminelles* de 1992, à la page 691).

— Le fait que Samir était mineur au moment des premiers sévices qu'il eut à subir représente-t-il une autre circonstance aggravante de ce délit ?

— Ce délit est un crime, et, au regard de la réforme du code pénal, certains critères peuvent là aussi jouer les circonstances aggravantes.

— Pouvez-vous me dire lesquels ?

— La qualité de la victime comme celle des auteurs peuvent être considérés dans ce sens. Tout d'abord, la victime : le nouveau code pénal considère qu'il y a circonstance aggravante lorsqu'il s'agit d'un mineur de moins de quinze ans. Dans l'article 222-4 du nouveau code pénal, il est aussi considéré que le crime est aggravé si l'on constate la vulnérabilité de la victime. Ce caractère aggravant a aussi été souligné par l'Assemblée nationale dans son rapport n° 2121. Pour ce qui est des faits qui se sont déroulés en Belgique, rappelons que la majorité est là-bas à vingt et un ans, ce qui rend les choses plus faciles. Pour les auteurs, les actes de barbarie sont aggravés s'il s'agit d'un homme de la fonction publique. Il s'agit là de l'article 222-3, alinéa 1-7, du nouveau code pénal. Donc, pour l'individu que nous nommerons pour l'instant Ajouilark, les circonstances aggravantes pourraient être retenues.

— Si j'ai bien compris, les faits de barbarie sont prévus dans le code pénal et pourraient qualifier les sévices endurés par Samir... Mais pouvez-vous nous donner des exemples de jugement ?

— Selon le Jurisclasseur, la jurisprudence en la matière est assez complète. Le 3 novembre 1975, il a été considéré comme acte de barbarie avec circonstance aggravante par la Cour de cassation criminelle le fait d'avoir attaché une vieille dame sur son lit et de lui avoir introduit un objet dans le sexe, après l'avoir bâillonnée et rouée de coups. De même, le 13 septembre 1986, d'avoir tailladé les poignets et le visage d'une victime après l'avoir attachée. De même, le 5 septembre 1990, le fait pour un homme, après avoir dévêtu et attaché son épouse, de l'avoir flagellée et d'avoir accroché à ses seins des pinces à linge, puis d'avoir tailladé au couteau diverses parties de son corps et épilé son pubis (voir *le Bulletin criminel* n° 312).

— Connaissez-vous des cas où des enfants étaient les victimes ?

— Oui, à Montpellier, et l'affaire fit grand bruit. C'était le 23 septembre 1993. L'inculpé Van G. avait assassiné deux enfants après avoir introduit dans leur sexe un phallus postiche muni d'aspérités qui leur aurait occasionné de profondes déchirures. Il fut reconnu coupable de viol aggravé d'actes de barbarie.

— Dans le cas de Samir, le viol et les tortures ont été infligés par plusieurs personnes. Comment cela est-il pris en compte par la loi ?

— Le crime est aggravé lorsqu'il est commis par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteurs ou de complices, ceci au regard du nouveau code pénal et de l'article 222-3, huitième. Lorsqu'il y a préméditation, les sanctions sont prévues par l'article 222-3, alinéa premier. De toute évidence, la plupart des tortures infligées à Samir ont fait l'objet de préméditation.

— Quelles sont les peines encourues pour de tels actes criminels ?

— Les actes de barbarie sont passibles d'une peine de

quinze ans de réclusion criminelle dès lors qu'il y a eu préméditation avec perversité ou encore qu'il y a eu plusieurs auteurs ou enfin que la victime est un mineur de moins de quinze ans. Du moins, c'est ce que recommande l'Assemblée nationale dans le rapport Pezet n° 28-79 du 13 juin 1991. C'est à cette peine qu'a été condamné un homme qui avait enfoncé un manche de pioche dans l'anus de sa victime. Il est important de savoir que, au regard de la loi, il y a viol dès qu'il y a pénétration forcée, quel que soit l'orifice du corps de la victime... Mais la peine peut passer à trente ans de réclusion criminelle si la victime est un mineur de moins de quinze ans et que les sévices ont été commis de manière habituelle. Il en est de même, et c'est le cas, s'il y a eu mutilation et infirmité permanente consécutive à ce traitement. Une peine de trente ans peut aussi être requise s'il y a eu arrestation illégale, enlèvement ou séquestration. Samir raconte avoir été séquestré à plusieurs reprises. Ce crime est donc prévu par l'article 224-2, alinéa deuxième. Enfin, la peine maximale est requise lorsque des actes de proxénétisme ont été commis en recourant à des tortures ou actes de barbarie — cas prévu par l'article 225-9. Là encore, nous sommes dans ce cas de figure, car c'est par la torture que l'Alliance Kripten a obligé Samir à se prostituer !

— À votre avis, l'arsenal judiciaire est-il suffisant face à cette forme de criminalité dont a eu à souffrir Samir ?

— Je pense que la protection des victimes n'est pas suffisamment assurée par la loi. Contrairement aux autres pays confrontés à des activités criminelles très organisées comme l'Italie, la Grande-Bretagne et les U.S.A., en France, aucune disposition ne prévoit la protection des victimes par l'autorité de justice. Il est compréhensible que quelqu'un qui a déjà été torturé avec de l'acide, s'il est régulièrement menacé, ne porte pas plainte, à moins d'avoir la certitude d'être protégé. Les rares décisions récentes de justice demandant une protection par l'autorité policière ont été faites au bénéfice de hauts fonctionnaires d'État. Et encore, ces protections étaient aléatoires et souvent illusoires puisqu'elles n'ont pas empêché certains meurtres. Pour des raisons d'opportunité, les forces

de police sont plus facilement réquisitionnées pour la protection de réfugiés politiques de premier plan que pour celle des victimes de groupes ayant recours à la torture et aux actes de barbarie, surtout lorsque ces victimes sont des enfants... »

# CONCLUSION

> « Cassandre aimait son pays, elle tenta de détourner de lui le sort cruel que les dieux lui réservaient et qu'elle connaissait. À chaque tournant du destin de Troie, Cassandre, lucide et délirante, les cheveux au vent, disait dans les rues et sur les places la menace suspendue sur la ville et ce qu'il fallait faire pour l'éviter... Les Troyens riaient, ils avaient fini par enfermer la folle dans une tour. »
>
> A. Bonnard, *les Dieux de la Grèce*, 1944

Nous venons de croiser des hommes et des femmes qui se revendiquent du satanisme. Nous savons tous ce qu'est le satanisme, mais nous le savons plus ou moins bien...

Pour la plupart des gens, Satan est un personnage effrayant, capable des pires horreurs et qui pousse les pauvres chrétiens au péché. Il nous attend en enfer, où il fait rôtir ses victimes...

Il est donc intéressant de recadrer quelque peu cette doctrine pour le moins indigeste et délirante. Le dictionnaire *Robert* donne cette définition au mot satanisme : « Nom masculin de 1855 ; de satanique. 1° Culte de Satan. "Il ne me reste plus à connaître que la Messe Noire pour être tout à fait au courant du Satanisme" (Huysmans). »

À ce même mot, Pierre Rifard, dans son *Dictionnaire de l'ésotérisme* paru aux éditions Payot, donne lui cette définition : « Étymologie : *ha-schâtân*, "l'accusateur, l'adversaire en justice". Satan a été diversement pensé le long de l'histoire juive et chrétienne : ange de YHVY ennemi de l'homme selon Job, adversaire de Dieu selon les Esséniens, archange perverti et tentateur selon le Nouveau Testament, Serpent selon les gnostiques. On appelle satanisme l'attitude qui admet le sacré pour l'outrager. »

L'Église chrétienne a très rapidement considéré toutes les autres religions comme sataniques. C'est ainsi qu'au Moyen Âge toutes les pratiques de magie voire de sorcellerie furent considérées comme du satanisme. Saint Augustin écrivait dans ses *Confessions* : « Puissance des démons... ! Comment se fait-il que la magie puisse pareillement nous donner ces miracles ? »

Le satanisme, depuis deux mille ans, a connu deux grandes époques avant ce renouveau que nous constatons actuellement. Si Satan est un personnage biblique, la doctrine satanique, dont nous voyons aujourd'hui les derniers avatars, fut produite par l'Église catholique elle-même ! Les textes fondateurs du satanisme et qui font référence pour les sectes du genre ont été rédigés par des prêtres franciscains et dominicains chargés de l'Inquisition au Moyen Âge. Ce sont eux qui reconstituèrent les rituels auxquels, croyaient-ils, devaient se livrer les adeptes. C'est de leur main que furent écrites les prières maudites que les damnés auraient prononcées lors des rituels, ainsi que les théurgies abjectes auxquels ils devaient se livrer. D'où nous vient ce paradoxe ? D'un fait historique fort simple et relevé par de nombreux historiens comme Amilraz Kalkaï et Nathanaël de Saint-Simon qui, dans leurs ouvrages, ont retracé l'histoire des fameuses sorcières du Pays basque au Moyen Âge. À la fin du XIII^e^ siècle, les cultes païens étaient toujours vivaces (voir les fouilles des moines bénédictins au monastère de la Pierre-qui-Vire et à Solesmes ainsi que sur le terrain dit de Sion, au pied de l'église de

Saint-Join-de-Marnes). Les personnes se livrant à des cultes celtiques étaient immédiatement arrêtées comme sataniques par les inquisiteurs, puis torturées par les prêtres. Malheureusement, leurs aveux n'avaient généralement pas grand-chose à voir avec les actes abominables qu'entendaient découvrir les inquisiteurs fanatiques (voir *l'Histoire générale du Diable* de Gérald Messadié, aux éditions Robert Laffont, 1992, et *le Diable Mythes et Origines* de Franck Harrald, aux éditions Lancouvre, 1968). Dès lors, les tortures redoublaient, et les pauvres malheureux — qui étaient souvent les adeptes de religions comme le celtisme, qui ignore le concept du diable — faisaient des confessions délirantes dans l'espoir d'apaiser leurs bourreaux.

Ce sont ces aveux arrachés sous la torture que consignèrent les prêtres comme d'authentiques pratiques et autres rituels sataniques. Ces documents, rassemblés par le Vatican, devinrent les textes de référence des exorcistes et des inquisiteurs dans leur mission, mais aussi, par un détournement que l'on pourrait qualifier de logique, la bible des sectes sataniques qui naquirent alors. Ces dernières virent réellement le jour au XV^e^ siècle. Elles s'inspirèrent des écrits de l'Inquisition pour leurs rituels et semblent avoir servi d'exutoire dans une société alors trop répressive. La pression de l'Église était telle que la sexualité devint une horreur immorale pour de nombreux siècles. Un des adeptes du satanisme marqua si fortement l'inconscient collectif qu'il devint un héros de littérature. Il s'agit de Johannes Faust, qui vécut à Prague en 1510 (voir *l'Histoire de la Magie*, aux éditions des Productions de Paris, par François Ribadeau-Dumas, 1978).

La deuxième grande période du satanisme est celle de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^, que décrit merveilleusement Huysmans dans son livre intitulé *Là-bas*. Paris fourmillait de sociétés secrètes, d'occultistes et de luciférien : tel Papus, qui fut le fondateur de ce que l'on appelle la parapsychologie, ou Allan Kardec, qui le premier fit tourner les tables dans des séances de spiritisme...

Dans la Bible, l'un des premiers personnages à être confronté à Satan est Job. Alors que Dieu venait de le louer, la Bible dit que :

> Mais l'adversaire répliqua au SEIGNEUR :
> *Peau pour peau!*
> *Tout ce qu'un homme possède,*
> *il le donne pour sa vie.*
> *Mais veuille étendre ta main,*
> *toucher ses os et sa chair.*
> *Je parie qu'il te maudira en face!*
> Alors le SEIGNEUR dit à l'adversaire :
> *Soit! il est en ton pouvoir;*
> *respecte seulement sa vie.*
>
> *Job*, 2, 4-6

Job se lamente et la Bible décrit ainsi son état :

> *Périsse le jour où j'allais être enfanté*
> *et la nuit qui a dit : Un homme a été conçu!*
> *Ce jour qu'il devienne ténèbres,*
> *que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas,*
> *que ne resplendisse pas sur lui mille clartés,*
> *que le revendiquent les ténèbres et l'ombre de la mort,*
> *que sur lui demeurent les nuées,*
> *que le terrifient les éclipses!*
> *Cette nuit-là que l'obscurité s'en empare,*
> *qu'elle ne se joigne pas à la ronde des jours de l'année!*
> *Qu'elle n'entre pas dans le compte des mois!*
>
> *Job*, 3, 3-6

L'autre personnage biblique qui se confronte à Satan est bien évidemment le Christ, qui l'affronte pour la première fois au cours de l'épreuve de la tentation :

> Alors Jésus fut conduit par l'esprit au désert pour être tenté par le Diable.
> Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim.

Le tentateur s'approcha de lui et dit : *Si tu es le fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain!*
Mais il répliqua : *Il est écrit : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. »*
Alors le Diable l'emmène de la ville sainte, le place sur le faîte du Temple et lui dit : *Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : « Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelques pierres. »*
Jésus lui dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le seigneur ton Dieu!*
Le Diable l'emmène encore sur une très haute montagne. Il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire. Et lui dit : *Tout cela je te le donnerai si tu te prosternes et m'adores!*
Alors Jésus lui dit : *Retire-toi, Satan! Car il est écrit : « Le SEIGNEUR ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte. »*
Alors le Diable le laisse et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

*Matthieu* 4, 1-11

C'est toujours Jésus qui, au Temple, annonce la fin du règne de Satan, concédée par Dieu devant Job :

C'est maintenant le jugement de ce monde,
maintenant le Prince de ce monde [Satan] va être jeté dehors.
Pour moi, quand j'aurais été élevé de la terre,
j'attirerai à moi tous les hommes.

*Jean* 12, 31-32

Satan, dans la Bible, n'intervient que pour des combats dignes de titans, comme le souligne Maurice Cocagnac dans son lexique théologique[1] : Jésus n'est pas un guérisseur professionnel. Il ne cherche pas la renommée, ni le pouvoir

1. *Les Symboles bibliques*, aux éditions du Cerf, dans le chapitre « Jésus contre Satan », à la page 378.

souvent lié à cette pratique. Le pouvoir qu'il détient de son père du Ciel se manifeste en des actes de miséricorde, qui sont aussi des signes de la venue du Royaume des cieux. L'instauration de ce règne suppose une victoire sur Satan, considéré comme le dominateur du Monde et nommé souvent le Mauvais. »

Maurice Cocagnac cite alors cet autre passage de la Bible :

*« Notre Père qui es aux cieux,*
*fais connaître à tous qui tu es,*
*fais venir ton règne,*
*mais délivre nous du Mauvais. »*

*Matthieu 6,* 9-10 et 13

Dans la Bible, Satan est aussi désigné — au *Psaume* 109, 6, à *Zacharie* 3, 1-2, dans *le Nouveau Testament* à *Jean* 17, 15 — sous le nom du Malin, aux *Épîtres* 6, 16, comme le tentateur — à *Matthieu* 4, 3 —, ou encore comme le pouvoir des ténèbres — *Luc* 22, 53 — et enfin comme le prince de ce monde à *Jean* 14, 30. À chaque fois, Satan est opposé à des forces divines, ou cherche à corrompre l'élite de l'humanité.

Satan, le prince des ténèbres, n'est certainement pas un personnage mythique dont les interlocuteurs, au regard de la Bible, peuvent être du commun des mortels. Même s'il est clairement admis que le diable tente d'avilir l'humanité, lorsque celui-ci paraît, ce n'est que pour s'adresser physiquement aux prophètes, aux saints et plus encore au Christ, fils de Dieu.

Aujourd'hui, au XX^e^ siècle, nous sommes bien loin de la vision biblique du diable. Nous vivons comme une sorte de « démocratisation » de Satan. Celui-ci ne semble plus réservé à une seule caste, très supérieure, d'êtres humains quasi divins qui auraient à le combattre ou à le vénérer. Et c'est bien ce que démontre la montée en puissance des sectes démoniaques vouant un culte au prince de ce monde. Cer-

tains théologiens, comme Hans von Balthazar, ont décelé les indices de ce phénomène de société qu'est le nouveau satanisme ; ils l'attribuent à la désacralisation du bien causée par les conséquences de la modernité et la victoire de la société de consommation.

Avec cette démocratisation du néosatanisme, on constate un phénomène de perversion de la sexualité. On voit apparaître comme une doctrine de la salissure qui semble viser à maintenir la sexualité dans une sorte d'insatisfaction permanente. Une doctrine qui fait le bonheur de la pornographie. Car il s'agit d'expérimenter et d'explorer systématiquement toute perversité et anormalité. Cette espèce de politique de la surenchère dans la perversion conduit naturellement à l'horreur, au cannibalisme, au meurtre, à la pédophilie... Ce que l'on peut appeler une satanisation de la sexualité — et qui passe par une publicité et un discours vantant ces pratiques — vise à déprécier tout ce que l'homme considère en bien de son intimité et de ses qualités humaines, jusqu'à l'annihiler en tant qu'individu. Cette déshumanisation de l'acte sexuel, qui finit par nier le partenaire, remplace l'amour que l'on peut éprouver pour l'autre par une recherche obsessionnelle de la satisfaction par la réalisation de fantasmes de plus en plus extrêmes. Dans ce contexte, on comprend toute l'utilité des jeux de rôle comme ceux auxquels était contraint de participer Samir : ils permettaient une déshumanisation totale des perversions sexuelles mises en scène. Ce n'était plus l'individu mais le personnage inventé pour le jeu qui agissait.

Dans ces cercles démoniaques, le commerce de la pornographie représente non seulement une ressource financière importante, mais aussi un outil de recrutement efficace. De fait, plusieurs groupes sataniques sont liés à l'industrie du genre.

Le catalogue de vidéos X de la société Défi, basée à Perpignan et qui est une véritable multinationale de la porno-

graphie, réserve bien des surprises. On y trouve, par exemple, des textes suggestifs vantant des cassettes intitulées *Sabbats et sorcelleries* : « Que ce soit en plein air ou durant la soirée de Halloween, la Wicca internationale vous permet pour la première fois de découvrir réellement ce qui est interdit et souvent vous terrorisait. La sorcellerie se veut naturiste et écologiste, ouverte à toutes les sexualités... » Ce film fut mis en scène par l'un des principaux réalisateurs de films pornographiques français, qui généralement officie pour les productions Marc Dorcel, et le conseiller technique en fut Jacques Coutela en personne, alors grand maître de la Wicca internationale...

Dans le magazine catholique progressiste *Golias* — n° 51 de novembre/décembre 1996 —, Christian Terras, sociologue et universitaire, écrivait, dans son article « Après Auschwitz, la banalisation du mal », à propos du nouveau satanisme : « Il conserve [le satanisme] certaines de ses images anciennes ou pratiques mais les fait fonctionner dans une autre logique. Ce néosatanisme profane peut être éclairé par l'intuition d'Hannah Arendt, qui envisageait, après Auschwitz, la banalisation du Mal. La matérialisation du Mal absolu dans les camps d'extermination aurait libéré des forces psychiques autrefois refoulées ou contournées. On découvre ainsi aujourd'hui l'affirmation d'un Mal débarrassé du Bien. Le combat moderne n'oppose plus la lumière aux ténèbres, mais il se caractérise par la (re)définition d'un nouveau paradigme humain. On rejoint là l'avertissement du cardinal Ratzinguer dans son rapport sur la foi de 1985 : "La culture athée de l'Occident moderne vit encore grâce à la liberté de la peur des démons apportée par le christianisme." Faut-il en conclure que la perte de la peur de l'enfer réalise une nouvelle alliance entre le diable et l'homme ? »

À cette question, je voudrais répondre par la négative. Tout d'abord parce que, sur ce point précis, il ne peut être question de tous les hommes. La partie de l'humanité qui est ici concernée est essentiellement celle des cultures judéo-

chrétienne et musulmane. Et encore, pour ces cultures du Livre, si effectivement les atrocités nazies et, plus largement, l'horreur des exterminations industrielles que notre culture a fait naître au XX^e siècle — comme l'a mis en évidence Hannah Arendt — ont matérialisé le Mal absolu et ont libéré des forces psychiques autrefois refoulées, ce n'est pas là une cause première à la disparition du Bien. Car si les camps d'extermination ont existé, c'est notamment en raison de l'impuissance de la société dominante, régie par ces concepts du Bien, à produire du bien pour tous. C'est la crise profonde de notre société judéo-chrétienne, incapable de faire vivre économiquement un grand nombre d'êtres humains, de les nourrir, de leur procurer travail et protection, qui engendra une synergie démente de destruction et le sacrifice industriel d'une des composantes de la société. Les victimes expiatoires se comptant, bien évidemment, parmi les groupes les plus faibles de la société : les juifs, les tziganes, les inadaptés psychomoteurs et sociaux... Certes, le Mal absolu s'est matérialisé, libérant des forces psychiques colossales, mais cela a pu se produire parce que la force qui le retenait n'en était plus capable. Les principes du Bien dominant, nés de la culture judéo-chrétienne, étaient sclérosés, trop imprégnés de pensée totalitaire, essoufflés par la modernité derrière laquelle ils couraient pour tenter de s'adapter en espérant séduire encore un peu...

L'Église catholique est aujourd'hui encore dans cet état qui confine à la décomposition et au rafistolage. Les positions surréalistes, voire risibles si les résultats n'étaient pas si graves, de Rome face au préservatif en sont un exemple flagrant. Ces principes judéo-chrétiens du Bien sont d'autant plus incapables de faire vivre un Bien postmoderne. Comme Dieu, le Bien est mort ou, plus exactement, le Bien de Dieu l'a suivi dans sa tombe.

L'homme du XX^e siècle peut effectivement se décider pour une alliance avec le Mal et produire des horreurs comme nulle société n'en a encore jamais faites. Mais il peut aussi

définir une société régie par un Bien plus universel que celui conçu sur les principes mystiques judéo-chrétiens, notamment à partir du droit et, plus encore, de la Déclaration universelle des droits de l'homme, pilier des véritables sociétés démocratiques.

La lutte entre le Bien et le Mal n'est donc pas terminée, mais elle s'est transformée. Ce Bien aux principes plus universels existe déjà, puisqu'il agit. C'est lui qui inspire ces centaines de milliers de Belges qui, transcendant les querelles séparatistes, politiques et de classes, descendent dans la rue pour réclamer le respect de leurs droits et la justice pour leurs enfants. Ce Bien se manifeste encore dans le domaine politique, lorsque des magistrats cherchent à soustraire l'action judiciaire au pouvoir des politiques grandement corrompus par le Mal, qui n'est autre que la criminalité organisée. Le Bien, aujourd'hui, c'est de lutter de toutes nos forces contre ces réseaux, comme ceux de l'Alliance Kripten, qui avilissent l'être humain pour le contraindre à abandonner ses droits, le Bien, afin de réaliser leur rêve dément qui est le Mal : soumettre tous et toutes à leur pouvoir absolu.

Paimpont, le 17 février 1997

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

# BIBLIOGRAPHIE

*Catéchisme de l'Église catholique*, aux éditions Mam Plon
*Désaliéner ?*, de Lucien Bonafé, aux éditions des Presses universitaires du Mirail
*Dictionnaire de l'ésotérisme*, de Pierre Rifard, aux éditions Payot
*Différences*, ouvrage collectif, aux éditions du Mrap
*Du contrat de citoyenneté*, ouvrage collectif aux éditions Périscope
*Enquête sur les droites extrêmes*, de René Monzat, aux éditions du Monde
*Équinoxe*, d'Aleister Crowley, aux éditions Thélémites
*Extrême droite et antisémitisme en Belgique*, de Manuel Abramowic, aux éditions Luc Pire
*Golias*, n° 51, novembre/décembre 1996
*Guerres secrètes à l'Élysée*, du capitaine Paul Barril, aux éditions Albin Michel
*Histoire de la magie*, de François Ribadeau Dumas, aux éditions les Productions de Paris
*Histoire générale du diable*, de Gérald Messadié, aux éditions Robert Laffont
*Hitler et la guerre luciférienne*, de Jean Prieur, aux éditions J'ai Lu
*Le Chaudron de sang*, de Jim Schutze, aux éditions des Presses de la Cité

*Les Chevaliers de la mort*, ouvrage collectif, aux éditions TF1
*L'Europe en chemise brune*, ouvrage collectif, aux éditions Reflex
*L'Extrême droite et l'État*, ouvrage collectif, aux éditions EPO
*La Gauche dans la collaboration*, ouvrage collectif, aux éditions du Crapouillot
*Le Livre des livres*, d'Allan Kardec, aux éditions Dervy-Livres
*La Magie*, du docteur Massimo Introvigne, aux éditions Droguet et Ardant
*Le Marché du diable*, de Rémi Kauffer et Roger Faligot, aux éditions Fayard
*Le Mystère de la pendaison*, de Maria Maglowska, aux éditions Thélémites
*Les Nouvelles Passerelles de l'extrême droite*, de Thierry Maricourt, aux éditions Manya
*Les Prêtres exorcistes*, de François Dunois-Canette, aux éditions Robert Laffont
*Les Rats noirs de l'extrême droite*, de Manuel Abramowic, aux éditions Luc Pire
*Les Rituels magiques de l'Ordre hermétique de la Golden Dawn*, de Jean-Pascal Ruggiu, aux éditions Télètes
*La Rose-croix*, de Paul Ranc, aux Éditions du Rocher
*Les Secrets des scandales Belges*, de André Rogge, aux éditions Albin Michel
*Les Symboles bibliques*, de Maurice Cocagnac, aux éditions du Cerf
*Lignes*, n° 4, ouvrage collectif, aux éditions de la Librairie Séguier
*Macumba*, de Paul Grégor, aux éditions Alain Labussière
*Magick*, d'Aleister Crowley, aux éditions du Blockhaus
*Mandarom*, de Florence Roncaglia, aux éditions TF1
*Néonazis la terrible enquête*, de Michaël Schmidt, aux éditions Jean-Claude Lattès

*Palestre ou l'Eros garçonnier*, ouvrage collectif, aux éditions Les Dioscures
*Revue l'Originel* : Les Sociétés secrètes n° 3
*Vigilance*, ouvrage collectif, aux éditions de la Ligue des droits de l'homme

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

## DOCUMENTS SPÉCIAUX CONSULTÉS

Rapport « Hellios » remis par la police suisse aux juges d'instruction suisses, dans le cadre du massacre de l'O.T.S.
Fichier du Parti national révolutionnaire de 1995
Fichier des membres du Mandarom de 1989 à 1995
Notes de Renaud de la Faverie à Charlie Lascorz, responsable du S.A.C. parisien
Communiqué de Luc Michel, président du P.C.N.
Archives personnelles de Jacques Coutela (W.I.C.C.A.)
Bulletin interne des Strégoïca
Bulletin interne des Chevaliers de la Nouvelle Babylone
Notes diverses de Luc Jouret
Bulletin interne de Deo Occidi
Publicités *Napalm Rock*
Procès-verbaux sur l'affaire Ondathom
Procès-verbaux sur l'affaire Willy Marceau
Journal intime de Willy Marceau (1985-1989)
Bulletin interne du groupe skinhead Assaut
Bulletin interne du F.N. belge
Bandes audios conversations Samir Aouchiche
Certificats médicaux des docteurs P. et M.

# REMERCIEMENTS

À tous ceux qui ont aidé Samir et Willy, anonymes ou militants qui se sont battus pour voir un jour ces deux personnes vivre normalement.

Un merci spécial au C.I.D.E. et à ses membres, qui œuvrent pour la dignité des enfants.

Merci enfin à Janine Tavernier, présidente de l'U.N.A.D.F.I., pour ses informations et son courage, à maître Baduel, pour ses conseils avisés, à mes amis belges, français et allemands que je ne peux pas nommer et à tous ceux qui ont permis que ce livre existe.



Licence eden-105-91021-195823l1 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION : Le silence des complices ..... 7

1. Des rabatteurs extraterrestres ..... 35
2. Le sacrifice ..... 53
3. La cérémonie d'alliance ..... 65
4. En attendant l'aube ..... 77
5. Un peu de vérité rend libre ..... 91
6. Silence dans les rangs ..... 107
7. La prison des justes ..... 123
8. La vérité et l'horreur ..... 145
9. Vous avez dit justice ..... 181

CONCLUSION ..... 187

BIBLIOGRAPHIE ..... 197

DOCUMENTS SPÉCIAUX CONSULTÉS ..... 201

REMERCIEMENTS ..... 203



BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

## CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

### ROMANS

*Paul Guth.*
Quarante contre un.
*119 F.*

*Yves Jacob.*
Soleils gris.
*109 F.*

*Philippe de Baleine.*
Seigneur pourquoi m'as-tu abandonné ?
*109 F.*

*Denise François.*
L'Auberge du grand balcon.
*119 F.*
Les Révoltés de Montfaucon.
*129 F.*
Les Dames de la Courtille.
*129 F.*

*Pierre Lance.*
Le Premier Président.
*140 F.*

### HUMOUR-HISTOIRES DRÔLES

*Richard Balducci.*
Le Café des veuves.
*119 F.*

*Laurence Boccolini.*
Scènes de mariages.
*89 F.*

*Thierry Crosson en collaboration avec Jean-Christophe Florentin.*
Le Guide de l'emmerdeur au travail.
*99 F.*
Le Guide de l'emmerdeur en vacances.
*99 F.*

*Jean-Christophe Florentin.*
Guide con et inutile pour briller en société.
*99 F.*

*Jean-Marc Richard.*
Dictionnaire des expressions paillardes et libertines de la littérature française.
*129 F.*

*Laurent Delaloye.*
Quelle planète !
*99 F.*

*Jacques Édouard, illustrations de Jean-Louis Le Hir.*
Petit bréviaire présidentiel.
*109 F.*

*Cyril Laffitau.*
Gros et beau à la fois.
*89 F.*

*Georges Fillioud.*
Homo politicus :
Des drôles et des pas tristes.
*119 F.*

*Gérard Ponson, Zéno, Laurent Delmas.*
Ils ont dit Ils ont menti.
*89 F.*
Ils ont dit Ils ont menti, tome II.
89 F.

*Pierre Terme.*
Il n'y a pas de sot métier.
*99 F.*

AVENTURES-RÉCITS VÉCUS-TÉMOIGNAGES-DOCUMENTS

*Philippe de Baleine.*
Nouveau voyage sur le petit train de la brousse.
*95 F.*
Voyage espiègle et romanesque sur le petit train du Congo.
*109 F.*
Le Petit Train des cacahuètes.
*119 F.*

*Michel Bagnaud.*
Profession : inventeur de trésors.
*99 F.*

*Joe Galland.*
Torpeurs.
*99 F.*

*Patrice Franceschi.*
Chasseur d'horizons.
*275 F.* (Album relié).

*Francis Cucchi.*
La Route du pavot.
*119 F.*

*Jean-Pierre Imbrohoris.*
Démences meurtrières.
*99 F.*

*Jean-Louis Degaudenzi.*
Les Enfants de la haine.
*99 F.*

*Guy Doly-Linaudière.*
L'Imposture algérienne.
*99 F.*

*Anne Montel-Girod.*
Itinéraire d'un amour.
*85 F.*

*Gérard de Villiers.*
Mes carnets de grand reporter.
*99 F.*

*Jean-Noël Liaut.*
Modèles et mannequins (1945-1965).
*129 F.*
Une princesse déchirée : Nathalie Paley.
*119 F.*

*Jean Bruno.*
Lettre aux assassins du football.
*90 F.*

*Muriel Canoby.*
Sous l'emprise du démon.
*109 F.*

*Docteur Pierrick Hordé.*
Nouvelles histoires incroyables de la médecine.
*109 F.*

*Docteur Pierrick Hordé et Jean-Louis Saulnier.*
Nouvelles histoires incroyables de la médecine, tome III.
*109 F.*

*Noëlle Riley Fitch.*
Érotique Anaïs Nin.
*169 F.*

*Enrico Micheli.*
Le Statut du ciel.
*149 F.*

*Louise E. Levathes.*
Les Navigateurs de l'Empire céleste.
*129 F.*

*Odile et Philippe Verdier.*
Les Grandes Arnaques aux assurances.
*99 F.*

*Pierre Barberoux.*
Les Disparus de l'Atlantique ou 58 jours à la dérive.
*99 F.*

*Jean Cau.*
L'Orgueil des mots.
*109 F.*

*Marcel Haedrich.*
Citizen Prouvost.
*119 F.*

*Jacques Perotti.*
Un prêtre parle : « Je ne peux plus cacher la vérité. »
*119 F.*

*Françoise Ducout.*
Les Grandes Passions amoureuses.
*109 F.*

*Marie-Antoinette Pacho.*
Du temps où les hommes écrivaient des lettres d'amour.
*129 F.*

*Nicolas Bonnal.*
La Malédiction des stars.
*119 F.*

*Abbé Raymond Arnette.*
De la gestapo à l'O.A.S.
*119 F.*

*Docteur XY.*
Il n'y a plus de médecin au numéro que vous avez demandé.
*119 F.*

*Michel Gall, Sophie Dormoy.*
Délits de séduction.
*119 F.*

*Errol Parker.*
De bohème en galère, les pérégrinations d'un musicien de jazz à New York.
*89 F.*

*Marguerite Basset, journal intime présenté par Michel Basset.*
Jacques Chirac : les vertes années du Président.
*119 F.*

*Jackie Landreaux-Valabrègue.*
Les États de la passion : portraits de femmes.
*119 F.*

*Samir Aouchiche, enquête de Bruno Fouchereau.*
L'Enfant sacrifié à Satan.
*119 F.*

*Sylvie Simon.*
La Dictature médico-scientifique ou l'emprise des lobbies financiers dans le domaine de la santé.
*119 F.*

*Jean-Baptiste Drouet.*
Les Nouveaux Visages de la prostitution.
*119 F.*

*Roland Agret.*
La Voyoucratie au service de la démocratie. Les grandes affaires d'État.
*109 F.*

*Michel Basset.*
La Déchéance politique. Narcissisme et carriérisme.
*119 F.*

ÉSOTÉRISME

*Julia Pancrazi, Mme De Soria.*
La Voyance en héritage.
*109 F.*

*Richard Balducci.*
La Vie fabuleuse de Nostradamus.
*119 F.*

*Vlaicu Ionescu, Marie-Thérèse de Brosses.*
Les Dernières Victoires de Nostradamus.
*119 F.*

*Élisabeth et Jean-Claude Zana.*
Les Stars racontent l'étrange.
*109 F.*

*Rosita Arvigo.*
Sastun.
*119 F.*

*Marc Galieu.*
Les Mystères de la voyance.
*109 F.*

*Jean-Pierre Girard.*
Psychic ou le pouvoir de l'esprit sur la matière.
*119 F.*

*Jean-Paul Bourre.*
Mondes et univers parallèles à travers l'imaginaire et les sciences.
*129 F.*

*Bruno Fouchereau.*
La Mafia des sectes.
*119 F.*

RELIGIONS-SPIRITUALITÉ

*Nicolas Pigasse.*
Croient-ils tous au même dieu ?
*110 F.*

*Lino Sardos Albertini.*
L'Au-delà existe.
*119 F.*
Au-delà de la foi.
*119 F.*
Indices et preuves de l'existence de l'Au-delà.
*119 F.*

*Pierre Jovanovic.*
Enquête sur l'existence des anges gardiens.
*129 F.*

*Jackie Landreaux-Valabrègue.*
Les Scientifiques à la recherche de Dieu.
*119 F.*

*Dante Vacchi, Anne Vuylsteke.*
Les Jésuites en liberté.
*320 F.* (Album relié).

*John J. McNeill.*
Les Exclus de l'Église.
*119 F.*

*Jean-Claude Duluc.*
Anthologie des miracles et des mystifications à travers 50 siècles de spiritualité.
*119 F.*

*Betty J. Eadie.*
Dans les bras de la lumière.
*99 F.*

*Gildas Bourdais.*
Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques.
*129 F.*

*Joan Wester Anderson.*
Par la grâce des anges gardiens.
*99 F.*
Quand les miracles arrivent.
*109 F.*

*Giordano Bruno Guerri.*
Enquête sur les mystères du confessionnal.
*129 F.*

*Deborah Laake.*
Cérémonies secrètes.
*119 F.*

*Geddes MacGregor.*
Enquête sur l'existence de la réincarnation.
*129 F.*

*Édouard Brasey.*
Enquête sur l'existence des anges rebelles.
*129 F.*
Enquête sur l'existence des fées et des esprits de la nature.
*129 F.*

*Angie Fenimore.*
Au-delà des ténèbres.
*109 F.*

*François de Muizon.*
Les Derniers Exorcistes de l'épiscopat révèlent.
*129 F.*

*Franck Spengler, illustrations de Loïc Dubigeon.*
La Vie amoureuse des fées.
*99 F.*

GUIDES PRATIQUES-SANTÉ

*Docteur Marc B. Ganem.*
La Sexualité du couple pendant la grossesse.
*99 F.*

*Docteur David Elia, docteur Jacques Waynberg.*
Guide pratique de la vie du couple *(Nouvelle édition complétée).*
*195 F.* (Album relié).

*Jean-Claude Duluc.*
Docteur est-ce une erreur ?
*99 F.*

*Jean-Louis Degaudenzi.*
Le Secret de votre groupe sanguin.
*99 F.*

*Janet L. Wolfe.*
Monsieur a sa migraine.
*109 F.*

*Docteur Claude Chauchard, Véronique Blocquaux, Jacques Chenu.*
Retraité ? Moi, jamais !
*109 F.*

*Jacques de Schryver.*
La Revanche du cancre.
*119 F.*

*Betty de Brouhan, Yvan Katz.*
Guide Smoby à l'usage des familles.
*99 F.*

*Xavier Maniguet.*
Naufragés. Comment survivre en mer.
*99 F.*

*Isabelle Catélan, Nicole Catélan.*
Le Guide des filles.
*89 F.*

BEAUX LIVRES (DIVERS)

*Roger Thérond, Jean-Charles Tacchella.*
Les Années éblouissantes. Le Cinéma qu'on aime : 1945-1952.
*295 F.*

Stars, les Incontournables.
*275 F.*

*Miguel Alcala.*
Le Flamenco et les gitans.
*175 F.*

*Johnny Hallyday.*
Le Dernier Rebelle.
*175 F.*

*Gilles Lhote.*
Le Cuir des héros.
*199 F.*
Cow-boys des nuages.
*220 F.*
La Légende Harley-Davidson.
*240 F.*

ELLE, nos cinquante premières années.

*449 F.*

MUSIQUE (DIVERS)

Opéras, les Incontournables.
*249 F.* (Album relié).

Rock'n roll, les Incontournables.
*249 F.* (Album relié).

Jazz, les Incontournables.
*249 F.* (Album relié).

Blues, les Incontournables.
*249 F.* (Album relié).

Country, les Incontournables.
*249 F.* (Album relié).

Les Années Jazz Magazine : 40 ans de passion.
*420 F.* (Album relié).

*Geoffrey Smith.*
Stéphane Grappelli.
*115 F.*

*Luigi Viva.*
Pat Metheny.
*149 F.*

*Jim Haskins.*
Ella Fitzgerald.
*119 F.*

*Albert Murray.*
Good Morning Blues, Count Basie.
*149 F.*

*Herman Leonard.*
L'Œil du jazz.
*270 F.* (Album relié).

*Herman Leonard.*
Jazz Memories.
*275 F.* (Album relié).

*Fabrice Zammarchi.*
Sidney Bechet.
*249 F.* (Album relié).

*Hank O'Neal,*
*Esther Bubley.*
Charlie Parker :
Norman Granz Jam Sessions.
*275 F.* (Album relié).

ART

*Édouard Jaguer.*
Richard Oelze.
*199 F.*

*Jean Toulet.*
Georges Leroux.
*199 F.*

*José Pierre.*
Guy Johnson.
*195 F.*
L'Aventure surréaliste autour d'André Breton.
*230 F.*

*Jacques Baron.*
Anthologie plastique du surréalisme.
*380 F.*

*Didier Semin.*
Victor Brauner.
*950 F.*

*Alain Sayag.*
Hans Bellmer, photographe.
*178 F.*

*Paul Brach.*
John Kacere.
*279 F.*

*Jean Benoît.*
Monographie.
*199 F.*

*Cet ouvrage*
*a été composé par EURONUMÉRIQUE*
*et imprimé*
*sur presse* CAMERON
*par Bussière Camedan Imprimeries*
*à Saint-Amand-Montrond (Cher)*
*en 1997*

*Maquette de couverture :*
Roger Ritz

*Photos :*
(X.D.R.)

N° d'éditeur : 1362. N° d'imprimeur : 1/556
Dépôt légal : février 1997
*Imprimé en France*

ISBN : 2 85018 688 0

# L'Enfant sacrifié à Satan

Samir vient d'avoir vingt-six ans et il commence seulement à vivre. Il a le regard des survivants, et dans ses yeux, on peut encore lire l'horreur qu'il a vécue pendant dix ans. C'est pourtant un petit garçon comme les autres qui a croisé un jour les rabatteurs d'une secte satanique... Pour cet enfant livré à lui-même dans l'enfer des banlieues sinistrées, cette nouvelle famille était providentielle. Comment aurait-il pu imaginer que, derrière l'avenir merveilleux qu'on lui faisait miroiter, c'était en réalité un univers cauchemardesque qui s'ouvrait sous ses pieds ? Que ses nouveaux « amis » allaient le pousser dans les rets d'une dangereuse secte mâtinée, comble de l'horreur, d'un réseau de pédophilie extrêmement organisé ? Cet enfant, vous l'avez peut-être croisé... Car c'est en France, en plein Paris, mais aussi en Belgique et en Angleterre, que Samir a été violé, torturé, prostitué presque quotidiennement depuis l'âge de treize ans. Aujourd'hui, le jeune homme passe à l'offensive. Il raconte les cérémonies, les rituels sadiques, les enfants disparus... Il accuse ses bourreaux, bien sûr, mais il dénonce également le laxisme de la police, de la justice, et l'implication de ces personnalités au-delà de tout soupçon auxquelles il a été livré. Le journaliste Bruno Fouchereau, spécialiste des mouvements extrémistes, analyse le drame de Samir à la lumière des récents scandales du même ordre, telle l'affaire Dutroux, dressant un panorama inquiétant des ramifications internationales de ces organisations tentaculaires. Le jugement prochain de cette affaire devrait donner un écho retentissant à ce témoignage bouleversant.

**Bruno Fouchereau** a déjà publié aux Éditions Filipacchi *la Mafia des sectes.*

9 782850 186882
62 4967 6/97.III/119 F TTC

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 04103321 0

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :
Conception graphique – Coraline Mas-Prévost
Programme de génération – Louis Eveillard
Typographie – Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du
CNL Centre national du livre

Licence eden-105-91021-195823I1 accordée le 05 janvier 2016 à Jessica Ouvré